

William Charles De Meuron, Earl Fitzwilliam.

EXPLICATION NOUVELLE DE L'APOTHEOSE D'HOMERE,

REPRESENTE'E SUR UN MARBRE ANCIEN;

DE L'USAGE DU TREPIED DE DELPHES;

ET

DE L'EMPLOI DES ENGASTRIMYTHES.

PAR MR. SCHOTT,

Conseiller, Bibliothecaire & Antiquaire de S. M. le Roi de PRUSSE.



A AMSTERDAM,

Chez JEAN BOOM, MDCCXIV.

TABLE

DES

ARTICLES ET SECTIONS.

TABLE.

FIN DE LA TABLE.

EX-

EXPLICATION NOUVELLE DE L'APOTHEOSE D'HOMERE.

A MONSIEUR DE LA CROZE,

Bibliothecaire du Roi de Pruſſe.

MONSIEUR.

IL y a quelque temps que je vous diſois, par occaſion, qu'on n'avoit pas encore bien expliqué un Monument ancien qui fut trouvé aux environs de Rome le ſiécle paſſé, & qui repréſente l'Apothéoſe d'Homere. Vous en parûtes ſurpris, & avec raiſon; car qui croiroit qu'il fût poſſible d'ajoûter quelque choſe à ce que tant d'Illuſtres Savans ont publié là-deſſus? Mais pour vous faire voir que je n'ai point avancé une propoſition ſi hardie, ſans y avoir penſé; j'ai crû devoir mettre ſur le papier mes raiſons & mes conjectures. Je l'ai fait auſſi ſuccinctement qu'il m'a été poſſible, ſans y rien mêler que de neceſſaire & avec tous les égards dûs aux Perſonnes Illuſtres avec qui j'aurai à faire. Vous en jugerez, s'il vous plaît, ſuivant votre ſincerité ordinaire, pour donner enſuite votre ſuffrage à celui que vous trouverez le mieux fondé.

Il ne ſera pas neceſſaire de vous inſtruire de l'endroit où ce Monument ſe trouve, ni des Perſonnes qui ſe ſont donné la peine de l'expliquer. Vous ſavez qu'il fait un des principaux ornemens du Palais des Princes *Colonna* à Rome, où les Voyageurs curieux & ſavans ne manquent pas de l'aller voir. Vous n'ignorez pas, non plus, qu'outre le celebre Kircher, qui le publia le premier dans ſon *Latium*; l'Illuſtre Mr. Cuper en a compoſé un [a] Ouvrage entier, où il rend compte, en particulier, des ſentimens de feu Mr. le Baron de Spanheim, & de Nicolas Heinſius ſur les endroits les plus embarraſſans de ce Marbre; & que d'ailleurs le celebre Gronovius n'a pas manqué de l'inſerer dans ſon [b] *Theſaurus Antiquitatum Græcarum.* L'Explication ſuccincte qu'en donna le Docte [c] Wetſtein vous eſt connuë auſſi, car je ne doute pas que vous ne l'ayiez apriſe par le ſavant Mr. Fabricius qui en fait mention dans ſa [d] Bibliotheque Grecque. Je joins le Deſſein de ce Marbre, tel qu'il a été déja publié, ſans y faire le moindre changement. Mais comme le ſavant Abbé Fabretti, l'ayant examiné de nouveau, trouva que dans le Deſſein publié par le P. Kircher il y avoit des corrections conſiderables à faire, dont il rendit compte dans une Lettre au Docte Magliabechi à Florence, afin que celui-ci les communiquât à Mr. Cuper, qui travailloit alors à ſon Commentaire; j'ai crû devoir mettre ici une copie de cette Lettre, telle que Mr. Cuper l'a inſerée dans ſon [e] Ouvrage.

a *Apotheoſis Homeri &c. Ed. Amſt.* 1683.

b *Tom. II. Tab. XXI.*

c *In Diſſert. de Fato Scriptorum Homeri* §. 5.

d *Tom. I. p.* 153.

e *Apoth. &c. p.* 194.

SEC-

SECTION PREMIERE.

Dessein du Marbre corrigé.

INtegrum Homericæ Apotheosis argumentum huic Lapidi consignatum habes apud Kircherium in suo Latio; cujus explicationem ut examinare non vacat, ita in re non parvi momenti incuriam incidenter supplere in Homeri laudem, & veritatis assertionem, ac etiam ut V. C. Gisberto Cupero in eandem expositionem insudanti suppetias pro nostra tenuitate feramus, pernecessarium duco. Quamobrem totam Homeri sedentis imaginem hic repeto, quam Tab. III. alteri Bellorii sociam dedi. Hanc itaque, quam ex autographo in ædibus Columnensibus Illustrissimus D. Marcellus Severolius semel & iterum mecum recognovit (ut eundem ob ingenii præstantiam & amœniorum studiorum societatem in examen omnium mearum cogitationum adhibere soleo), hanc, inquam, si cum Kircheriana conferas, in pluribus eam emendandam esse patebit. Et primò, sub priori muliebri figura nos rupto marmore ΚΟΥΜΕΝΗ, *eoque suppleto* ΟΙΚΟΥΜΕΝΗ, Terram Matrem, Cybelem, *sive* Rheam *planè & perspicuè legimus: ipsi vero* ΕΥΜΕΛΙΑ *nescio unde emersit; hancque ob* dulcia cantica *Homero coronam imponere fingit; quam nos* consensu totius Orbis sibi traditam *inferimus. Cybeli autem seu Magnæ Matri*, capitis summi præclarum insigne *Turrim nimirum emendatio nostra restituit, ubi apud Kircherium columna inter hanc & virum alatum stantem erecta est. Quod si Ægyptia interpretamenta cum Kircherio magis arrideant*, Isidem, *cum modio in capite, quam eandem cum Terra Servius & Macrobius constituunt, hic agnoscendam, retenta eadem significatione, non abnuerim: & fortasse propior modio, quam turritæ coronæ hic capitis ornatus dici potest; utque distinctius comprehendatur, libet eum seorsim propria magnitudine exhibere.* (A)

A.



Ad latus hujus ΟΙΚΟΥΜΕΝΗΣ *ei jungitur* ΧΡΟΝΟΣ, *sive is Saturnus sit, & æternitatem significet, quod annis saturetur; ut Cicero & Lactantius dixerunt; sive tempus, utpote alas gestans, æternitatis itidem imaginem juxta Platonem & Pythagoricos, sive cælum ipsum, unum & idem cum Saturno ex Varrone; Kircherii interpretationem effugit; quia ipse nulla significatione* ΚΙΡΟΝΟΣ *legit. Nos igitur cæli terræque in Homeri veneratione consensum, seu utriusque Poëmatis ejusdem (qualiter n. manu suum volumen gestat)* æternitatem & nunquam interituram memoriam *polliceri credimus.*

Quos Kircherius ad Homericæ sellæ latera genios adstantes Ægyptiaco vestitu & gestu, & in manu alterius flagellum ὀφιόμορφον, symbolum energiæ in profligandis tyrannorum vitiis, & vitiosorum hominum flagitiis, *commentus fuit, nos mulierum specie; eam quæ ad dexte-*

te-

teram, Iliadem, *quæ ad ſiniſtram* Odyſſeam, *ex ſubjectis titulis* ΙΛΙΑΣ, ΟΔΥΣΣΕΙΑ, *& ex utriuſque ſymbolis, facili, nec longe petita conjectura judicamus. Enſis namque hujus Heroum geſta*, & pugnata ſacro bella ſub Ilio, *exprimit; prout Acroſtolium ſive aphlaſta hujus formæ*, (B)



in alterius manu navigationes, & maritimos Ulyſſis errores, atque adeo ipſam Odyſſeam demonſtrat. Acroſtolium, inquam, quale in maritimæ potentiæ oſtentationem Tyrios in nummis uſurpaſſe, pluries obſervat Vaillant in Hiſtoria Regum Syriæ, & præſertim in Demetrio Nicatore; & proprie ad maris trajectus ſignificandos Neptunum cum eodem acroſtolio in manu expreſſum videmus, tam in nummo Veſpaſiani quarto apud Triſtanum, quam in alio apud Oiſelium Tab. 36. pro reditu eorundem ex Oriente ad capeſſendum imperium percuſſis.

Adſcribitur quoque ab Auctore hujus Marmoris Homeri illud obſcuri argumenti Poëmation Batrachomyomachia (dubitantibus ſane Vitæ Homeri Scriptoribus, hoc eſt, tam Proclo, quam Auctore anonymo apud Allatium de Patria Homeri in fine ſuæ præfationis) ut ex muribus in imo ſolio volumen hinc inde arrodentibus infertur; quod nec pariter Kircherius advertit, Ægyptiis myſteriis in Græco quamvis Poëta & Statuario evolvendis intentus.

Index inflexus versus subditum Orbem in secunda fascia: (C)



In throno illo in extremitate ejusdem secundæ fasciæ nullæ faces, sed Apices huic similes tornatiles, (D)



Facies ejus quam Flaminicam Kircherius vocat, eidem throno insistentis ita se habet. (E)



Tauro illi gibboso, & monstrosæ, ut videtur, figuræ, similes vide in nummo Gordiani III. apud Tristanum.

Ima

Ima fascia, in qua nomina illa ΟΙΚΟΥΜΕΝΗ, ΧΡΟΝΟΣ, *&c. latior est, & in voce illa* ΑΡΕΤΗ *versus desinit.*

Α Ρ Ε Τ Η.
Μ Ν Η Μ Η.
Π Ι Σ Τ Ι Σ.
Σ Ο Φ Ι Α.

C'est ainsi que finissent les Observations & les Corrections de l'Abbé Fabretti sur ce Marbre, & dont d'ailleurs il rend compte lui-même au public dans un de ses [a] Ouvrages imprimé à Rome l'an 1683. Voyons maintenant comment les autres Savans l'expliquent.

[a] *Syntagma de Columna Trajani pag. 346. & seq.*

SECTION II.

Explications des Savans.

I. DU P. KIRCHER.

CE savant Jesuite le partage en trois Ordres ou Dégrez; en celui d'enhaut, en celui du milieu, & en celui d'enbas. Dans le premier il reconnoit Jupiter assis sur le Parnasse, écoutant la demande de six Figures, qu'il prend pour autant de Villes représentées par des Muses ou Graces, qui s'interessent pour la gloire d'Homere, comme de celui qui leur a fait tant d'honneur. Dans le second il compte cinq Femmes & un Vieillard, qui tâchent de faire valoir le merite d'Homere par leurs actions. Il prend la premiere, qui est assise, pour la Poësie. La seconde montrant le Globe avec la main, marque selon lui le beau talent d'Homere à parler de la fabrique du Monde, & de tout ce qui s'y trouve. La troisiéme lui paroît contempler avec étonnement les Ouvrages divins d'Homere. Il ne dit rien de la quatriéme Figure, ni de la cinquiéme, qu'on

qu'on voit ſous l'Antre, ſinon que l'une tient une Lyre, & l'autre le volume de l'Iliade; en rapportant l'Arc & le Carquois, ſymboles ordinaires de Cupidon, aux Amours des Dieux & des Déeſſes, dont l'Iliade eſt remplie. Il croit que l'Antre deſigne la demeure ordinaire des Nymphes, ou des Muſes, de la maniere qu'elle eſt décrite par Lucien & par les Mythographes. Il fait de la ſixiéme quelque *Flamen* ou Prêtre d'Homere, qui ſe met en devoir d'offrir au nouveau Dieu un Sacrifice à l'Egyptienne. Il recueille ce dernier des flambeaux & de la Lettre *Tautique*, ou de la Figure de Croix à anſe qu'il croit voir derriére le Prêtre, & qu'il dit être autant de ſymboles qu'on trouve ordinairement dans les Temples, ſur les Autels, & dans les mains des Idoles Egyptiennes. Dans le troiſiéme degré, il conſidére enfin l'accompliſſement de toute l'affaire, ou l'Apotheoſe d'Homere dans toutes les formes. Comme ce dernier endroit du Marbre ne ſauroit être obſcur, tant par l'action des figures, que par les noms ajoutez, il ne ſera pas neceſſaire de m'y arrêter pour le préſent. Vous en ſerez toutefois aſſez inſtruit, par l'endroit même de l'Ouvrage cité du P. Kircher, que j'ai deſſein d'ajouter à la fin de cette Lettre, tant pour confirmer ce que je viens d'en dire, que pour vous épargner la peine d'aller conſulter un Livre rare, que vous n'avez peut-être pas chez vous. Ce qui me ſemble neceſſaire d'être remarqué ici en paſſant, c'eſt la reflexion de ce ſavant Jeſuite ſur l'endroit où ce Marbre a été trouvé, qu'on nomme aujourd'hui *Frattochia*, ſitué *in agro Ferentino* des Anciens. C'eſt là où il prétend qu'étoient bâtis la Maiſon de Campagne de l'Empereur Claude & ſon Temple. Or comme cet Empereur y alloit demeurer aſſez ſouvent; qu'il a d'ailleurs fort aimé les Lettres Grecques; & qu'en particulier il ſavoit

voit par cœur tout Homere, dont la lecture faisoit ses delices; le P. Kircher en conclut assez probablement, que c'est par ordre de cet Empereur, & à ses dépens, que ce Marbre y a été fait. Ce qui en établit fort bien le temps ou l'époque.

II. De Mr. Cuper.

L'Illustre Mr. Cuper n'acquiesçant pas à l'Explication du P. Kircher, a trouvé bon d'en donner une autre qu'il croit plus convenable au sujet & plus approchante de la verité. Pour vous donner une idée generale de son sentiment, je ne saurois mieux faire, que de rapporter les propres paroles de ce savant Homme, tirées de la Préface de son Livre. *Ut autem exemplo Architectorum*, dit-il, en parlant au Lecteur, *brevi in tabella formam operis exhibeam, ecce Tibi, quæ mea de tam eleganti Lapide sit sententia.* HOMERUS *barba & capillo decorus, inferiorem corporis partem tectus, diademate caput cinctus, sceptrum sive hastam tenens, nec non comitem habens Aquilam, tamquam* Novus Jupiter, *insidet* monti Olympo. *Hinc sequuntur Musæ, dulci vocum concordia ejus, uti Jovis apud Hesiodum, animum demulcentes, variis vestibus, ut tunica palliolata σχίςῳ, epomide, exomide, ἑτερομασχάλῳ, supparo, aliisque exornatæ.* Undecim numero *sunt*, *quia* Ilias *atque* Odyssea illis adscriptæ, *stant in antri ostio, quemadmodum patet ex* pileo, Ulyssis sive Odysseæ, *atque* Arcu cum Pharetra, Iliadis *insignibus. Prope antrum basi insistit* Vir pallio quadrato amictus, *sive ille ipse sit* Homerus *carmina sua canens, sive* Linus, *sive* Lycurgus, *sive* Pisistratus, *uti censebat Clarissimus Heinsius; an vero* Pittacus, *quemadmodum Illustrissimo visum fuit Spanhemio*

(Mr. Cuper ſe meprend ici ; car ce n'eſt pas *Pittacus*, mais bien *Bias*, que l'Illuſtre Baron de Spanheim croit être repréſenté ici, comme nous le verrons dans la ſuite) *A tergo Viri poſita eſt* machina, *cujus ſupremæ parti adjicitur* Character Ægyptiacus, *vel* Littera, *ut vocant* Tautica, *quâ, ſi figura hæc* Homerum *repræſentat, videtur notare Artifex*, Ægypto illum oriundum *eſſe, id quod nonnullos Veterum memoriæ mandaſſe conſtat. Hinc aperit ſe clarior rerum ſeries, & quem modo Olympo inſidentem conſpeximus Homerum, in templo ſedet, variis Artibus ipſi ſacrum facientibus.* ΕΥΜΕΛΙΑ *deſignat divinam carminis pangendi artem, modulationem aptam, & veteribus toties laudatum, noſtrisque auribus fere incognitum rhythmum. Sed cum me Illuſtriſſimus, nec non eruditiſſimus Abbas Raphaël Fabretti certiorem fecerit, in ipſo marmore reperiri* ΚΟΥΜΕΝΗ, *& figuræ muliebri caput turritum eſſe ; melius erit intelligere, Orbem terrarum teſtari, Homerum Principem eſſe Poëtarum.* ΧΡΟΝΟΣ *ſignificat tempus Mythicum, uſque ad bellum Trojanum tantum extendi, atque ab eo temporum & annorum ordinem, veramque hiſtoriam initium habere ; vel Poëſin Homeri in omne ævum duraturam loquitur ; alaſque tergo affixas habet, quia nihil tempore velocius. Hinc occurrit* HOMERUS *ſceptrum manu tenens ; atque latera ejus cingunt* ILIAS *&* ODYSSEA, *parvulis virginibus adumbratæ, quia libri Poëtarum* filiæ, θυγατέρες, κόραι, *illique horum* parentes, *ſolent appellari.* ILIAS *armatur* enſe, *propter bella & cædes ;* ODYSSEA *vero* apluſtre, *propter errores Ulyſſis tenet.* MURES *prope* ὑποπόδιον *chartulas rodentes, vel notant Batrachomyomachiam ab ipſo ſcriptam ; vel invidos, inſtar murium corium, chartas ſimilesque res rodentium, ejus famam vellicaſſe & laceraſſe.* ΜΥΘΟΣ *additur, quia fabulæ & fictiones ex ſen-*

ſententia plurimorum veterum proprius Poëſeos character; HISTORIA, *quia bellum Trojanum geſtum, & Troja deleta eſt; aliæque inſuper in utroque opere hiſtoriæ recenſentur.* ΠΟΙΗΣΙΣ, *quia verba ligata ſunt, & Homerus non modo Heroico carmini, verum etiam aliis omnibus originem dedit.* ΜΥΘΟΣ *præterea puer eſt, quia in fabulis omnia perſpici nequeunt, ſed inſtar puerorum ſemper in iis explicandis hæremus; nec non quia pueri ſacrificiis adhiberi ſolent; unde &* guttum *ſive* gutturnium, *ad vinum aræ infundendum, cum* patera *tenet, non ſecus ac* HISTORIA *ex* acerra *ſumptas micas thuris duobus primoribus digitis aræ injicit. Miræ adſtat* Bos *formæ; ſed ejuſcemodi Cariam, cui Priene artificis Archelai patria vicina, gignere, Plinius & alii docent.* TRAGOEDIA *Viro,* COMOEDIA *Muliere, id quod absque ratione factum non eſt, repræſentata ſequuntur; quia Poëta noſter* Τραγικῶν ἡγεμὼν καὶ διδάσκαλος, *nec non Comœdiæ* Πατὴρ *exiſtimatus eſt; argumentaque & operis regulam ac normam Tragicis & Comicis quaſi præſcripſit.* ΦΥΣΙΣ *denotat ſingularem rerum naturalium cognitionem Homerum habuiſſe, naturæ fuiſſe, ut Macrobius loquitur, conſcium; & cœlum, ſtellas, mare, terram, animalia, plantas, additis convenientibus epithetis deſcripſiſſe diligenter; Mathematicum, Aſtronomum, Aſtrologumque eundem fuiſſe,* καὶ τῶν Φυσικῶν κατὰ ςοιχεῖα ἀρχηγόν. *Puerilis illi habitus, quia in myſteriis illis, & abſtruſis indagandis rebus, propter plurima incognita, pueri veluti & infantes ſumus, atque uti loquitur eleganter Seneca:* in veſtibulo ejus hæremus; illa arcana non promiſcuè nec omnibus patent; reducta & in interiore ſacrario clauſa ſunt; ex quibus aliud hæc ætas, alia quæ poſt nos ſubibit, adſpiciet. ΑΡΕΤΗ *ſignificat illam Philoſophiæ partem, quæ virtutem colit, & mores format, ab*

Homero luculenter deſcribi ; quo reſpicit Horatianum illud:

Trojani belli Scriptorem, maxime Lolli,
Dum tu declamas Romæ, Præneſte relegi:
Qui quid ſit pulchrum, quid turpe, quid utile, quid non,
Plenius ac melius Chryſippo & Crantore dicit.

ΜΝΗΜΗ *adeſt; quia belli Trojani memoriam tradit, & plurimas hiſtorias vetuſtiores, antiquitates, vocabula antiqua, nec non priſcum loquendi ſervat characterem. Per* ΠΙΣΤΙΝ *intelligo Rhetorum contentionem, quam Latini* Probationem *appellant; arbitrorque auctorem Marmoris nos docere velle Rhetorices, artiſque bene ac ornate dicendi regulas apud Homerum inveniri.* ΣΟΦΙΑ *tandem agmen claudit, quia Poëtæ* σοφοὶ *vocantur, antiquiſſimique Poëtæ & Muſici Philoſophi fuerunt; eorumque omnium Poëta noſter* σοφώτατος; *ut & Philoſophorum Princeps,* προπάτωρ καὶ ἀρχηγὸς τοῦ Πλάτωνος καὶ Αριστοτέλους λόγων, *& Geographiæ* ἀρχηγέτης; *unde multi olim de Philoſophia Homerica ſcripſerunt, & Philoſophi placita ſua ejus, tanquam certiſſima auctoritate, defendebant.*

Vous voyez, Monſieur, que le ſentiment de Mr. Cuper ne differe pas peu de celui du P. Kircher. Celui-ci partage ce Monument en trois actes ou dégrés, au lieu que Mr. Cuper le diſtingue ſeulement en deux. Le Vieillard ſur le ſommet de la Montagne, eſt Jupiter, ſelon le P. Kircher, mais Mr. Cuper le prend pour Homere même. Le prémier croit que la Montagne eſt le Parnaſſe, au lieu que Mr. Cuper croit que c'eſt le Mont Olympe. Mr. Cuper reconnoit ici onze Muſes, en ajoutant aux neuf ordinaires, deux nouvelles,

les, ſavoir l'Iliade & l'Odyſſée, au lieu que le P. Kircher eſt fort incertain, ſi ce ſont ici des Muſes ou des Graces, & qu'il aime mieux les prendre pour des Genies & ſymboles de Villes. Pour les deux Figures, qui ſont ſous l'antre, le P. Kircher n'en détermine rien, ſinon qu'il croit que le Volume, qu'on voit dans la main de l'une eſt l'Iliade, & que l'Arc & le Carquois ſignifient les amours des Dieux & des Déeſſes, dont l'Iliade eſt remplie, en quoi Mr. Cuper va plus loin, puiſqu'il reconnoit ici l'Iliade & l'Odyſſée enſemble, repréſentées ſous la forme de deux Muſes. Il rapporte *le Chapeau*, qu'il croit voir à leurs pieds à *l'Odyſſée*, comme *l'Arc & le Carquois* à *l'Iliade*, les principaux Ouvrages d'Homere. Le P. Kircher & Mr. Cuper ne ſont pas, non plus, d'accord ſur le Vieillard qui eſt proche de l'antre. Le P. Kircher le prend pour un Prêtre, & Mr. Cuper croit que c'eſt ou *Homere* lui-même, ou *Linus*, ou *Lycurgue*, ou, comme il le dit ailleurs [a] *Cinæthus Chius*, ou *Orphée*, ou peut-être un certain Magiſtrat de Thebes (*Antiſtes vel* Προφήτης *Thebanus*) prétendu Pére d'Homere ſelon Heliodore. ces deux célèbres Savans ne ſont d'accord que ſur la Machine qui eſt derriere le Vieillard, en manteau. Elle leur paroit un caractere Egyptien, comme la Lettre Tautique, ou la Croix à anſe; & au cas que le Vieillard, qui eſt devant la Machine, repréſente Homere, comme Mr. Cuper le conjecture; il trouve probable, que l'Ouvrier aît voulu indiquer par ces caracteres la patrie d'Homere, que quelques anciens Auteurs ont fait Egyptien de naiſſance. C'eſt en quoi conſiſte la difference & l'harmonie des opinions de ces deux célèbres Savans ſur l'endroit du Marbre que je me propoſe d'expliquer.

a *De Apoth. &c. p.* 35. 36.

III. DE Mr. DE SPANHEIM.

L'Illuftre Baron de Spanheim ne s'eft attaché qu'à la Figure en manteau, qui eft près de l'antre; à la Lettre Tautique, qui eft fur fa tête; & à la Machine qui eft derriere lui. Il s'en explique dans une Lettre qu'il écrivit à Mr. Cuper, & que ce dernier [b] rapporte. Cet excellent Homme prend la Figure en manteau pour un Philofophe Grec. Il le recueille de fon habit, du Volume qu'il tient à la main, & de la reffemblance de cette Figure avec d'autres Statuës anciennes de Philofophes qu'on trouve à Rome & ailleurs. Et comme l'Ouvrier étoit de la Ville de Priène, Mr. de Spanheim en conclut, que c'eft ici la Figure du Philofophe *Bias*, le principal luftre de cette Ville, & honoré autrefois d'un culte Divin par fes compatriotes. Il croit fort probable que l'Ouvrier a rangé ce Philofophe parmi les Genies des Arts & des Sciences, affemblez ici pour honorer la Confecration d'Homere. Le grand merite de ce Philofophe, qui a paffé pour l'ornement de toute l'Ionie; qui au jugement de plufieurs a eu le prémier rang parmi les fept Sages de la Grèce; & auquel même on avoit érigé des Temples; le confirme dans ce fentiment. A l'égard des Flambeaux qu'il trouve aux deux côtez du Philofophe, il les rapporte à la coûtume des anciens d'en avoir dans leurs Temples, pour le culte non feulement de Cerès, de Diane, de la Lune, de Pan, mais auffi d'autres Dieux & Heros. Au fujet de la Lettre *Tautique*, ou de la Croix à anfe attachée à la tête de ce Philofophe, & qui touche la Machine Spherique qui eft derriere lui, Mr. de Spanheim confeffe ingenument qu'il en ignore la fignification: Il fe fouvient bien du Trepied d'or trouvé par les Pê-

b *Ibid.* p. 193.

Pêcheurs Ioniens, qui étant attribué par une Réponſe de l'Oracle *au plus ſage*, fut porté à Bias; mais il ne trouve pas que cette Machine reſſemble à un Trepied, qui d'ailleurs eſt placé ordinairement aux pieds des Figures dans les anciens Monumens, & jamais ſur la tête, comme cette Machine eſt placée ici. Enfin il demande ſi on ne pourroit pas rapporter cette Machine au beau mot de Bias, *omnia mecum porto.* Les propres paroles de ce Grand Homme meritent de vous être rapportées; elles ſont conçuës en ces termes: *Quod autem tuum* (dit-il, en parlant à Mr. Cuper) *de Viro illo baſi prope antrum inſiſtente, & qui tibi, ut ais, crucem figit, judicium ad arbitrium meum defers, in eo utinam voluntati tuæ obſequi, aut exſpectationi ſatisfacere mihi liceret. Verum cum & alio, tum & hoc ante omnia, cupiditati hac in re meæ obfuiſſe, meisque ad te litteris unam inde moram adlatam noris, quod neque illius Marmoris ectypum aut ſchema haberem hîc loci, neque unde nanciſcerer ſcirem, niſi quod demum ante diem unum vel alterum, in Kircheri Latio ſeſe mihi denuo videndum præbuit. Neque ideo tamen occurrit hactenus quicquam, quod animum meum in eo, de quo quæris ζητήματε abunde explicet, & in quo declarando me OEdipum audacter apud te venditarem.* Philoſophum *quidem* Græcum, *totus Viri habitus, quadrata veſtis, volumen quod manibus tenet, conſentanea denique ſimilibus palliatorum σοφῶν, quæ adhuc Romæ aut alibi proſtant, ſtatuis aut iconibus, figura arguere mihi haud abs re videbatur. Quum vero operis illius Artifex, pro more conſueto dicatur in eodem Marmore Apollonius n. quidam patria Prienenſis, ad* Biantem *continuo referebam ſtatuam illam palliatam, Virum, ut noſti, primarium illius Urbis decus, & cui delubrum etiam conſecraſſe, Prienenſes è Laertio memineram. Unde nihil mi-*

mirum aut insolitum videbatur, ut in eodem Marmore, in quo Nobilissimæ Artes ac Disciplinæ, immo ipsa rerum Natura, vario singulæ habitu ac ritu, ad commendationem Consecrationis illius Homericæ, oculis usurpantur; in eodem tanti civis, magni Ionum, ut Biantis tumulo apud Prienenses insculptum, ornamenti, & inter septem Sapientes multorum judicio præcipui, divinisque honoribus à conterraneis suis culti, effigies quoque opportunè ac decenti habitu & loco a Prienensi artifice signaretur. Neque Faces, *quæ ab utroque Viri latere occurrunt, quisquam mirabitur, qui eas in Græcorum Sacris ac Delubris familiares haud ignorat, iisque non Cererem solum aut Dianam Lunamve Luciferam, quod & arguunt obvii, ut nosti, veteres nummi, aut Panem cæteroquin, sed & alios Deos ac Heroas ejusmodi δαδεχίαις καὶ λαμπαδόφορίαις frequenter ab iisdem cultos. De* Litera, *quam vocant* Tautica, *ceu* Cruce ansata, *quæ in Monumentis Ægyptiis haud infrequens à Kirchero traditur, cur eadem capiti hujus Viri appensa, aut quæ Sphærica veluti addita ei machina, haud ita, ut ingenuè fatear, liquet. Tripodem quidem æneum memorant Auctores, cui nomen* Sapientis, *aut* Sapientissimi, *inscriptum, singulari munere Bianti concessum. Sed neque machinæ illi cum Tripode convenit, neque tripus supra caput, sed ad pedes adponi in Monumentis antiquis consuetus. An ad celebre illud Biantis effatum:* Omnia mecum porto, *quidquam eadem spectet machina, tu ipse videris, qui omnia nobis præclara hujus ἀποθεώσεως arcana, ut verus epopta, propinabis.*

IV. DE MR. HEINSIUS.

Nicolas Heinsius a declaré son sentiment sur deux endroits de ce Marbre. 1°. Il prend pour les symboles d'A-

d'Apollon, l'Arc & le Carquois, auſſi bien que la Lyre qu'on voit ſous l'Antre. *Sed & hæc cum ſcribo*, dit Mr. [a] Cuper, *præſtantiſſimus Heinſius mittit, ſe, cum in tranſcurſu marmor conſuleret, Arcum & Pharetram in veſtibulo antri, uti & Lyram, pro Apollinis inſignibus cepiſſe.* 2°. L'Homme en manteau, qui eſt près de l'Antre lui ſemble être *Piſiſtrate*, le Compilateur des Ouvrages d'Homere, & qui pour cela auroit merité une place ſur le Parnaſſe. Ce qui paroit douteux à Mr. Cuper, à cauſe de la marque Egyptienne, qui eſt ſur la tête de cet Homme. *Heinſius putabat*, dit-il[b], *Piſiſtratum eſſe, qui Homeri ſcripta, ante diſperſa, in unum corpus collegit, atque ita poſteris conſervavit; hocque nomine Artificem ingenioſum hanc illi Statuam in Parnaſſo deberi opinatum; & tandem codicem manu tenere, ſcripta brevia ac libellos ſolitum complecti, qualis in Statuis Oratorum paſſim apparet. Verum hæc omnia dubia ut ſint, facit* Tauticus, *ut verbo Kircheri utar*, character, *qui capiti hominis imminet &c.* Ce que Heinſius dit en premier lieu, touchant l'Arc, le Carquois, & la Lyre d'Apollon, eſt, à mon gré, ce qu'il y a de mieux rencontré, dans tout ce que vous venez de lire, & dans ce que d'autres, dont j'ai encore à parler, ont conjecturé ſur ce Marbre: & ſi Heinſius avoit voulu pouſſer plus avant cette premiére decouverte, je ne doute preſque pas qu'il ne nous eut donné l'entiére Explication de ce Monument. C'eſt ce que j'eſpere de faire voir évidemment dans la ſuite, après vous avoir rendu compte des penſées de quelques autres Savans.

[a] *De Apoth. &c. p.* 30.

[b] *Ibid. p.* 35.

V. De Mr. Gronovius.

Le célèbre Gronovius, en rapportant ce Marbre dans ſon [c] *Theſaurus Antiquitatum Græcarum*, n'a pas manqué d'en

[c] *Tom. II. Tab. XXI.*

d'en dire en même temps sa pensée. Il se conforme pour le general au sentiment de Mr. Cuper, en choisissant seulement quelques endroits obscurs, qu'il croit dignes d'une attention plus particuliére. Je ne toucherai ici que ceux qui regardent la partie du Marbre sur lequel je travaille; en remettant les autres aux occasions qui s'en pourront présenter dans la suite. Sa prémiére remarque roule sur l'homme en manteau proche de l'Antre, qu'il prend pour un Savant Egyptien. Il le recueille du Caractere Hieroglyphique qu'il croit voir derriére lui, & sur sa tête. Par cette raison il ne doute pas que ce ne soit le Precepteur d'Homere, qui l'instruisit dans la doctrine des Egyptiens, que ce Poëte sut aussi bien que celle des Grecs. Il s'attache ensuite à la Figure qu'on voit à l'entrée de l'Antre, tenant de la droite un papier roulé, & appuyant sa gauche sur une pierre. Il la prend, sans difficulté, pour Homere encore jeune, en sortant de l'Ecole de son Maître Egyptien. Le volume que cette figure tient, & son visage jeune & beau, que Mr. Gronovius trouve assez ressemblant au portrait d'Homere assez au haut du Marbre, lui servent de fondement. L'autre Figure qui est sous l'Antre, & qui jouë de la Lyre, lui semble une de ces femmes savantes du vieux temps, des lumiéres de laquelle Homere auroit particuliérement profité en composant ses Ouvrages. Il doute néanmoins si c'est *Daphné*, ou la *Sibylle* fille de *Tiresias*, ou *Helene*, ou la * *Phantaisie*. Il croit avec Mr. Cuper, (& avec Mr. Wetstein, comme nous le verrons dans la suite) que c'est un chapeau que l'on voit sous l'Antre au pied des Figures; cependant il observe en cet endroit une chose, à laquelle les autres n'ont pas pris

* *C'est une femme que Ptolemée Hephestion dit avoir écrit l'Histoire de Troye long temps avant Homere, qui avoit eu communication de son Ouvrage.*

pris garde. C'est qu'il y a un Ruban posé sur un Chapeau, & que ce Ruban est la Ceinture d'Ulysse. Mais il vaut mieux entendre ce Savant Homme lui-même; Voici ses paroles: *Id vero*, dit-il, en parlant de notre Monument, *quum & heic & ubique conspici mereatur, tum in explicationem sui impendet facile libros & vel uberrima commentaria. Sed ne ab instituto discedam, brevibus omnia peragam. Est enim in hoc Marmore* duplex Homeri thronismus, *qui sic conficitur, ut non modo sit augustus in sede illa, ubi partes eruditionis versantur, sed etiam culmine montis receptus, Musas se ipso inferiores videat. Ibi igitur sedet* non in templo, *ut dixere aliqui*, sed inter velaria *Homerus, dextra volumen, sinistra hastam tenens, coronatus ab imagine terræ, ut ubique coronatus & coronandus significetur; adstante alato Tempore, & duo volumina ostentante, propter quæ ipsa coronam accipit; stipantibus latera ejus Iliade* gladium in vagina *ferente, item Odyssea aplustre elevante, quæ emblemata ultrò se satis explicant. Quin etiam hæ patri non ut filiæ adsident, sed confirmant sellam ejus & fulcrum; idque ad reverentiam insidentis ingeniculatæ. Mures scabello appositi sunt, quos aliquid arrodere non video, nec in hoc sacro loco vel actu invidiæ. Quod si Batrachomyomachia innueretur, cur ranæ quoque non conspiciuntur? Subest aliud: & sive mures sunt, sive glires, per eos licet colligere captam Trojam præbuisse occasionem divinis illis Operibus: ad quam explicationem faciunt, quæ Viri docti protulerant* de Smintho & Apolline Smintheo. *Sequitur Ara, cui tamen antestat fabularum Genius* ΜΥΘΟΣ *tanquam Camillus, ferme cinctu & habitu Gabino, respiciens & rogans Homerum ut horam adolendi dictet, liquorem adfusurus. Adstat &* Historia, *sacrificantium prima libans aliquid thuris, solo pollice & indice digito tenens; utpote primas in utroque Opere par-*

tes possidens. Adstat etiam Bos, ut videtur, dictus ΚΑΜΗΛΙΤΗΣ, *si audire placet Suidam, à quo nec abludit Aristophanis* ΓΥΛΙΑΥΧΗΝ, *etsi non de bove, vel ipsi vel Musis sacrificandus, ex ritu Pythagoræ apud Ciceronem 3. Nat. D. 36. Sequitur* Poësis, *duas faces elevans, ita, ut ultra velum flamma promineat, vel ad solemnitatem Sacrificii, vel ut extra stantibus scintilla aliqua hujus sacri, quod in operto Vatum est, alluceat. Sequuntur* Tragœdia & Comœdia, *dextram promittentes, vel in agnoscenda divinitate Homeri, vel in faciendis jam votis ad statuam & aram ejus, ut in utroque multa exempla præbentur in nummis antiquis, ut ita manu & voce venerentur, prout loquitur Suetonius Claudio cap. 12. qui sic explicandus. Verum Tragœdia altior quam Comœdia; etiam Tragœdia habitu virili, quum ista mulieris, quod præclare explicat Lucianus in Saltatione. Sed & manifeste Comœdia in exomide, ut vocat Festus. Sequitur* Natura, *aversa & puerili in formam lascivientis, & ex quatuor adstantibus puellis proximam aut monstrantis aut arripientis, quæ & omnes pulchræ & sibi pariter similes dissimilesque, ut in eis ita ostendat hoc habitu suo naturam artificiose ambulantem, ut ait Cicero Lib. III. Nat. Deor. cap. XI. Harum prior & eminentior est* Virtus, *ad similem consensum, atque etiam præ admiratione, quum ubique se mirabiliter servatam ab Poëta sciat, manum tollens; illamque in eadem serie sequitur* Memoria, *quidquid adest, tacite tranquilleque adspiciens, & quidquid fit* in capitis repositorio *abdens, seque vel maxime viguisse in Heroe isto conscia. Ante istas duas ratione tabulæ ac cælaturæ sic exigente, postremam velut portionem hujus thiasi faciunt* Fides, *digito attingens labia, ut multi sic occurrunt, brachioque sinistro, cujus manu etiam tenet volumen, fidei velut tabulas complexum, circumdat cervicem* Sapientiæ, *etiam ut Virtus, velatæ, atque adeo*

adeo junctæ ſe invicem confirmant continentque, quum etiam Sapientia tenere videatur volumen ſiniſtra, dextrâ ſuperiori pectori ſic admota, ut mentum fere illi innitatur; ita ſcilicet re apud Homerum conſtituta, ut fidem maximam & Trojanis & vetuſtioribus rebus præbuerit, ſed ſapientiæ ſuæ, quæ & ipſa maxima fuit, innixam; quæ quidem omnia vocabula, quantopere pertineant ad Homerum, patet ex una illa Maximi Tyrii Diſſertatione, quæ quidem eſt præſtantiſſima, ac numero decima & ſexta. Hæ igitur omnes longo ordine Majeſtatem Homericam teſtantes, ſolemne feſtum ejus comitantur, cantantque:

ES NVMEN ET TE MVNDVS ÆTERNVS TENET.

Hæc ita quum inferius in communi Græciæ eruditione agantur, majora in ſublimiori parte *apparebunt. Primo enim illic, quum Homerus non contentus Græcis, etiam ſatiari voluerit doctrinis Ægyptiorum, occurrit* Ægyptius, *quem* doctorem *ſuum celebravit Homerus; unde ibi in baſi ſtatutus conſpicitur, ab tergo & ſuperne appoſitam ſibi habens Literam Ægyptiam, de qua multi egerunt. Ab eo progrediens* Homerus juvenis (*eum enim eſſe colligas facile ex hoc juvenili & accubante altius ſenili vultu, convenientiſſimo utroque*) *cum carminum volumine venit in Nympharum antrum, in cujus ingreſſu dedicata eſt Cithara vel Lyra, egregie & ex priſco ritu, ut conſtat, & de Syringe narratur ab Achill. Tat.* VII. 475[a]: *vel quaſi ſacra, perinde ut Apollinem dicunt in antro Bacchi Citharam cum tibiis dedicaſſe, teſte Diodoro Sicul.* III. 59[b]: *vel ex communi more, quum ab paxillis ſuſpenſas fuiſſe Ci-*

a. Ἀνάκειται δὲ σύριγξ, ὀλίγον ἔνδον τῶν τȣ̃ σπηλαίȣ θυρῶν.

b. Τὸν Ἀπόλλωνά φασιν ἐις τὸ ἄντρον τȣ̃ Διονύσȣ τήντε κιθάραν καὶ τȣ̀ς ἀυλȣ̀ς ἀναθέντα.

tharas, ut promptè possent arripere, aut quod inštar donarii in aliquo ædium loco dedicarent, scribat Scholiastes Pindari pag. 12. *ad Oden.* 1.[a] : *Ibi præter Arcum & Pharetram est &* Pileus & Zona, *non aliter quam Cato dicebat Polybium sicut Ulyßen velle rursus in Cyclopis antrum ingredi, oblitum illic & pilei & Zonæ*[b]. *Adstat* Fœmina *manu dextra volumen tenens, siništræ pollice fides Citharæ pulsans, quæ non potest alia eße, quam fœmina vetusti temporis erudita, ex cujus scrinio supponitur didiciße non pauca Homerus, sive illa sit* Daphne, *aut* Sibylla Tiresiæ filia, *teste Diodoro Siculo* IV. 68. *sive* Helena *aut* Phantasia, *quas collegit Allatius de patria Civis sui cap.* IV. *Unde satis patet constitisse inter Veteres fœminæ adjutorio usum fuisse Homerum. Ille igitur sic formatus denique tendit ad Musas, & per singulas vadens, salutata per ordinem Calliope, Urania, Terpsichore, Erato, Melpomene, Thalia, Euterpe, Polyhymnia, Clio, ita denique nondum cœlo (id enim Diis datum, & Claudius jubebatur cœlo intra dies* XXX. *excedere, Olympo intra diem tertium apud Senecam, unde hæc* ΑΦΙΕΡΩΣΙΣ *quoque dicenda potius ex nummi Cari, quam* ΑΠΟΘΕΩΣΙΣ) *sed insidet Olympo, diadematus, involutus limo, hastam quoque tenens pro divinitate, quam in illo adspicientes Urbes posuerat circa Statuam ejus sedentis Ptolemæus Philopator apud Ælianum Var.* 13. 22. *Ita per Musas progreßus est ad istud culmen quod suspicerent.*

—Heliconiadum comites, quorum unus Homerus
Sceptra potitus, eadem aliis sopitus quiete est.

VI. DE

a. Ἐπὶ πασσάλων ἔκειντο αἱ κιθάραι διὰ τὸ ἑτοίμους εἶναι εἰς τὸ ἀναλαβεῖν, ἢ ὅτι ὡς ἀνάθημα ἔν τινι τόπῳ τοῦ οἴκου ἀνάκεινται.

b. Τὸν Πολύβιον, ὥσπερ τὸν Ὀδυσσέα βούλεσθαι πάλιν ἐις τὸ τοῦ Κύκλωπος σπήλαιον ἐισελθεῖν, τὸ πίλιον ἐκεῖ καὶ τὴν ζώνην ἐπιλελησμένον.

VI. De Mr. Wetstein.

Comme l'Explication de Mr. Wetſtein ne differe preſque en rien de celle de Mr. Cuper, il ne ſera pas neceſſaire de s'y arrêter. Il prend l'Homme en manteau proche de l'Antre pour Homere, qui auroit été rangé parmi les Muſes, après ſa Conſecration. Il y en compte neuf: ſix ſur le haut de la montagne, & trois au milieu. Les deux autres figures ſous l'Antre repréſentent ſelon lui l'Iliade & l'Odyſſée, comme le croit auſſi Mr. Cuper. Il eſt de même ſentiment que celui-ci & que Mr. Gronovius, touchant la figure demi-ronde proche de l'Arc & du Carquois, qu'il prend pour un Chapeau. Le paſſage entier que j'ajoute, pour ne rien omettre, vous en dira davantage: *Archelaus Prieneus*, dit-il, *inſignem Homeri ἀποθέωσιν in Lapide ſumma arte elaboratam dedit, cujus figuram admirabilem Athanaſius Kircherus in Latio ſuo nobis ſiſtit, explicationem ſatis eruditam eidem adjungens. Quia vero in argumento ἀδήλῳ quiſque ſuo abundare poteſt ſenſu, nos obſervationibus eruditiſſimi Abbatis* Fabretti, *ſingulari* Magliabechi *Polyhiſtoris Florentini liberalitate adjuti, noſtram ἐπίκρισιν ſuperaddere non dubitamus. Totum Monumentum, in tres ordines eſt diſcretum, ſupremum, medium & infimum. In rupis ſummitate Jupiter eſt haſta ornatus & aquila ſtipatus, Virgines pro Homeri ἀποθέωσει intercedentes reſpiciens: Virgines in primo ordine conſpiciuntur ſex, quas non Vrbes pro Homero orantes, uti vult Kircherus; in ſecundo vero tres: quas itidem non Charitas; ſed omnes novem junctim Muſarum numerum conficere auguramur; omnes enim ſimili modo vel inſtrumentis muſicis, vel libellis inſtructas videmus, & duo hi ordi-*

Joh. Rodolphi Wetſtenii Diſſert. De Fato Scriptorum Homeri p. 152.

ordines ita conditi apparent, ut eos res in cœlo apud Jovem gestas exponere credamus. In medii ordinis extremitate Vir est supra basin collocatus, volumen manu gestans, quem nos Homerum in Deorum numerum relatum, ac a Musis receptum interpretamur; habet autem secum duas Virgines in antro stantes, sive Nympharum sive Musarum illud sit receptaculum, quibus Lyra superius apponitur, in terra Pharetra & Sagittæ cum Pileo visuntur; utraque autem in manibus volumen gestat, quas Iliadem & Odyßeam, res tum belli tum pacis exponentes, ac omnium Vatum instrumentis celebratas, & velut Opera divina in Musarum habitacula admißas conjicimus. Infimus denique ordo, quid in terris pro Homero gestum sit clarissimè indicat, nam singulari velo a superioribus est discretus, & cetera idem confirmant. Etenim a tergo Homeri in sella locati, dextrâ volumen, sinistrâ, sceptrum flore lothi insignitum tenentis adstat οἰκȣμένη, *non* ἐυμελία, *ut Kircherum eruditè corrigit Illustris Fabrettus, Terra Mater, Cybelis turrigeræ in capite figurâ repræsentata, quæ utraque manu coronam Lauream Homeri capiti imponit. Huic comes adjungitur* ΧΡΟΝΟΣ *Tempus, Viri alati forma exhibitum, ut significetur, consensu totius Orbis atque omnium sæculorum suffragio hanc gloriam tanti ingenii Viro deberi; eandemque perpetuo duraturam, quoad ejus Opera sint superfutura. Hæc ipsa vero egregiè designantur per duas mulieres ad thronum genubus flexis collocatas, quarum altera ad dextram Gladium manu gerens, subscripta voce* ΙΛΙΑΣ, *librum Iliadis Heroum fortia facta describentis; altera ad sinistram Acrostolium sive* ἄφλαςον *manu extollens, itidemque* Ὀδυσσείας *nomen subscriptum habens, Odysseam propter maritimos Vlyssis errores demonstrat. Ante Homerum Ara est cum adjuncto Bove & Puero simpulum catinum-*

que

que geſtante. Aræ adſtat Hiſtoria, quaſi thura manu aræ inſperſura, hanc Ποίησις, Κωμῳδία, Τραγῳδία, *elatis manibus ſacrificium approbantes ſequuntur; denique in ultimo angulo* Φύσις, Ἀρετὴ, Μνήμη, Πίςις, Σοφία, *Natura, Virtus, Memoria, Fides & Sapientia, congregatæ ſunt, ut omnibus his dotibus exornatum Poëtam* ἀποθέωσιν *meruiſſe omnibus ſpectatoribus conſtaret.*

SECTION III.

Nouvelles Conjectures. Remarques préliminaires.

I. APOLLON.

J'Ai dit ci-deſſus que de tous ceux qui ont cherché le veritable ſens de ce Marbre, pas un n'en a aproché de plus près que Mr. Heinſius, en prenant l'Arc, le Carquois & la Lyre ſous l'Antre pour les ſymboles d'Apollon; & que s'il avoit pouſſé plus avant ſa découverte, il y a apparence qu'il auroit trouvé tout le Myſtére. Profitons de cette ouverture, & tâchons d'en tirer l'uſage qu'il n'en a pas tiré. En effet je ne vois pas ſeulement ici les ſymboles d'Apollon, mais j'y vois auſſi Apollon lui-même entre les Muſes, dont il eſt environné, ſelon l'idée que nous en donne [a] Auſone:

[a] *Idyll.* 20.

Mentis Apollineæ vis has movet undique Muſas,
In medio *reſidens complectitur omnia* Phoebus.

J'y trouve d'ailleurs tout l'appareil de ſon Oracle; Ce qui me détermine à reconnoître ici l'Apollon de Del-

phes, ſi vanté dans les Ecrits des Anciens. Outre l'Arc & le Carquois, qui en ſont les ſymboles ordinaires; outre la Lyre qui le deſigne; il y a encore ici d'autres marques qui lui ſont particuliéres, & qui ſe trouvent rarement enſemble dans les Monumens anciens. Telle eſt la Cortine auprès de l'Arc & du Carquois, que Meſſieurs Cuper, Gronovius & Wetſtein ont priſe pour un Chapeau; telle eſt encore la Pythie ou la Prêtreſſe d'Apollon, qu'on voit près de lui à l'entrée de l'Antre, laquelle Mrs. Cuper & Wetſtein croyent être l'Odyſſée d'Homere repréſentée ſous la forme d'une Muſe, & que Mr. Gronovius prend pour Homere encore jeune, malgré le ſein rempli & l'habit long de cette Figure qui marquent clairement une femme. Ces deux marques décident l'affaire pour l'Apollon de Delphes qui eſt repréſenté ſous l'Antre, tenant d'une main la Lyre, & de l'autre le *Plectre*. Tout cela me ſemble clair de ſoi-même, & je tâcherai ci-après de l'appuyer par de bonnes preuves.

II. LE PARNASSE.

En ſuppoſant ſimplement comme conjecture, ce que je viens de dire ſur Apollon, il faudra croire, que l'Ouvrier n'a pas eu en vûë de repréſenter ici le Mont *Olympe*; comme Meſſrs. Cuper & Gronovius le prétendent: mais que ce doit être le Mont Parnaſſe, ſelon le jugement du P. Kircher, & de Mr. Heinſius. Il eſt vrai que ce dernier Mont avoit deux ſommets; & qu'on n'en voit qu'un dans le Marbre, comme [a] Mr. Cuper l'a obſervé: mais cette difficulté ne me paroit pas fort conſiderable. L'Ouvrier a pû ſe contenter de repréſenter un des ſommets, qui ſuffiſoit pour ſon Deſſein. Cependant il n'a pas laiſſé de faire connoître qu'il y en avoit

[a] *Apoth.* p. 25.

avoit encore un autre. Il l'a fait par le moyen d'un chemin qu'il a tracé au dessus de l'Antre d'Apollon, & où une des Muses semble courir. Ce chemin ne va pas droit au haut du Parnasse, mais à l'autre bout, que l'Ouvrier n'a pas crû necessaire de représenter. Mais l'Antre qu'on voit au dessous décide la chose; car aucun Auteur ancien, que je sache, n'a parlé d'un pareil Antre qui fut sur le Mont Olympe; au lieu que celui du Parnasse est très-connu. Il fut appellé *Corycium* par les Anciens, comme nous l'aprenons de a Pausanias, qui le préfere à tous les Antres celebres de son temps, par sa grandeur & par son étenduë. *Huic antro*, (dit-il, selon la version de Romulus Amasæus) *nomen inditum à Corycia Nympha. Omnium vero, quæ unquam viderim, antrorum, quod spectetur dignissimum hoc mihi visum est.* Et après avoir fait l'énumeration de plusieurs Antres en differens endroits, il continue : *Verum hæc omnia* (antra) *quæ enumeravimus*, MAGNITUDINE *facile superat* ANTRUM CORYCIUM : *qui introierit, sine ulla face longissimè progredi potest.* AB IMO SOLO AD SUPERIOREM PARTEM, *quæ pro tecto est*, SATIS MULTUM INTEREST SPATII. Ces paroles conviennent fort bien à l'Antre de notre Marbre, qui est fort haut & spacieux, comme on le reconnoit aisément aux Figures d'Apollon & de la Pythie, qui quoique debout, n'en atteignent pourtant pas la voute.

a *Pausan. lib.* x. *p.* 877. *ed. Lips.*

III. LA PYTHIE.

Je dis que la seconde Figure, qui est sous l'Antre, est la Pythie ou la Prêtresse d'Apollon, & non pas la Sibylle, quoi qu'elles soient souvent confonduës par les Savans. La Sibylle avoit la faculté de prédire en

tout temps & par tout, au lieu que la Pythie pouvoit le faire seulement lorsqu'elle recevoit l'inspiration divine dans le Temple d'Apollon à Delphes, étant assise sur le Trepied, & non pas ailleurs. Ce que [a] Mr. Petit a fort judicieusement remarqué: *Quæ Sibyllam*, dit-il, *ab aliis vatibus discrimina secernunt, non modo indoctum, sed & eruditum vulgus hactenus fugerunt . . . . Fuit enim in Sibylla universalis quædam præsagiendi facultas, qualis nulli alii Vatum tributa: neque tempori aut loco cuipiam peculiari addicta fuit, ut Pythiæ, sed quovis loco & tempore vaticinari poterat. Quippe eam vim nacta ab ipso conceptu; cum Pythia non semper neque pro arbitrio, ubi interrogaretur, responsa dare posset, sed occasionem, atque, ut sic dicam, tempestivitatem præstolari cogeretur, donec Numen ipsam inviseret: semel enim tantum singulis mensibus afflari solitam Plutarchus tradit. Sed neque alibi quam Delphis in templo Apollinis, neque quovis ejus templi loco, sed in adyto & specu, tripodique insidens vaticinari poterat. Longè alia ratio Sibyllæ, cui vis illa semper præsto, quovis loco & tempore: neque Tripode illi, aut fatidica aqua, aut lauro opus erat, utpote natura Vates, & in potestate habens furoris illius usum, quo futura prævideret.* J'ai crû que cette observation valoit bien la peine d'être marquée ici en passant. Pour le fond, j'espere que vous trouverez ma conjecture plus naturelle que celle de Mr. Cuper, qui croit que les deux Figures, qu'on voit sous l'Antre, sont l'Iliade & l'Odyssée, représentées comme deux nouvelles Muses. Outre la singularité de cette pensée, dont il tâche de rendre raison avec beaucoup d'érudition, dans son [b] Ouvrage, il me semble qu'il auroit été fort superflu de représenter encore ici l'Iliade & l'Odyssée, puisque ces deux grands Ouvrages d'Homere y ont déja été exprimés sous une forme toute differente

[a] *Petr. Petit. de Sibylla Lib. III. cap. 1.*

[b] *Apoth. &c. p. 28.*

rente au bas du Marbre, aux deux côtez de la chaise, sur laquelle le Poëte Deïfié est assis.

IV. JUPITER.

Je dis la même chose du Vieillard, qui est sur le sommet de la Montagne. Je ne saurois m'imaginer que ce soit Homere, & que l'Ouvrier ait voulu exprimer deux Apotheoses, d'une même personne, sur un seul Monument. Sans parler de l'irregularité qu'il y auroit dans tout le Dessein du Sculpteur, qui, comme nous allons voir, est aussi bien inventé, & aussi regulier, qu'il le puisse être. D'ailleurs la contenance du Vieillard; l'habillement, qui couvre seulement la moitié de son corps, dont les Mythographes alleguent de bonnes raisons, qui ne s'accordent pas à Homere; la pique, ou le sceptre qu'il tient dans la main; & principalement l'Aigle, qui est à ses pieds; sont autant de marques certaines de Jupiter, qui est représenté de cette maniére sur une infinité de Medailles & autres Monumens de l'Antiquité; mais dont on auroit bien de la peine à trouver un seul exemple pour Homere. C'est sans doute cette raison, qui a porté le P. Kircher, à reconnoître ici Jupiter, comme l'a fait aussi le Curieux & savant Mr. *Addison*, dans son Livre que vous eutes la bonté de me communiquer ces jours passez, & qui a pour titre: *Remarks on several Parts of Italy:* quoi que ce dernier se trompe en ce qu'il décrit Jupiter avec la foudre à la main, dont aucun autre n'a fait mention, & de quoi on ne voit ici aucun vestige. Voici les paroles de cet Auteur: [a] *I can't leave the Basso Relievo's, without mentioning one of'em, where the Thought is extreamly noble. It is call'd* Homer's Apotheosis, *and consist's of a Groupe of Figures cut in the same Block of* [a] P. 343.

Marble, and riſing one above another by Four or Five different Aſcents. Jupiter *ſits at the Top of it, with a* Thunderbolt *in his hand &c.* La foudre s'accorderoit bien mal avec l'action de Jupiter en cet endroit, puiſqu'il n'eſt pas ici pour ſe venger du crime, mais pour recompenſer le merite & la vertu. Ce n'eſt pas Jupiter *κεραυνοφόρος* ou le *foudroyant*; c'eſt ou Ζεὺς Μειλίχιος, *Jupiter le Benin*, honoré d'un culte particulier à Athenes, & dans la plûpart des autres Villes Grecques, ſelon le temoignage de [b] Pauſanias, de [c] Thucydide & d'autres anciens Auteurs; ou plûtôt Jupiter *Heliconius*, ainſi nommé, de ſa demeure ſur l'Helicon, & du ſoin particulier qu'il prenoit des Muſes ſes Filles; comme Lylius Gyraldus l'a obſervé dans ſon Hiſtoire des Dieux en ces mots: [d] *Heliconius quoque Jupiter, ut Heſiodi in Theogonia Expoſitores tradunt, dictus eſt, ſuper ea Heſiodi verba*: καὶ βωμὸν ἐρισθενέος κρονίωνος: aram potentis Jovis in Helicone: *ubi ejus ſedes erat, unde &* Heliconius. Le paſſage d'Heſiode ſe trouve au commencement de ſa Theogonie, & l'expoſition du Scholiaſte eſt conçuë en ces termes: Ἐρισθενέος] *μέλλων αὐτοῦ λέγειν τὴν δυνάμιν, εἶπεν ἐνταῦθα τὸ ἐρισθενέος ἤγουν αὐτὸν τὸν Δία ἐν Ἑλικῶνι δὲ ἦν βωμὸς, ὡς εἴρηται, τοῦ Διὸς τοῦ Ἑλικωνίου.*

b *Pauſan. Lib. I. p.* 90. *&c.*

c *Thucydid. Lib. I. cap.* 126. *&c.*

d *Pag.* 103. *ed. Amſt.*

V. LA STATUE.

Il n'y a preſque point de difficulté, touchant les neuf Figures de Femmes, étant conſiderées en general. Leur nombre ne nous permet pas de douter, que ce ne ſoient les neuf Muſes: & dans la ſuite je les conſidererai chacune en particulier. Mais il n'eſt pas ſi aiſé de

de reconnoître, qui eſt cet Homme en manteau, qu'on voit à côté de l'Antre, & qui a tant embarraſſé nos Interpretes. J'avois d'abord crû avec le P. Kircher, que c'étoit un Prêtre: mais au lieu de croire auſſi avec lui, que ce fût un Prêtre Egyptien, je jugeois que c'étoit un Prêtre d'Apollon même. Pour fondement de ſa conjecture, le P. Kircher croyoit voir ſur la tête, & ſur les épaules de cet Homme, une Machine Egyptienne, en forme de Lettre *Tautique*, ou d'une Croix à anſe; auſſi bien que deux Flambeaux à ſes côtez: & ſon autorité avoit entraîné tous les autres Savans à y reconnoître la même choſe, & à ſe conformer là-deſſus à ſon ſentiment. En tout cela néanmoins, je ne vois autre choſe qu'un Trepied; comme j'eſpére de le prouver clairement, dans la ſuite de cette Lettre: & c'eſt ce Trepied, qui m'avoit preſque perſuadé, que l'Homme qui le touche, étoit un Prêtre d'Apollon. Mais ayant depuis conſideré, que ce Prêtre n'eſt pas neceſſaire ici, puiſque la Pythie, comme Prêtreſſe ordinaire d'Apollon, pouvoit ſuffire pour le Deſſein de l'Ouvrier; & ayant remarqué d'ailleurs, que les Prêtres ont ordinairement la tête couverte d'un voile, ou entourée d'une couronne de Laurier; qu'ils portent les Inſtrumens de leur Profeſſion; & qu'on les voit toûjours en action, dans tous les anciens monumens; dequoi on n'obſerve ici aucune trace; ces raiſons m'ont obligé à rejetter ma premiére penſée: & en attendant que j'en aye mieux digeré une autre, qui m'eſt venuë dans l'eſprit; j'embraſſe le ſentiment de l'Illuſtre Baron de Spanheim, qui prend cet Homme pour un Philoſophe Grec, & nommément pour le fameux Bias, l'un des ſept Sages de la Grece, qui a tant fait d'honneur à la Ville de Priéne ſa patrie, & celle de l'Ouvrier de notre Marbre. L'air & l'habit de cette Figure, convien-

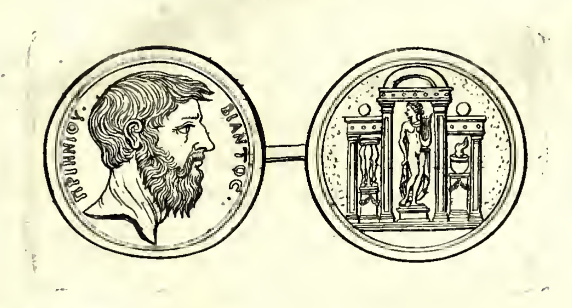
viennent très-bien à un Philosophe: & sa situation marque clairement, que ce n'est pas un Personnage qui entre dans le Dessein general; mais que ce n'est qu'une Statuë, posée sur une Base ou Piedestal, que le P. Kircher nomme *Abacus*, aussi mal à propos que l'Abbé Fabretti, qui l'appelle *Thronus*. Aux raisons déja alleguées, qui ont pû obliger l'Ouvrier à mettre ici la Statuë de Bias, on peut ajoûter la belle peinture des sentimens moraux de ce Philosophe, qu'Ausone décrit par demandes & par réponses, & qui me paroît trop belle pour être oubliée. La voici:

a *Ausonii Sapientes p.* 287.

[a] *Quænam summa boni? Mens quæ sit conscia recti.*
Pernicies Hominis quæ maxima? Solus homo alter.
Quis Dives? Qui nil cupiat. Quis pauper? Avarus.
Quæ dos Matronæ pulcherrima? Vita pudica.
Quæ casta est? de qua mentiri fama veretur.
Quod prudentis opus? Quum possit nolle nocere.
Quid stulti proprium? Non posse & velle nocere.

Comme les beaux talens de ce Philosophe lui avoient acquis le prémier rang parmi les Sept Sages de la Gréce, & qu'eux-mêmes lui avoient donné la préference, en lui envoyant le Trepied d'or trouvé par les Pêcheurs Ioniens, & destiné par une Réponse de l'Oracle, *au plus sage* (*Sapientissimo*), comme Mr. de Spanheim l'a remarqué; l'Ouvrier ne pouvoit rien imaginer de mieux, pour faire sentir tout cela, qu'en joignant le Trepied à la Statuë de ce Philosophe. La posterité doit en même temps être fort redévable à ce Sculpteur Archelaüs, de nous avoir conservé par ce moyen la Figure & le Portrait du Grand Bias, qui nous manquoit, & que nos Curieux ont cherché jusques ici avec beaucoup de soin. Pour y suppléer, un Faussaire Italien s'avisa, dans

dans le Siecle paſſé, de forger le Portrait de ce Philoſophe, & de l'exprimer ſur une des Medailles qu'il fabriqua alors en grand nombre. Les Antiquaires donnent à ces ſortes de Medailles le nom de *Padouanes*, de l'endroit, où la plûpart furent faites. J'en ai ramaſſé plus de quatre cens, que j'ai exactement deſſinées, pour les publier un jour; & comme celle de Bias ſe trouve auſſi dans ma Collection, je crois que vous ne ſerez pas faché d'en voir ici une empreinte.



SECTION IV.

Explication du Marbre en détail.

APrès tous ces préliminaires, il eſt temps de venir à l'Explication du Marbre, ſuivant l'idée que je m'en ſuis faite, & qui comme j'en ſuis perſuadé, eſt celle de l'Ouvrier même. Soit que j'en conſidére le Deſſein en general; ſoit que j'examine en detail, la maniére dont il l'a mis en œuvre; je trouve que cet Archelaüs s'eſt conduit par tout, en Artiſte habile, ingenieux & de très-bon goût.

A l'égard du Deſſein, je trouve qu'Archelaüs ne s'eſt pas borné à la ſeule circonſtance de l'Apothéoſe d'Homere, comme on l'a crû juſques ici, mais qu'il a eu en vûë d'exprimer en même temps, ſur ſon Marbre, tout

ce qui a précedé cette ſolemnité, & les moyens, qu'il s'imagina qu'on avoit employez pour la faire réuſſir, & les motifs qui, ſelon lui, pouvoient y avoir donné lieu. Il feint là-deſſus une eſpece de Negotiation des Muſes avec Apollon, & enſuite avec Jupiter, en partageant ſon Ouvrage en trois Actes differens. Dans le premier, placé au milieu du Marbre, il repréſente le commencement de la Negotiation, miſe ſur le tapis par quelques Muſes, & propoſée à Apollon, afin d'obtenir ſon conſentement à la demande, qu'elles vouloient faire à Jupiter, pour la Conſecration d'Homere. Dans le ſecond, qui eſt ſur le haut du Marbre, l'Ouvrier exprime la ſuite de la Negotiation des Muſes, qui ayant obtenu le conſentement d'Apollon, s'adreſſent à Jupiter leur Pere, pour avoir ſon approbation. Dans le troiſiéme ou dernier Acte, qu'on voit au bas du Marbre, l'Ouvrier repréſente l'iſſuë de toute la Negotiation, je veux dire l'Apotheoſe d'Homere celebrée d'une maniére ſolemnelle. Nous examinerons chaque Acte un peu en detail.

PREMIER ACTE.

Deux Muſes font l'ouverture du premier. L'Ouvrier les repréſente comme s'entretenant du merite d'Homere; & de la juſtice qu'il y auroit à le mettre au nombre des Dieux. Mr. Cuper [a] eſt incertain, ſi la premiére de ces Muſes eſt ou *Clio*, ou *Polymnie*, ou *Melpomene*. Sans balancer, je me détermine pour CLIO, en conſidération des Faits mémorables, racontez dans les beaux Poëmes d'Homere. Car c'eſt Clio, qui préſide à l'Hiſtoire, ſelon les Interpretes [b] d'Apollonius. Ce qui eſt confirmé par Auſone, dans une de ſes [c] Idylles, où on lit ces mots,

a *p.* 27.

b *Lib. III. Argonaut.*

c *Idyll.* 20.

Clio

Clio GESTA canens, transactis TEMPORA REDDIT.

Et comme elle tire son nom *ἀπὸ τοῦ κλείω je louë*, ou, comme le veut [a] *Cornutus*, *ἀπὸ τοῦ κλέους*, *de la gloire que les Poëtes tirent des louanges qu'on leur donne*; elle ne pouvoit aussi qu'être très-portée à favoriser particuliérement Homere, qui a tant excellé en tout cela. Elle est assise, tenant de la main droite un volume, pour designer l'Histoire qui lui appartient, comme on vient de dire: & de la main gauche une Lyre, dont on lui attribuë l'invention, selon le Poëte Grec de l'Anthologie: [a] *De Nat. Deor. cap.* 14.

[b] Κλειὼ καλλιχόρου κιθάρης μελιηδέα μολπήν.
Clio dulcisonæ CITHARAE modulamina PROMPSIT. [b] *Lib.* LXVII. *n.* 21.

Mr. Cuper ne dit rien touchant la seconde Muse, si ce n'est [c] que c'est Uranie, suivant le sentiment de Heinsius. Je trouve la chose hors de doute. On voit cette Muse se tenant debout devant Clio, à qui elle semble parler. Elle est représentée, pour marquer le mouvement perpetuel des corps célestes. Le Globe qu'on voit devant elle, est placé sur une pierre quarrée, pour marquer la solidité, & la durée des Oeuvres Divines; & elle montre au doigt ce Globe, où il semble qu'elle tourne aussi les yeux; pour marquer que son principal attachement est l'étude de l'Astronomie: car selon Ausone, [c] *p.* 27. *Apoth.*

Urania POLI MOTUS scrutatur & ASTRA.

Le nom d'Uranie, qui vient *ἀπὸ τοῦ οὐρανοῦ* (du *Ciel*)

 con-

convient fort bien à tout cela. Elle paroît ici comme recitant à Clio les choſes céleſtes, dont les Ouvrages d'Homere ſont remplis. De ſorte que l'Ouvrier ne pouvoit mieux faire, que de charger ces deux Muſes de l'Ouverture de la Negotiation, pour l'Apotheoſe d'Homere.

Clio & Uranie ayant ainſi entamé l'affaire, & trouvé qu'Homere étoit digne d'être mis au nombre des Dieux, *Calliope* eſt chargée de propoſer l'affaire à Apollon, qui eſt ſous l'Antre. Archelaüs n'a pas mal choiſi, en donnant cet emploi à Calliope. Elle étoit Patrone
a loc. cit. de la Rhetorique & de l'Eloquence, ſelon [a] *Phurnutus* ou *Cornutus*; & cette penſée eſt appuyée par le nom même de la Muſe, qui vient de ſa *belle voix*, ἀπὸ τῆς καλῆς ὀπῆς. Elle étoit encore la Protectrice particuliére des Poëtes, & de la Poëſie:

CARMINA Calliope libris HEROICA mandat;

comme dit encore Auſone. Mr. Cuper ne détermine rien touchant cette Muſe. Il dit ſeulement, qu'elle étoit là, pour admirer l'Iliade & l'Odyſſée, nouvellement reçûës au nombre des Dieux: *quæ dextræ antri*
b p. 152. *oræ incumbit*, [b] dit-il, *& admiratur quaſi Iliadem & Odyſſeam Cœlitûm numero adſcriptas eſſe* &c. Ce qui convient aſſez à ce que le P. Kircher en a dit, dans ſon
c infra p. 95. [c] Commentaire ſur ce Marbre. Le volume que cette Muſe tient à la main, & qu'elle a auſſi dans un ancien
d Miſcellan. Erud. Antiq. p. 44. Tombeau de Marbre, publié par Mr. Spon [d], peut avoir été ſa marque ordinaire. Peut-être auſſi, que l'Ouvrier, en l'exprimant ici, a reflêchi ſur les invocations des Poëtes, qu'ils ont coûtume d'adreſſer, le plus ſouvent, à Calliope, en commençant leurs Ouvrages; coûtume qui n'a pas été negligée par notre Homere.

De

De ſorte qu'en conſidération de tout cela, cette Muſe étoit la plus propre, pour propoſer à Apollon la Conſécration d'Homere, à cauſe des progrès ſurprenans qu'il avoit faits, dans l'Art Poëtique, dont elle étoit la Protectrice. On la voit ici dans l'état, où elle pouvoit ſe trouver, après que ſon diſcours fut fini, & qu'elle ſe préparoit d'aprendre une reponſe favorable ſur ſa demande. Son air attentif, & ſon geſte le donnent aſſez à connoître. Et la mine gracieuſe d'Apollon, en regardant Calliope, qui eſt celle d'une perſonne qui parle avec douceur, marque aſſez, qu'il tombe d'accord qu'Homere merite l'honneur, qu'on lui prépare. Enfin la Pythie, qu'on voit près d'Apollon, à l'ouverture de l'Antre, & qui regarde auſſi Calliope, ſemble lui préſenter l'acte du conſentement d'Apollon, dans une feuille roulée, qu'elle tient à la main droite. C'eſt par là que finit le prémier Acte.

ACTE SECOND.

Le ſecond Acte commence par le haut du Marbre, où l'on voit Jupiter, tel que je l'ai décrit ci-deſſus. Mr. Cuper, qui croit que c'eſt Homere, auſſi bien que Meſſeurs Gronovius & Wetſtein, & comme le veut auſſi l'Illuſtre Mr. de Spanheim, dans un de ſes [a] Ouvrages, où il parle de notre Marbre; Mr. Cuper, dis-je, ne détermine point ſi la Perſonne qui parle à Jupiter, eſt ou *Mnemoſyne*, Mére des Muſes, ou *Euphéme*, leur Nourrice, ou *Calliope* l'une des Muſes. J'ai plus de penchant à croire, que c'eſt *Polymnie*, qui ayant été deputée par ſes Compagnes, va faire ſa Requête à Jupiter. L'Ouvrier l'a repréſentée ſur une hauteur, pour parler de plus près à Jupiter, qui occupe le haut du Parnaſſe; & pour en être entenduë plus facile-

[a] *De Uſu & Praeſt. Num. Antiq. Diſſ. V. pag.* 489. *ed. Amſt.*

ment. On remarque pourtant aiſément à la poſture & au geſte de cette Muſe, qu'elle a déja ceſſé de parler, & qu'elle ne fait qu'écouter attentivement la Reponſe de Jupiter; ſe tournant déja pour en porter la nouvelle à ſes Compagnes. Son habillement modeſte, & ſa tête couverte d'un voile, donnent aſſez à connoître, le reſpect avec lequel elle vient de s'aquitter de ſa commiſſion: & la taille majeſtueuſe, qu'Archelaüs donne à cette Muſe, convient fort bien aux qualitez que les Anciens lui attribuent. Elle paſſe pour l'Inventrice des ornemens de la Rhetorique, comme auſſi des regles du Geſte, ſelon le Poëte cité par [a] Lylius Gyraldus:

[a] Syntagm. de Muſis p. 564.

RHETORICOS dictat Polyhymnia Muſa COLORES.

& ſelon Auſone:

SIGNAT cuncta MANU, loquitur Polyhymnia GESTU.

D'ailleurs, comme cette Muſe tire ſon nom des mots Grecs πολὺς & μνεία, qui ſignifient qu'elle a la *Memoire excellente*, on peut encore mieux comprendre, pourquoi le Sculpteur l'a choiſie pour l'emploi, qu'il lui donne ici. Un Diſcours bien tourné, prononcé d'un ton varié à propos, ſoûtenu d'une bonne memoire, & accompagné d'un geſte agreable, ne manque gueres, de faire écouter favorablement une demande, fondée ſur l'équité & ſur la raiſon. En effet, Jupiter tournant le viſage vers Polymnie, & la regardant d'un air doux & gracieux, fait aſſez connoître, qu'il approuve la demande qu'on vient de lui faire, & qu'il eſt prêt de recevoir Homere parmi les Dieux.

La Muſe qu'on voit derriére Polymnie, & qui ſe diſ-

diſtingue par ſon air gai & content, n'eſt autre qu'Erato ; au jugement même de Mr. Cuper. Un ancien [a] Poëte lui attribuë l'invention des Hymnes:

Ὕμνες ἀθανάτων Ερατὼ πολυτερπέας εὗρεν.
Aſt Erato DIVUM jucundos reperit HYMNOS.

a *Anthol. Lib.* LXVII. *n.*21.

On lui donnoit auſſi une Lyre ; & pour inclination particuliére la Danſe & la Joye : témoin ce vers d'Auſone :

PLECTRA gerens Erato, SALTAT pede, carmine, vultu.

Tel étant ſon caractere, elle n'eut pas plûtôt appris l'agréable nouvelle du conſentement de Jupiter, qu'elle ſe mit à danſer, ou ſauter de joye : & comme elle prenoit un interêt particulier à la gloire d'Homere, à cauſe des Hymnes, qu'il avoit chantées à la louange des Dieux ; elle s'en rejouït tellement, qu'en ſautant elle laiſſa tomber ſa Lyre, qu'on voit dans le chemin, au deſſus de l'Antre d'Apollon. Je dis que cette Lyre eſt celle, qu'Erato avoit auparavant à la main ; car je ne vois aucune apparence, que l'Ouvrier ne l'ait placée en cet endroit que pour ornement, ou pour deſigner l'Antre d'Apollon, comme quelques-uns des Interpretes de notre Marbre le prétendent. Cet Antre ſe reconnoît aſſez par ſa figure, & plus encore par Apollon & par la Pythie, qui ſont deſſous. Si la Lyre avoit été placée là, comme une enſeigne de l'Antre, l'Ouvrier l'auroit, ſans doute, repréſentée juſtement au deſſus du milieu de l'Antre, & non pas au côté gauche, où nous la voyons. Auſſi auroit-il été bien ſuperflu, de deſigner l'Antre par une Lyre à part au deſſus, puiſqu'il y en a déja une en dedans. De ſorte qu'il eſt, ſans comparaiſon,

plus

plus probable, que c'eſt la Lyre d'Erato, qui a actuellement un pied en l'air, & dont toute l'attitude eſt d'une perſonne qui danſe. Sur quoi je ne ſaurois aſſez admirer le goût ſingulier du P. Kircher, qui trouve dans
a Infrà p. 54. cette Muſe une action toute oppoſée. [a] *Altera*, dit-il, *profundo reverentiæ & venerationis actu, veluti in terram procidua, ſubmiſſo vultu, extenſaque in altum manu* (Jovem) *ſupplicare videtur.* Quel jugement pour un auſſi habile homme!

Euterpe vient après. Elle eſt aſſiſe; & ſuivant le P. Kircher, elle tient deux Flambeaux à la main droite.
b p. 27. Mr. Cuper n'eſt pas de ſon ſentiment; quoi [b] que dans la ſuite il paroiſſe encore en douter. Mais je crois plûtôt que ce ſont deux Flûtes, dont on attribuë l'invention à Euterpe: ce qui eſt conforme à ce vers d'Auſone:

Dulciloquis CALAMOS *Euterpe* FLATIBUS *urget.*

Archelaüs lui donne un air de bonne humeur, tant pour marquer ſa ſatisfaction dans cette rencontre, que pour deſigner en même temps le caractére de cette Muſe; je veux dire le contentement & la joye, comme ſon nom le porte: car il vient du mot Grec ἐυτεϱπὴς, qui ſignifie *agréable & gai.*

Terpſichore, qu'Archelaüs repréſente enſuite, ſemble avertir Erato & Euterpe de moderer leur joye, pour ne pas troubler les deux autres Muſes, qui ont déja commencé à chanter les louanges du nouveau Dieu, comme on va le voir. C'eſt pour cela qu'elle leve la main & le doigt; car c'étoit la coûtume de recommander le ſilence par ce geſte du doigt. Je remarque en paſſant à ce ſujet, que quand il s'agit d'impoſer ſilence

à quel-

à quelqu'un qui fait un bruit, dont on eſt incommodé, on ſe ſert du doigt de la maniére que notre Muſe le fait ici, en le levant avec la main; mais que quand il eſt queſtion de garder un ſécret, ou un myſtére communiqué, on en recommande le ſilence avec le doigt poſé ſur la bouche. C'eſt dans ce dernier ſens [a] qu'Ovide dit de l'Harpocrate des Egyptiens:

[a] *Metamorph. Lib.* IX, *v.* 693.

Quique premit vocem, digitoque ſilentia ſuadet.

Je reviens à notre Terpſichore, qui a eu ſon nom παρὰ τὸ τέρπειν τοὺς χορούς, parce qu'elle aimoit *les airs gais & la danſe.* On lui donne la prérogative de ſavoir le mieux jouër de la Guitarre:

Terpſichore affectus CITHARIS movet, imperat, auget;

dit encore Auſone dans l'Idylle citée ci-deſſus. C'eſt de là, comme le Docte [b] Gyraldus l'obſerve, que quelques anciens l'ont nommée *Cithariſtria* ou *Jouëuſe de Guitarre.* Elle en tient une dans ſa main, mais mal deſſinée par le Copiſte: dequoi je ſuis bien fâché; car un Deſſein exact de cet endroit, ſuppoſé que le Marbre ſoit bien entier de ce côté-là, comme je l'eſpére, auroit été d'un grand ſecours, pour établir la difference entre la forme de la Lyre ancienne, & celle de la Guitarre, qu'on n'a pas encore bien expliquée. Peut-être que ce que je viens d'en dire, donnera lieu à quelque Savant de mieux examiner la choſe.

[b] *Syntagm. de Muſis, pag.* 564.

Les deux Muſes ſuivantes ſont occupées à chanter les louanges du nouveau Dieu, comme je l'ai dit. Peut-être auſſi chantent-elles des actions de graces à Jupiter, pour leur avoir accordé leur demande; mais le premier ſentiment m'agrée le mieux. Il n'y a donc

 que

que ces deux Muſes qui chantent ſur notre Marbre, & non pas toutes, comme Mr. Cuper le croyoit: *Sequuntur Muſæ*, dit-il, dans l'endroit de ſa Préface rapporté [c] ci-deſſus, *dulci vocum concordia ejus* (Homeri) *uti Jovis apud Heſiodum, animum demulcentes .... Undecim numero ſunt &c.* Mr. Addiſon, cité auſſi [d] ci-deſſus, en parle à peu près en mêmes termes: *Immediately beneath him* (Jupiter) *are the Figures of the Nine Muſes, ſuppos'd to be celebrating the Praiſes of the Poët.* Ces deux Muſes, n'étant accompagnées d'aucune marque particuliére, il eſt difficile de les diſtinguer par leurs noms. On ſeroit peut-être moins en peine, ſi on avoit le bonheur de conſulter le Marbre même à Rome, qui apparemment a été encore mal deſſiné en cet endroit. Ce ne peut être cependant que les deux Muſes qui nous reſtent; ſavoir *Melpomene* & *Thalie*. Ce ſont elles qui préſident au Theatre; la premiére pour les Repréſentations Tragiques:

Melpomene TRAGICO proclamat mœſta BOATU,

Et la ſeconde pour les Comiques;

COMICA laſcivô gaudet ſermone THALIA,

comme en parle encore Auſone. Elles chantent ici à l'honneur d'Homere, dont les Ouvrages ont tant contribué à l'embelliſſement du Theatre & au bon goût, qui y regna depuis. Mr. [a] Cuper a très-bien éclairci ce dernier point, en faiſant voir aſſez au long, & avec ſon érudition ordinaire, que les anciens Poëtes Tragiques & Comiques ont beaucoup profité de la lecture d'Homere. L'endroit merite d'être lû. Le Sculpteur a encore ici exprimé l'action de ces deux Muſes auſſi naïvement qu'il ſe puiſſe; & il ſemble qu'on les entende

c pag. 9.

d p. 29. 30.

a p. 77. ſeq. Apoth. &c.

de chanter. Celle qui tient le Livre dans la main gauche, marque en même temps la mesure avec la droite.

ACTE TROISIÉME.

Dans le troisiéme & dernier Acte, qu'on a mis au bas du Marbre, pour être plus à portée du Spectateur, & comme étant la principale partie du Dessein, notre Sculpteur a représenté la Solemnité même de l'Apotheose d'Homere, avec la même habileté, & aussi noblement que tout le reste. L'Acte se passe dans un Temple, dont le dedans est orné d'une Tapisserie. Mr. Gronovius nie que ce soit ici un Temple, & aime mieux croire qu'Homere est placé seulement entre des rideaux : *Sedet*, [a] dit-il, *non in Templo*, *ut aliqui dixere*, *sed inter* VELARIA *Homerus*. Mais il n'y a pas de doute que ce ne soit un Temple. On le reconnoit aisément aux Colomnes qui sont placées à égale distance le long du Marbre, & dont les chapitaux paroissent. La Tapisserie, qui y est attachée, couvre le reste des Colomnes; & elle y a été tenduë, pour rendre encore plus auguste la Sainteté du lieu, destiné à l'Apotheose d'Homere, & au culte qu'on lui prépare. Homere, comme le principal Personnage de la Piéce, y paroît d'une taille plus grande que l'ordinaire, & conforme à son present état de Dieu, assis devant un Autel. Cet Autel est marqué de deux Lettres ΑΛ qui sont apparemment deux ΑΑ sur l'Original, & qui signifient sans doute le nom de l'Ouvrier qu'on lit tout entier au haut du Marbre ΑΡΧΕΛΑΟΣ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ, en sousentendant ΥΙΟΣ, à la maniére des Grecs. Pas un des Interpretes n'a pris garde à ces Lettres. La Terre (ΟΙΚΟΥΜΕΝΗ) & le Temps (ΧΡΟΝΟΣ) couronnent Homere : pour marquer, *qu'en tous lieux*, *qu'en tout*

a *sup. p.* 19.

temps, ſon merite ſera reconnu. L'Iliade & l'Odyſſée (ΙΛΙΑΣ, ΟΔΥΣΣΕΙΑ) les deux grands Ouvrages du Poëte nouveau Dieu, ſoûtiennent ſon ſiége. Il a ſous ſes pieds quelques volumes, qui ſont apparemment ſes autres Ecrits, ou quelques Exemplaires des precédents. Les Rats ou les Souris ſont rapportez par la plûpart des Interpretes, au Poëme intitulé: Βατραχομυομαχία: Mr. Wetſtein les prend pour une preuve certaine, que ce Poëme appartient à Homere, comme il s'en explique dans ſon [a] Ecrit cité ci-deſſus, en ces mots: *Ipſa denique* Βατραχομυομαχία *partim ab Herodoto Suidaque ei,* (Homero) *tribuitur, partim in vetuſtiſſimo Marmore,* Ἀποθέωσιν *Homeri referente, & in agro Marino, ante luſtra circiter tria reperto, eidem aſſeritur; ibi enim duo muſculi ſub pedibus Homeri viſuntur, additâ voculâ* ΜΥΘΟΣ, *quo apertè fabula de Muribus ab Homero confiсta innuitur.* Le ſavant Mr. Kuſter eſt auſſi dans ce ſentiment, comme on l'aprend par ſon premier [b] Ouvrage, où il parle de notre Marbre, qu'il explique de la même maniere que le P. Kircher, dont il rapporte les paroles: Voici ce qu'il dit au ſujet des Souris qui s'y trouvent: [c] *In vetuſto Marmore* Ἀποθεώσεως *Homericæ, duo Muſculi ſub pedibus Homeri viſuntur, additâ voculâ* Μῦθος; *quo haud dubie* Βατραχομυομαχίας *auctor Homerus cenſetur.* Cette opinion eſt très-mal fondée, puiſque le mot Μῦθος ſur le Marbre, n'appartient pas aux Souris, mais bien au jeune Sacrificateur proche de l'Autel; & elle a été d'ailleurs fort bien refutée par Mr. Gronovius, qui ſoûtient, avec raiſon, que ſi l'Ouvrier avoit voulu exprimer ici la *Batrachomyomachie*, il auroit ajouté, pour le moins, une Grenouille parmi les Souris; quoi que celui-ci ne me ſemble pas plus heureux,

a *De Fato Script. Homeri* §. 1.

b *Lud. Kuſteri Hiſt. Critica Homeri pag.* 40.

c *pag.* 63.

reux, lors qu'il conjecture, que ces petits animaux regardent ici *Apollo Smintheus*, qui ne peut être qu'assez éloigné du sujet, dont il s'agit ici. Ces Rats ou Souris, qui paroissent assez clairement ronger les Ouvrages d'Homere, sur lesquels il repose les pieds, sont, à mon avis, un beau symbole des Envieux de ce Grand Homme. Zoïle Sophiste d'Amphipolis, surnommé pour cela *Homeromastyx*, en est un exemple, puisqu'il ne laissa pas d'écrire contre Homere, en vûë de ternir, s'il lui eût été possible, une gloire si bien établie; mais dont il ne tira point d'autre avantage, que de communiquer son nom à ceux qui font le même mêtier que lui:

[a] *Ingenium magni LIVOR detrectat Homeri:*
Quisquis es ex illo, ZOILE, nomen habes.

a *Ovid. Remed. Amor. Lib. I. sub fin.*

Cela fait voir que pour exceller en quelque chose, on ne laisse pas d'être exposé à la Critique & à l'Envie. Le parterre du Temple est rempli de plusieurs Genies des beaux Arts, des Sciences & des Connoissances, en état de faire hommage au nouveau Dieu, & de lui offrir un Sacrifice dans toutes les formes. Le Taureau près de l'Autel, & le jeune Sacrificateur, prêt à faire des libations, sont des marques certaines, que ce Sacrifice ne doit pas être moins solemnel, que celui qu'on avoit coûtume d'offrir à Jupiter, auquel le Taureau étoit pareillement immolé.

Ce seroit entreprendre d'écrire *l'Iliade après Homere*, que de vouloir éclaircir plus amplement cet endroit du Marbre, après le Savant & l'Illustre Mr. Cuper, qui y a satisfait d'une maniére ample & solide. Il n'y a que deux choses qui vaillent la peine d'être remarquées. L'une regarde l'Instrument, que la Figure de l'Iliade

tient à la main droite; & l'autre roule sur la signification du mot ΜΝΗΜΗ, par lequel est designée une des Figures, qui sont à l'entrée du Temple d'Homere.

A l'égard du mot ΜΝΗΜΗ, Mr. Cuper l'entend de *l'Histoire : Referendam autem* Μνήμην, *vel* Memoriam, [a] dit-il, *ad* Historiam *censeo &c.* Cela pourroit être, si l'Histoire n'étoit pas exprimée sur notre Marbre par une Figure particuliére, qu'on voit tout proche de l'Autel, sur lequel elle jette de l'encens. Le mot ΙΣΤΟΡΙΑ, qu'on lit au dessous, ne permet pas d'en douter. Il est vrai, que Mr. Cuper tâche de lever cette difficulté, en distinguant entre les Evénemens arrivez avant le Siege de Troye, & ceux qui se sont passez durant le Siege, & depuis. Il comprend les prémiers sous le mot ΜΝΗΜΗ, & les autres sous celui d'ΙΣΤΟΡΙΑ. Il juge encore, que par ce mot ΜΝΗΜΗ, on pourroit entendre l'obligation qu'on a à Homere, de nous avoir conservé dans ses Ecrits, ou les anciens noms des Villes, qu'elles n'avoient plus de son temps; ou les anciennes constitutions & coûtumes des Grecs; ou même les vieux mots & hors d'usage, dont Homere s'est souvent servi : *Non igitur in re obscura, & conjecturis obnoxia erraturum me puto,* [b] dit-il, *si dicam,* HISTORIAM *præcipue respicere illa tempora, quæ acciderunt irato Achille, & Ulysse Ventis jactato* ; MEMORIAM *vero, quæ vel paullo vel longè iram illam, belliqne Trojani initium præcesserunt, &c.* Et bien-tôt après: [c] *Conservavit adhæc antiqua Urbium nomina, licet illæ suo tempore aliis forent insignes . . . . Et si ad minoris momenti res, quæ tamen scitu perjucundæ & necessariæ sunt, descendere volumus; non modo* MEMORIA *recte illi tribuitur, quia, teste Athenæo, conservavit* τὴν ἀρχαῖαν τῶν Ελλήνων κατάστασιν, *verum etiam, quia memoriæ pro-*

[a] *Apoth. &c. pag.* 102.

[b] *p.* 103.

[c] *p.* 104.

prodidit voces priſcas, multasque veluti mortuas revocavit in lucem. Ce ſavant Homme ne manque pas d'illuſtrer toutes ces conjectures avec beaucoup d'érudition, & par un grand nombre d'exemples. Mais pour dire librement ce que j'en penſe il ne me ſemble pas qu'il ait encore bien rencontré; Car une Hiſtoire eſt toûjours Hiſtoire, en quelque temps qu'elle ſoit arrivée, avant ou après le Siége de Troye: & les autres conſiderations me paroiſſent trop peu importantes, pour croire, que l'Ouvrier de notre Marbre les ait voulu repréſenter par une Figure à part. J'expliquerois plûtôt ce mot ΜΝΗΜΗ de la *Tradition*, ou de la grande connoiſſance qu'Homere avoit des *Faits ou des Evénemens, qui ne ſubſiſtoient que dans la Memoire des Hommes*; en reſervant celui d'ΙΣΤΟΡΙΑ aux Faits & aux Evénemens écrits, ou conſervez par des Monumens authentiques & réels. Le mot de ΜΝΗΜΗ, qui ſignifie *Memoria*, ſouffre bien, à mon avis, le ſens que je lui donne: & la Figure qui eſt deſignée par ce mot, appuye la choſe; car étant toute enveloppée d'un voile, elle peut fort bien repréſenter l'obſcurité, dont la Tradition eſt ordinairement accompagnée. Il eſt vrai que Mr. [a] Gronovius prend cette Figure enveloppée pour ΣΟΦΙΑ, *la Sageſſe*; Mais [b] l'opinion de Mr. Cuper me ſemble en cet endroit beaucoup plus probable, lorſqu'il juge, que c'eſt ΜΝΗΜΗ. Mr. Gronovius ſe meprend auſſi ſur les autres Figures qui ſont à l'entrée du Temple d'Homere. Celle qui tient le doigt ſur la bouche, & qui eſt ΑΡΕΤΗ *la Vertu*, comme Mr. Cuper l'obſerve fort bien, eſt, ſelon Mr. Gronovius, ΠΙΣΤΙΣ, *la Foi*; & il prend celle qui leve la main, & qui en effet eſt ΠΙΣΤΙΣ, pour ΑΡΕΤΗ. ΣΟΦΙΑ repréſentée en jeune fille coëffée en cheveux, ſe trouve derriére ΜΝΗΜΗ, que j'explique de la *Tradition*. Si vous approuvez ma con-

[a] *ſup. p.* 20.
[b] *p.* 105. *Apoth.*

conjecture ſur cette explication du mot ΜΝΗΜΗ, qu'on voit ſur le Marbre, comme notre Ami, le ſavant Mr. Des-Vignoles, n'y trouve rien à redire, je ne heſiterai plus à ſoûtenir, que l'Auteur de notre Marbre s'eſt ſervi de ces deux mots ΜΝΗΜΗ & ΙΣΤΟΡΙΑ pour donner à connoître, qu'Homere a été auſſi habile à ſavoir les anciennes Traditions, qu'il a été bien verſé dans la connoiſſance de l'Hiſtoire écrite, & autoriſée. Je trouve beaucoup moins vrai-ſemblable le ſentiment du P. Kircher (peu different en ce point de celui de Mr. Gronovius) qui par ce mot Μνήμη n'entend autre choſe que l'*heureuſe Mémoire* d'Homere, qui tout aveugle qu'il étoit, avoit écrit tant d'évenemens, ſans autre ſecours que celui de ſa mémoire; Car outre qu'on n'a pas encore decidé, ſi Homere a été jamais aveugle, & que parmi les anciens & les modernes pluſieurs en doutent avec raiſon; ce Poëte auſſi n'eſt rien moins qu'aveugle ſur notre Marbre: l'œil qui paroit étant auſſi ouvert, qu'aucun des autres Figures; & d'ailleurs, cela ne ſe rapporte point au deſſein de notre Archelaüs, qui n'a pas voulu exprimer ſur ſon Marbre, les qualitez naturelles d'Homere; mais ſeulement les Sciences & les Connoiſſances, que ce Poëte s'étoit acquiſes, par ſon application, & par une étude infatigable; de même que l'honneur, qui lui en étoit revenu après ſa mort. Je regarde donc notre Marbre, comme un véritable Tableau du ſort ordinaire des Gens de Lettres, qui dépourvûs des biens, qu'on appelle de la Fortune, comme en effet notre Homere n'en avoit point, ſont obligez de ſe contenter de la gloire ou des honneurs, qui ne leur viennent, le plus ſouvent, qu'après la mort.

L'Inſtrument que l'Iliade tient à la main, a une forme ſinguliére, dont les Interpretes ont de la peine à ren-

rendre raiſon. L'Abbé Fabretti, dans ſes Corrections ſur ce Marbre, que j'ai rapportées [a] ci-deſſus, & Mr. [b] Wetſtein, l'appellent *Enſis* ou *Gladius*, une Epée; de même que Mr. Addiſon, qui en parle de cette ſorte: *The one* (Kneeling Woman) *holds a ſword in her hand, to repreſent the* Iliad, *or actions of Achilles.* Le P. Kircher le décrit auſſi comme une Epée, dont la pointe étoit tournée en croiſſant de Lune, & n'en dit que ce peu de mots: *Primus* (Genius) *genuflexus, dextrâ enſem amplectitur, apice in Lunæ formam arcuato.* Mr. Cuper convient avec lui que c'eſt une Epée; mais il croit, comme le croit auſſi Mr. Gronovius, que c'eſt une Epée dans un fourreau, dont le bout avoit été fait en demi-Lune. *Ilias,* [c] dit-il, *propter cædes . . . enſem tenet, cujus vaginæ extrema pars utrinque quaſi falcata & in ſe flexa eſt; qualem me non memini in aliis Marmoribus vel nummis videre.* On voit bien par ces paroles, que ce Savant Homme doute encore de la choſe, puiſqu'il ne trouve pas un ſeul exemple d'un pareil fourreau d'épée, dans aucun Monument ancien. Mais poſons qu'il y en ait: Une Epée nuë ne conviendroit-elle pas beaucoup mieux à un ſujet de guerre, comme eſt celui de l'Iliade; qu'une Epée dans le fourreau, qui eſt plûtôt le ſymbole de la Clemence & de la Paix? Je crois donc que cet Inſtrument n'eſt pas une Epée, moins encore une Epée dans le fourreau; mais un autre inſtrument de guerre, ſemblable à une hache à deux tranchans, que les anciens nomment communément *Bipennis*, Πέλεκυς, Ἀξίνη &c. & dont les Amazones & les Heros du vieux temps, ſe ſont ſervis dans leurs expeditions militaires. Quintus Smyrnæus en donne une à Pentheſilée:

[a] pag. 5.
[b] p. 24.
[c] pag. 50.

a Lib. I. v. 157. [a] Δοιὼς εἷλετ' ἄκοντας ὑπ' ἀσπίδα. δεξιτερῇ δὲ
Ἀμφίλυπον βὔπληγα.

Duas sumsit sagittas sub aspidem. Dextrâ vero ANCIPITEM SECURIM (i. e. Bipennem)

Ancée, dans Ovide, étoit aussi armé d'une pareille hache à deux tranchans:

b Metam. Lib. VIII. v. 391. [b] *Ecce furens contra sua fata BIPENNIFER Arcas.*

Stace en fait aussi mention, en parlant de la Victoire de Thesée sur les Amazones, en ces mots:

c Theb. Lib. XII. v. 523. [c] *Ante Ducem spolia, & duri Mavortis imago*
Virginei Currus, cumulataque fercula cristis
Et tristes ducuntur equi, truncæque BIPENNES.

Je me contente de ces autoritez, sans en alleguer d'autres, qui ont été ramassées en assez grand nombre par le Docte Barthius dans ses [d] *Animadversiones* sur Stace. La Figure de la *Bipennis*, qu'on voit sur plusieurs Medailles, & sur d'autres Monumens anciens, convient assez à l'instrument que l'Iliade tient ici, & peut-être encore mieux à celui qui est exprimé sur l'Original du Marbre, qui paroît encore copié ici avec assez de negligence. Si vous êtes curieux de vous assurer encore mieux de ce Fait, prenez la peine de consulter le savant Ouvrage que Mr. Petit a fait *touchant les Amazones*: Vous y trouverez beaucoup d'exemples de la *Bipennis*, dont la forme approche beaucoup de celle qu'on voit ici: & cela étant, vous conviendrez sans doute, Monsieur, qu'Archelaüs a eu raison de mettre cette arme ancienne entre les mains de l'Iliade; puisque le sujet de ce Livre roule sur une des plus ancien-

d Tom. II. p. 566. seq.

nes

nes guerres qui nous a été conſervée par l'Hiſtoire profane.

Après avoir mis ſur le papier, tout ce que vous venez de lire, j'ai vû avec un extrême plaiſir, que ma penſée ſe trouve tout à fait conforme à celle qu'avoit déja euë feu Mr. le Baron de Spanheim. Car en examinant ces jours paſſez quelques Tablettes de la Bibliotheque, qui porte encore le nom de cet Illuſtre Savant; & ayant ouvert par hazard ſon Exemplaire du Livre de Mr. Cuper, *touchant l'Apotheoſe d'Homere*; je trouvai qu'à la marge de [a] l'endroit où Mr. Cuper parle de cet Inſtrument, qu'il appelle *Gladius*; Mr. de Spanheim avoit écrit ces mots de ſa propre main: *Bipennis videtur in ſchemate, non Gladius: Prior ille Heroum geſtamen, & Theſei, Smyrnæ Amazonis, Cabirorum in nummis.* Fortifié par un auſſi puiſſant ſuffrage, je ne doute plus que ce ne ſoit une Hache antique que l'Iliade tient à la main.

a *Apoth. p.* 49.

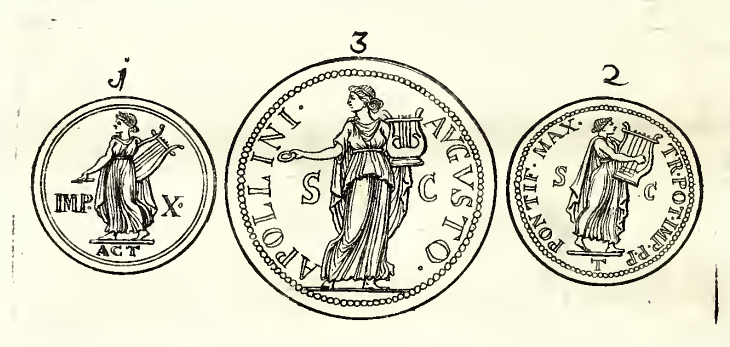
SECTION V.

Eclairciſſemens ſur quelques endroits.

IL eſt maintenant neceſſaire de retoucher quelques endroits de ce Marbre, qui me parûrent vous faire de la peine, lorſque j'eus l'honneur de vous en dire mon ſentiment. Le prémier regarde Apollon, que vous ne crûtes pas pouvoir être reconnu habillé en femme, comme il eſt ici. Le ſecond roule ſur la Cortine, qui eſt ſous l'Antre, & dont la Figure ſemble ſi fort aprocher d'un chapeau ancien. Le troiſiéme enfin ſur le Trepied, qui eſt derriére le Philoſophe Bias, & qui vous parût bien different des Trepieds ordinaires qu'on voit ſouvent ſur les Medailles & ſur d'autres Monumens anciens.

I. APOLLON EN HABIT DE FEMME.

Pour ce qui eſt d'Apollon, je ne nie pas, que de la maniére qu'il eſt repréſenté ſur notre Marbre, il n'ait tout l'air d'une femme. L'habit, auſſi bien que l'air & le tour du viſage, y conviennent. Tout cela cependant ne devoit pas empêcher nos Interpretes d'y reconnoître Apollon, puiſqu'ils ne pouvoient pas ignorer, que ce Dieu eſt repréſenté de même en bien des endroits. Trois Medailles du Cabinet Royal qui m'eſt confié, en fourniſſent déja de bonnes preuves.



La premiére, qui eſt d'Auguſte, repréſente l'Apollon ACT*ius* de la même maniére, à peu près, qu'on le voit ſur notre Marbre, tenant la Lyre de la main gauche, & le *Plectrum* dans la droite, avec un habit de femme, & une eſpéce de manteau ſur l'épaule, qui lui pend derriére le dos juſqu'aux pieds. Dans la ſeconde, qui eſt de Neron, Apollon, ou plûtôt Neron lui-même ſous la Figure d'Apollon, porte le même habit, en joüant de ſa Lyre; Et dans la troiſiéme d'Antonin le Pieux, l'APOLLO AUGUSTUS reſſemble ſi fort à une femme, qu'il n'y a pas une ſeule marque d'homme. Ces trois exemples ſeront ſuffiſans, ſi je ne me trompe,

pour

pour vous ôter tout ſcrupule ſur ce ſujet. En voici pourtant un quatriéme tiré d'une Medaille de Commode, qui ſe trouve auſſi dans le même Cabinet.



On y voit l'APOL*lon* PALAT*in* habillé en femme, tout de même que ſur les précédentes, & ſur notre Marbre. Ces exemples ſont d'autant plus déciſifs, que les noms, qui ſont ajoutez aux Figures, ne laiſſent aucun ſujet de douter. Sans cela on ne reconnoîtroit pas ſi aiſément Apollon; & il n'eſt pas ſurprenant qu'on ne l'ait pas reconnu ſur notre Marbre; puiſqu'il n'y eſt pas deſigné par ſon nom. Nos plus célèbres Antiquaires ſe ſont ſouvent trompez dans des rencontres ſemblables; & je pourrois en produire pluſieurs exemples, ſi je ne ſouhaittois d'être court. En voici deux ſeulement, qui ſe préſentent les prémiers à ma mémoire.

Mr. Cuper, expliquant à la fin de ſon [a] Ouvrage, quelques Medailles anciennes, en rapporte une du Cabinet de Mr. Huygens, qui a d'un côté une tête couronnée de Laurier, avec une branche de cet arbre devant le viſage, & pour legende: IMP. DOMIT. AVG. GERM. COS. IV. Au revers un Corbeau ſur une branche de Laurier, avec les lettres S C. *Senatus Conſulto.* La même Medaille ſe trouve au Cabinet Royal de Berlin. En voici le Deſſein.

[a] *Apoth. &c. pag.* 247.



Sur cette Medaille Mr. Cuper reconnoît la tête d'une Femme, & nommément de la *Fortune Præneſtine*, qu'il prétend y être exprimée plûtôt que celle de Domitien, ou de Pallas, comme l'avoit crû François Angelonus qu'il refute. Voici ſes paroles : *Ex lineamentis vultus diligenter inſpectis conjecturam feci Deam hanc* FORTUNAM PRÆNESTINAM *eſſe*; *quæ Domitiano*, toto imperii ſpatio annum novum commendanti lætam, eandemque ſemper ſortem dare aſſueta, extremo triſtiſſimam reddidit, *quemadmodum loquitur Suetonius : quæque talis planè cernitur in nummo Gentis Plætoriæ apud Urſinum.* Cette conjecture, que Mr. Cuper, tâche d'appuyer avec ſon érudition ordinaire, toute ingenieuſe qu'elle eſt, ne me perſuade pas. Je ne vois pas quelle reſſemblance cet Illuſtre Auteur a pû trouver entre la tête qu'on voit ſur cette Medaille de Domitien, & entre celle qu'on voit ſur la Medaille de la Famille *Plætoria*, qui n'a ni une couronne, ni une branche de laurier ; ſans parler d'autres differences aſſez viſibles. N'eſt-ce pas plûtôt Apollon repréſenté en Femme ? Le Corbeau lui convient très-bien. Cet Oiſeau a été conſacré à Apollon, comme Elien le confirme en ces mots : [a] Νεὼς δὲ Ἀπόλλων τιμᾶται ἐν τῷ χωρίῳ ἐκείνῳ, ὅπερ οὖν ἱεροὺς (κόρακας) εἶναί φασιν αὐτούς : *Templum vero* APOLLINI *ſacrum in eo loco colitur*, CUI CORVOS SACROS *eſſe*

a Hiſt. Animal. Lib. VII. c. 18.

esse ajunt. Le même Elien appelle [a] ailleurs le Corbeau θεράποντα, item ἀκόλουθον Ἀπόλλωνος, *Apollinis Famulum & Pedissequum*. La cause de cette consecration vient sans doute d'une espéce de vertu divinatrice de cet Oiseau, en predisant le changement des temps par ses differens croassemens, comme Pline nous l'aprend: [b] CORVI *singultu quodam latrantes*, *seque concutientes*, *si continuabunt* VENTOS; *si vero carptim vocem resorbebunt*, *ventosum* IMBREM (præsagiunt.) Elien, que je viens de citer, en dit à peu près la même chose: [c] Κόραξ δὲ ταχέως καὶ ἐπιτρόχως φθεγγόμενος, καὶ κρούων τὰς πτέρυγας καὶ κροτῶν αὐτὰς, ὅτι χειμὼν ἔσται κατέγνω πρῶτος: CORVUS *excitato & volubili sono crocitans*, & *alarum plausu se concutiens*, TEMPESTATES PRÆMONSTRAT. C'est aussi la raison pourquoi Apollon dans la Metamorphose des Dieux, aima mieux être changé en Corbeau, qu'en aucun autre animal. Ovide en parle en ces termes:

a *Lib. I. cap.* 47. & 48.

b *Hist. Nat. XVIII.* 35. *sub f.*

c *Hist. Animal. Lib. VII. c.* 7.

[d] *DELIUS IN CORVO*, *Proles Semeleïa Capro*
Fele Soror Phœbi, *nivea Saturnia Vacca*
Pisce Venus latuit, *Cyllenius Ibidis alis*.

d *Metamorph. Lib. V. v.* 319.

Stace appelle pour cela le Corbeau *Comitem Tripodum*, le Compagnon des Trepieds.

[e] *Non COMES obscurus TRIPODUM*, *non fulminis ardens*
Vector ades, *flavæque sonas avis unca Minervæ*,

e *Lib. III. Theb. v.* 506.

Ausone le nomme *Oscen Phoebeïum*, l'Oiseau d'Apollon:

Tris

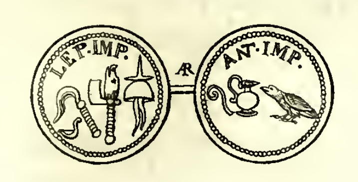
a Idyl. XI.

[a] *Tris quorum ætates ſuperat PHOEBEÏUS OSCEN.*

Epithétes d'ailleurs confirmées par d'anciennes Medailles & Pierres gravées, où le Corbeau eſt ſouvent repréſenté avec Apollon, ou avec le Trepied, ſymbole de cette Divinité. On le voit au milieu du Trepied ſur une Medaille de Vitellius, avec la legende: XV. VIR SACR*is* FACIU*ndis.* Sur une autre Medaille de l'Empereur Gordien frappée par les *Patareans* (ΠΑΤΑΡΕΩΝ) & publiée par Meſſ. [b] Triſtan & [c] Patin, le Corbeau eſt ſur un petit globe poſé aux pieds d'Apollon habillé en Femme, qui tient de la main droite une branche de Laurier, ayant derriere lui un Trepied couvert de la Cortine, & entouré d'un ſerpent. Un ancien Anneau, publié par Gorlæus dans ſa [d] *Dactyliotheca*, le repréſente proche d'un Trepied qu'il regarde. Dans un Onyx ancien de la même [e] *Dactyliotheca*, il eſt aux pieds d'Apollon: & Mr. Cuper, qui traitte cette matiére à fonds dans ſon ſavant Ouvrage qu'il publia ſous le titre [f] d'*Harpocrates*, en apporte pluſieurs autres exemples. Outre ces exemples il y a une petite Medaille de Marc Antoine & de M. Lepidus, où cet Oiſeau eſt repréſenté d'un côté avec une Cruche, & avec un Bâton Augural, & au revers divers Inſtrumens de Sacrifice, pour marquer l'Augurat de Marc Antoine, auſſi bien que le Sacerdoce ou le Pontificat de Lepidus. Je donne ici le Deſſein de cette Medaille, qui ſe trouve auſſi au Cabinet Royal que je garde, pour corriger une erreur generale de nos Antiquaires, qui, en la publiant, y ont repréſenté un Coq, au lieu d'un Corbeau, marqué ſur les originaux.

b *Comment. Hiſtor. Tom. II. p.* 512.
c *Num. Impp. ær. p.* 375.
d *Tom. I. An.* 10. *Ed. Ult.*
e *Tom. II. Gem.* 3.
f *pag.* 70. *ſeq.*

Vous



Vous n'avez qu'à consulter les Ouvrages de Goltzius, d'Ursinus, de Patin & d'autres, pour le reconnoître. Cela est d'autant plus singulier, que le Coq, quoi qu'employé quelquefois dans les anciens Monumens pour symbole du Sacerdoce ou du Pontificat, ne s'accorde pas si bien avec l'Augurat, pour lequel particuliérement le revers de cette Medaille a été frappé, que le Corbeau, qui étoit le veritable Oiseau Augural. Pline le dit clairement en ces mots: [a] CORVI IN AUSPICIIS SOLI *videntur intellectum habere significationum suarum.* L'Aventure célèbre du Tribun M. Valerius, depuis surnommé *Corvinus*, que Tite-Live raconte, appuye la chose: car le Corbeau, qui se mit sur le Casque de ce jeune Romain, au commencement du combat, avec un Gaulois qui le provoqua, fut regardé comme un présage certain de l'heureuse issuë d'une entreprise si hardie [b]: *Minus insigne certamen humanum,* (ce sont les paroles de l'Auteur,) *numine interposito Deorum factum. Namque conferenti jam manum Romano* CORVUS *repente in Galea consedit, in hostem versus; quod primo* UT AUGURIUM *cœlo missum, lætus accepit Tribunus &c.* Manile [c] fait mention de cette Histoire, en ces mots, qui fournissent d'ailleurs une nouvelle preuve de ce que je viens de dire du Corbeau consacré à Apollon:

Et cum militia Volucris CORVINUS adeptus
Et Spolia, & Nomen, qui gestat in alite PHOEBUM.

a Plin. Lib. X. cap. 12.

b T. Liv. Lib. VII. cap. 26.

c Astronom. Lib. I. v. 779.

J'ajoûte encore quelques vers de Phedre, où il fait parler Junon au Paon ſon Oiſeau favori en ces termes:

a Phædri Fab. XVIII. Lib. III.

[a] *Fatorum arbitrio partes ſunt vobis datæ,*
Tibi Forma, Vires Aquilæ, Luſcinio Melos,
AVGVRIVM CORVO, læva Cornici Omina.

Mr. Morel avoit déja pris garde à l'erreur que je viens de corriger dans la Medaille de Marc Antoine & de Lepidus, comme on le voit par ſa Lettre ſur les Medailles Conſulaires [b] publiée depuis peu par Mr. Perizonius, auquel elle eſt écrite. Mais comme il n'a pas été ſuivi en ce point par d'autres, ni même par Mr. Vaillant, dernier Editeur des Medailles Conſulaires, comme Mr. Perizonius le remarque [c] fort bien, j'ai crû ne pouvoir mieux faire, pour confirmer la choſe, & pour remedier à une erreur ſi fort enracinée, que de produire le Deſſein exact de cette Medaille, que Mr. Morel n'a pas eu ſoin de donner. Il ne ſera pas neceſſaire de m'étendre beaucoup pour prouver, que le Laurier dont la tête eſt ornée dans la Medaille de Domitien, s'accorde auſſi bien avec Apollon, & mieux encore, que le Corbeau; car la choſe eſt trop connuë pour s'y arrêter. Les ſeules épithétes de cet Arbre, qui eſt ſi ſouvent nommé par les anciens Poëtes, [d] *Apollinea, Delphica, Fatidica, Phoebea, Gratiſſima Phoebo* & autres, mettent la choſe hors de doute. Mais ce qui me confirme le plus dans ma penſée, que la tête d'Apollon eſt repréſentée ſur cette Medaille de Domitien, c'eſt le rapport de ce portrait avec ceux de ce Dieu, que l'on voit ſur d'autres monumens anciens, & ſur les Medailles rapportées ci-deſſus. Il y a d'ailleurs deux autres, Medailles de Domitien, qui peuvent appuyer la choſe. L'une repréſente la tête de Pallas, & au revers une

b In Diſſert. de Ære Gravi, pag. 144.

c Ibid. p. 247. 248.

d Vid. Rob. Stephani Theſ. Ling. Lat. voce Laurus.

une Chouette, compagne ordinaire de cette Déesse. L'autre une tête de Cérès, & une Corbeille d'épics sur le revers. Ces deux Medailles ont autour des têtes le nom & les titres de Domitien ; & au revers les lettres S. C. de même que celle dont nous parlons : mais elles ont été frappées en differens temps, comme on le remarque à la diversité des nombres du Consulat. D'où l'on peut recueillir, que c'est par un respect particulier pour ces trois Divinités, que Domitien a fait frapper ces trois Medailles de même genre & de même metal. François Angeloni les a [a] publiées toutes trois, mais dans une forme bien plus grande qu'elles n'ont dans l'Original.

[a] *In Historia Augusta p.* 82.

Je prendrai le second exemple dans une Dissertation que Mr. Sperling publia à Amsterdam l'an 1688, sur une Medaille rare de Tranquilline Femme de Gordien. Cette Medaille représente d'un côté cette Princesse avec l'inscription ΦΟΥΡ. ΤΡΑΝΚΥΛΛΙΝΑ CЄB. & de l'autre une Figure de Femme debout, tenant de la main gauche une Lyre, & de la droite le *plectrum*, avec les mots : ΕΠΙ ΑΙΛ. ΑΡΙCΤΟΝΕΙΚΟΥ ΓΕΡΜΗΝΩΝ. La beauté de cette derniére Figure fit juger à Mr. Sperling non seulement que c'étoit une Déesse ; mais encore que c'étoit Venus : & sur ce fondement il s'imagina que c'étoit Tranquilline même, représentée sous cette Image. La maniére doit il en parle est curieuse, & merite de vous être rapportée : *In altera pagina hujus nummi* [b], dit-il, *Deam quandam sculptam video, Citharam in ara positam pulsantem, cui plectrum in manu dextrâ.... Deæ autem habitum esse inficias ibit nemo, cum perpetuum sit Deos & Deas nudos fere in nummis & statuis sculpi, idque aliis non tribui, nisi qui Diis comparantur. Hinc ipsam Tranquillinam Augustam sub Deæ habitu in nummo hoc expreßam satis judico; nam alias matronarum pudor*

[b] *Differt. ad Num. Tranq. pag.* 44. *seqq.*

dor prohibebat sic incedere, & nudatas prostare; at Dii, cum non corpora humana essent, sed Animæ, Genii, & Spiritus, in quibus nihil impudicum aut fœdum visu, sed omnia sancta & adoranda, hinc nudi pingebantur & sculpebantur. Ad cujus Deæ dicam Tranquillinam hic referre speciem? Veneris ni fallor congruit, est enim figura delicatissima, series membrorum apta, tenella, omnium elegans συμμετρία, *pes, sura respondet, secundum illud Homeri:*

— μηροὶ
Ἐυφυέες, κνῆμαί τε, ἰδὲ σφυρὰ καλ' ὑπένερθε.

Quæ tantæ pulchritudinis & formæ Deam maxime decent. Ce savant Homme est même si persuadé de son sentiment, qu'il ne craint point de reprendre le Docte Tristan, d'avoir pris pour Apollon, une Figure semblable, portée sur un Cygne, dans une autre Medaille de la même Tranquilline, frappée par les Chalcedoniens, & rapportée au Tome second de ses [a] Commentaires: au lieu que c'est une Venus, à ce que prétend Mr. Sperling. *Nam quod de Apolline Du. Tristan hunc nummum intellexit, frustra est*, dit il à la page 49.

[a] *Trist. Comment. Tom. II. pag.* 549.





Cette méprise de Mr. Sperling seroit moins surprenante, si la pensée de Mr. Tristan ne lui avoit pas donné

né occasion de faire reflexion à la chose. Mais outre les exemples, que nous en avons déja rapportez, Apollon est souvent représenté comme une Femme, & tout nud, dans les livres des Antiquaires, sur tout dans l'*Histoire des Rois de Syrie* par Mr. Vaillant: & pour ce qui est de la derniére Medaille, rapportée par Mr. Tristan, le Cygne, comme un Oiseau consacré à ce Dieu, de même que le Corbeau, est un caractere certain d'Apollon; au lieu que ceux de Venus sont ou un Miroir, ou une Pomme, ou un Poisson, ou une Coquille; & entre les Oiseaux un Pigeon ou un Passereau. Pour ne pas m'arrêter davantage sur ces méprises des Savans, je vous renvoye au beau Commentaire de Mr. Tristan, qui a mis ce Fait dans une évidence incontestable. J'ajouterai seulement, que Mr. Vaillant dans son Ouvrage sur les [a] Medailles Imperiales Grecques a aussi réconnu Apollon dans une Medaille fort semblable à celle qui fait le sujet de la Dissertation de Mr. Sperling. Voici les paroles de Mr. Vaillant: *Apollo muliebri habitu ornatus stans Lyram columnæ impositam tenet, ante palma arbor, cui serpens est involutus, cum inscriptione:* ΕΠΙ Μ. ΑΥΡ. ΝΑΙΒΙΑΝ. ΓΕΡΜΗΝΩΝ. *sub Marco Aurelio Næviano Germenorum.* Le P. Hardouin en parle sur le même pied dans son Ouvrage [b] *de Nummis Urbium & Populorum.*

[a] *Vaill. Num. Impp. Græc. p.* 158.

[b] *pag.* 64. *ed. ult.*

Outre les Autoritez que j'ai rapportées pour prouver qu'Apollon est souvent représenté comme une Femme, je pourrois appuyer la chose par beaucoup d'autres temoignages, si je ne craignois d'être trop long. Je pourrois rapporter par exemple la raillerie de Niobé, sur l'habillement extraordinaire d'Apollon & de Diane, dont la derniére quoique fille, portoit l'habit court, comme un homme, & Apollon, quoi qu'homme, en portoit un long à la mode des femmes. Hyginus nous

a Hygin. Fab. IX. l'aprend dans ses Fables en ces mots: a *Ex ea* (Nioba) *procreavit* (Amphion) *liberos septem, totidemque filias. Quem partum Niobe Latonæ anteposuit, superbiusque locuta est in Apollinem & DIANAM: quod illa* CINCTA VIRI CULTU *esset, &* APOLLO VESTEM DEORSUM *haberet.* En effet dans les anciens Monumens Diane n'est ordinairement habillée que jusqu'aux genoux:

> *NUDA GENU, vestem RITU succincta DIANAE.*

b Metam. Lib. X. v. 536. c p. 134. seq. Comme b Ovide le dit de Venus, lorsqu'elle courut après son cher Adonis. C'est ce que Mr. le Baron de Spanheim a traité amplement dans ses savantes c Observations sur Callimaque. Je pourrois encore alleguer Properce, qui donne aussi un habit long à Apollon en ce vers:

> *PYTHIUS IN LONGA carmina VESTE sonat.*

Mais il est bon de faire une attention un peu plus particuliére sur deux ou trois passages d'anciens Poëtes. Ovide, dans le recit qu'il fait du combat de Musique entre Apollon & Pan, parle du prémier en ces termes:

d Ovid. Metam. Lib. XI. v. 166.

> d *Ille caput flavum, lauro Parnasside vinctus*
> *VERRIT HUMUM, Tyrio saturatâ Murice PALLA;*
> *Distinctamque LYRAM gemmis & dentibus Indis*
> *SUSTINET A LAEVA: tenuit MANUS ALTERA PLECTRUM.*

Cette

Cette Defcription d'Apollon en habit long, tenant fa Lyre dans la main gauche & le *plectre* dans la droite, s'accorde parfaitement avec la figure de ce Dieu, qui eft fur notre Marbre. Il n'y a que le Laurier qu'on n'y obferve pas; peut-être par la negligence du Copifte, qui n'a pas affez examiné la tête de notre Apollon fur l'original, où, felon toute apparence, le Laurier fe trouve. Mais quand même le Laurier y manqueroit, il n'eft pas rare de voir Apollon fans cette couronne dans d'autres monumens, comme les Medailles que j'ai rapportées ci-deffus, le prouvent. C'eft affez que nous voyons fur notre Marbre toutes les autres marques de ce Dieu, dont parle Ovide.

Tibulle fait d'Apollon à peu près un femblable portrait:

[b] *HIC JUVENIS cafta redimitus tempora Lauro* [a] Lib. III. Eleg. 4.
Eft vifus noftra ponere fede pedem.
NON ILLO QUIDQUAM FORMOSIUS ulla priorum
Ætas, humanum nec videt illud opus.
INTONSI CRINES longa cervice fluebant;
Spirabat Tyrio myrtea rore coma;
Candor erat, qualem præfert Latonia Luna,
Et color in niveo corpore purpureus.
Ut Juveni primum VIRGO deducta marito
Inficitur teneras ore rubente genas.
Ut cum contexunt amaranthis alba puellæ
Lilia, & autumno candida mala rubent;
IMA VIDEBATUR TALIS ILLUDERE PALLA,
Namque hæc in nitido corpore VESTIS erat;
Artis opus raræ, fulgens teftudine & auro
Pendebat LÆVA garrula PARTE LYRA,

Hanc

Hanc primum veniens PLECTRO modulatus eburno
Felices cantus ore ſonante dedit.

La beauté d'Apollon & ſes graces, comparées à celles d'une fille, ſon habillement, & la maniére de porter la Lyre, décrites ici par Tibulle, ſe rencontrent toutes dans la figure de ce Dieu ſur notre Marbre.

Callimaque dans ſon Hymne ſur Apollon, entr'autres louanges de ce Dieu, n'oublie ni ſes beautez, ni la richeſſe de ſes habits & de ſes armes, dont la plûpart ſont exprimées ſur notre Marbre:

a Callim. Hym. in Apoll. v. 33.

[a] Χρύσεα τῷ Πόλλωνι, τό, τ'Ἐνδυτὸν ἥτ' Ἐπιπορπὶς
Ητε Λύρη, τό, τ'Αεμμα τὸ Λύκτιον, ἥτε Φαρέτρη
Χρύσεα καὶ τὰ Πέδιλα. . . . . . .
Καὶ κεν ἀεὶ Καλὸς. καὶ ἀεὶ Νέος.

Aurea ſunt Apollini & AMICTUS & Fibula
Et LYRA & ARCUS Lyctius, & PHARETRA
Aurei ſunt etiam CALCEI. . . .
Quin etiam SEMPER FORMOSUS & SEMPER JUVENIS eſt.

Le mot Ἐνδυτὸν ſignifie particuliérement un habit long, pareil à celui qu'Apollon porte dans le Marbre, comme Mr. le Baron de Spanheim l'a remarqué dans ſon ſavant Commentaire ſur ce paſſage: *Apollinis ἐνδυτὸν dictum videtur* (ce ſont ſes [b] paroles) *de veſte ejuſdem ſeu Palla Citharœdica, eaque Talari, quâ ſubinde in nummis antiquis amictus occurrit Citharam geſtans hic Deus.* Ce que ce Grand Homme appuye avec beaucoup d'érudition.

b Obſerv. in Callim. p. 63.

Je

Je n'ai plus que deux mots à dire, ſur une Objection qui m'a été faite par un de nos Amis, & qui peut-être, pourroit embarraſſer quelque autre perſonne. C'eſt que, quoi qu'Apollon fût jeune, beau & habillé en Fille, il ne laiſſoit pas d'être Homme au fond. Cependant on voit diſtinctement que la Figure, dont il s'agit, a un ſein rempli, ou une Gorge comme une Fille, ou une Femme. A cette difficulté je réponds trois choſes en peu de mots. 1. Il faudroit bien examiner auparavant le Marbre même, ſi en effet cette Figure y y a la Gorge auſſi remplie, qu'elle eſt repréſentée par le Copiſte; car il y a lieu d'en douter. 2. Quand même cela ſeroit, la choſe peut être facilement excuſée, ſur ce que les anciens ont attribué les deux ſexes à leurs Dieux & à leurs Déeſſes, comme vous ſavez. Atys, qui eſt le même qu'Apollon ou le Soleil, comme le Docte Borremanſius le prouve amplement dans ſes [a] Diverſes Leçons, par les autoritez d'Arnobe & de Macrobe, en parlant de ſoi-même dans Catulle, s'exprime en ces termes:

[a] *Ant. Borremanſii Var. Lect. pag.* 43.

[b] *Quod enim genus Figuræ eſt quod ego non habuerim?*
EGO MVLIER, ego Adoleſcens, ego Ephebus, ego Puer,
Ego Gymnaſii ſui flos, ego eram decus Olei.

[b] *Epigr. LXIV.*

3. Les Figures d'Apollon, qu'on voit ſur d'autres Monumens, & ſur les Medailles rapportées ci-deſſus, n'ont pas moins de Gorge, que la Figure qui eſt ſur le Marbre. Examinez ſur tout celle d'Antonin le Pieux, qui eſt la troiſiéme de cet Article. En voila aſſez, & peut-être plus qu'il n'en faloit ſur le ſujet d'Apollon. Paſſons à un autre Article.

II. LA CORTINE.

JUstement au milieu de l'Antre, aux pieds d'Apollon & de la Pythie, on voit une forme de petite colline, sur laquelle un Arc & un Carquois sont appuyez. Parmi les Interpretes de notre Marbre, Mr. Cuper est le premier qui ait fait attention à cette Figure, & Mrs. Gronovius & Wetstein y ont reflechi ensuite, en se conformant au sentiment de Mr. Cuper. Ce dernier en parle en ces termes: [a] *Altera autem res, colliculum referens, cuique ligulæ vel amenta Pharetræ sunt imposita, quia* REVERA PILEUS *est, peregrinationem Ulyssis designare videtur.* C'est donc un Chapeau, suivant Mr. Cuper: & c'est si bien un Chapeau, qu'il n'en fait pas le moindre doute; jugeant de plus, que par là, on a voulu représenter les Voyages d'Ulysse décrits dans l'Odyssée d'Homére. J'avouë néanmoins que je n'ai pû goûter sa pensée. Ce qui m'en éloigna d'abord, & qui seul est capable de la renverser, c'est la grandeur de la figure, qui passe de beaucoup celle d'un Chapeau ordinaire. Il ne faut que regarder les Personnes qui sont sur le Marbre, pour s'appercevoir que ce prétendu Chapeau n'a aucune proportion avec leurs têtes. C'est un des prémiers Préceptes qu'on donne dans l'Art du Dessein, de bien prendre garde aux Proportions, pour ne pas représenter les choses dans une forme plus grande ou plus petite qu'il ne faut, par rapport aux autres Figures qu'on a dessein d'exprimer sur quelque Tableau de peinture ou en Bas-Relief; & il n'est pas à présumer, que notre Archelaüs, habile comme il étoit, & bien versé dans son Art, dont notre Marbre lui rend d'ailleurs un bon témoignage, ait pû commettre une bevûë, qu'elle trouveroit à redire dans un Aprentif.

[a] *Apoth. pag.* 29.

On ne peut pas dire non plus, que cette Figure ait été mise ici par hazard, ou simplement pour servir d'appui à l'Arc & au Carquois. Ce seroit faire autant de tort à l'Ouvrier d'une Piéce si curieuse. Il faut donc y chercher quelque autre chose, qui ait en même temps quelque rapport avec Apollon, aux pieds duquel on voit la Figure, jointe aux autres symboles de ce Dieu.

Je ne trouve rien qui y puisse mieux convenir, que ce que les Latins ont communément appellé *Cortina*, & les Grecs Ὅλμος. Je l'appellerai *Cortine*, à l'imitation des Latins: ne sachant pas si les François lui ont affecté quelque nom particulier; & n'osant pas lui en donner un de moi-même. C'étoit une espéce de Vaisseau, creux, ou concave en dedans, convexe au dehors, semblable à une coquille d'œuf coupée par le milieu en travers; ou comme un Chaudron renversé; qui servoit ordinairement de Couvercle au Trepied d'Apollon, dont la Cortine faisoit la partie superieure. C'est à cette Cortine que Varron compare l'hemisphére du Ciel en ces mots: [a] CAVA CORTINA *dicta*, *quod est* INTER TERRAM ET COELUM, AD SIMILITUDINEM CORTINAE APOLLINIS. Ennius en parle dans le même sens:

[b] *Quæque freto CAVA cæruleo CORTINA receptat.*

Virgile dans la Description du Mont [c] Ætna, donne le même nom de *Cortine* ou à la surface concave du Theatre, ou aux Vaisseaux concaves qu'on y mettoit en certains endroits, pour les faire mieux résonner.

a *Varro Lib. VI. de L. L.*

b *Ennii Fragm. ex incert. Annal. lib. pag.* 121. *ed. ult.*

c *Joseph. Scalig. Catalecta Virgil. p.* 40.

Carmineque irriguo MAGNI CORTINA THEATRI
Imparibus numerosa modis canit arte regentis.

Hadrien Turnebe appuye la chose, en se declarant pour la prémiére pensée : *Theatri* CONCAVITATEM *convexam & SINUOSAM Maro in Ætna* CORTINAM *appellat*, [a] dit-il sur ce vers de Virgile; à quoi il ajoute: *Nam id de Vasis, quæ in Theatro* ἠχῆα *vocabantur, non tam dici crediderim, quam de* TOTA EJUS STRUCTURA, *quæ sic modificata est, ut numerosæ voces ad spectatorem proveniant.* Matth. Martinius, sans entrer dans cette discussion, explique pourtant comme lui, la forme de la Cortine: [b] CORTINAE *nomen*, dit-il, *impositum videtur primo illi tegmini, quod in summitate extendebatur* IN SINUOSAM CAPACITATEM, *ut esset tanquam* CORTINA COELI, *seu Cœlum Tabernaculi; & hujus quidem Cortinæ erat præcipua necessitas ad prohibendas pluvias, ut quæ sub eo erant, in sicco forent.* Et peu après: *Similis* (Cortina) VASI PATULO, ET INSTAR COELI CONCAVO. Voila précisément la forme de la Cortine qui est sur notre Marbre. Sa convexité est toute visible, & ne laisse aucun doute de la concavité demi Spherique qui est en dedans.

L'Etymologie de la Cortine confirme la chose de nouveau. Varron dans l'endroit cité, [c] fait venir ce nom du mot *Cors* ou *chors*, qui veut dire un enclos pour les poules. Scaliger dans ses *Conjectanea* sur cet Auteur, l'explique en ces mots: CORTINAM *dictam volo a rotunditate, quod ut* CORTES, *ita hæc* ROTUNDA *esset.* Caton dans ses Origines, cité par [d] Vossius, le dit aussi expressément: *Mapalia vocantur, ubi habitant: Ea, quasi* CORTES, ROTUNDA *sunt.* Lipse [e] soûtient la

a *Adversar. Lib. VI. cap.* 20.

b *Lexic. Etymolog. voce* Cortina.

c *Lib. VI. de L. L.*

d *In Etymologico, voce* Cortina.

e *De Milit. Rom. Lib. II. Dial. IV. p.* 58. 59.

la même chose, aussi bien que Martinius à l'endroit que je viens de citer. Il est sûr néanmoins que ces Auteurs n'entendent pas ici une rondeur Spherique, que la Cortine n'avoit pas, mais une rondeur demi-spherique & concave. Ils en tirent tous trois l'origine du mot Grec *χόρτος*, qui signifie un *enclos*; & rejettent les autres dérivations, dont il y en a plusieurs dans le Commentaire de Servius sur [a] Virgile. Mais il me semble que celle qu'on fait venir *à Corio Pythonis*, de la *Peau du Serpent Python*, n'y convient pas mal, puisque c'est de cette peau que la Cortine est ordinairement couverte dans les anciens Monumens, dont je produirai ci-après quelques exemples; Car tout de même que la Cortine couvroit le Trepied, la peau du Serpent servoit pour couvrir la Cortine. De sorte que ces deux Etymologies sont également fondées en raison, & peuvent également être admises. D'ailleurs l'usage de la Cortine, & celui des *Cortes* ou enclos pour la volaille étoit à peu près le même, en ce qu'ils servoient également pour mettre à couvert ou garantir de dommage: & la Cortine couvroit le Trepied, comme on couvre un pot ou un chaudron; quoi qu'elle servît en même temps à un autre usage, dont je parlerai dans la suite.

[a] *Lib. III. Æn. v.* 92. & *Lib. VI. Æn. v.* 347.

Il est vrai que le mot de *Cortina* se trouve souvent employé pour le Trepied même, comme la partie l'est pour le tout. Cela se prouve par ce vers de Virgile

. . . . . [b] *Neque Te Phoebi CORTINA fefellit*
Dux Anchisiade.

[b] *Lib. VI. Æn. v.* 347.

Ce qui veut dire qu'Enée n'a pas été trompé par l'Oracle d'Apollon prononcé du Trepied. Et ailleurs le même Poëte dit:

a Æn. Lib. III. v. 90.

. . . . [a] *Tremere omnia viſa repentè*
Liminaque, Lauruſque Dei, totuſque moveri
Mons circum, & mugire adytis CORTINA recluſis.

Valerius Flaccus, dans ſes *Argonautiques* employe auſſi ce mot pour le Trepied:

b Lib. I. v. 5.

[b] *Phœbe mone, ſi Cumææ mihi conſcia Vatis*
Stat caſta CORTINA domo.

c pag. 44.

Et les anciennes Gloſſes de [c] Philoxene & autres expliquent *Cortina* par Δελφικὸς Τρίπες Απόλλωνος. Cela étant, on peut fort bien dire, que la Cortine tient ici la place du Trepied; & que l'Ouvrier l'a miſe ſous l'Antre, aux pieds d'Apollon, comme un ſymbole des Oracles que ce Dieu rendoit du Trepied. Cette pratique eſt conforme à celle de pluſieurs autres Monumens, dont je produirai quelques-uns dans la ſuite. Car on y voit ſouvent Apollon à côté de la Cortine, avec les autres ſymboles ordinaires de ce Dieu.

d In Conject. ad Varron. pag. 156. e In Not. ad Sueton. Aug. Cap. 52. f In Diction. Antiq. pag. 345. g In Pantheo Myth. p. 31. h Lib. IV. p. 349. i In Lexico Hiſtorico, voce Tripos.

Ces exemples ont donné lieu apparemment, à l'opinion preſque generale, qu'il n'y avoit pas autrefois de diſtinction entre le Trepied & la Cortine; ſoit pour l'uſage, ſoit pour la forme. Scaliger [d] decrit la *Cortina* τρίπες & λέβης, quoi qu'elle ne fût ni l'un ni l'autre. Samuel Pitiſcus n'y reconnoit d'autre difference, ſinon que *Cortina* eſt en Latin, au lieu que *Tripos* eſt un mot Grec: *Apollini Tripodem* [e], dit-il, *quæ Latinis eſt Cortina, proprium eſſe voluerunt.* Pierre Danet [f] explique *Cortina* par *Trepied, ou Table à trois pieds.* François Pomei [g] en parle ſur le même pied, après Natalis Comes, qui en dit autant dans ſa [h] Mythologie. Le Celebre Hofman [i], Profeſſeur à Bâle, fait du Trepied un vaſe rond: *Namque & Tripos vas rotundum erat.* Ce qui

qui eſt vrai de la Cortine jointe à une partie du Trepied, dont elle étoit le Couvercle. Je laiſſe pluſieurs autres Auteurs, qui ont eu la même penſée.

Il n'y a pas pourtant moins de difference entre la Cortine & le Trepied, qu'entre la partie & le tout. Le Trepied étoit la Machine entiére, d'où l'on rendoit les Oracles: Mais elle n'étoit entiére que lors qu'elle étoit couverte par la Cortine: & ce Couvercle s'y mettoit toûjours quand on vouloit conſulter l'Oracle, & qu'il falloit que la Pythie fut aſſiſe ſur le Trepied. Pluſieurs anciens Auteurs les diſtinguent. *Sidonius Apollinaris* le fait dans un beau paſſage, qui s'accorde parfaitement avec les autres caracteres d'Apollon qu'on voit ſur le Marbre. Il en parle de cette ſorte:

a *Quid Cyrrham vel Hyantias Camœnas,* — a *Lib. VIII. Epiſt.* 9.
Quid doctos Heliconidum liquores,
Scalptos alitis hinnientis ictu,
Nunc in carmina commovere tentas,
Noſtræ ô Lampridius decus Thaliæ?
Et me ſcribere ſic ſubinde cogis,
Ac ſi DELPHICA *Delio tuliſſem*
INSTRUMENTA *tuo? Novuſque* APOLLO,
CORTINAM, TRIPODAS, CHELYN, PHARETRAS,
ARCUS, *Grypas, agam, duplæque frondis*
Hinc baccas quatiam, vel hinc corymbos.

Outre cette diſtinction, l'Uſage particulier de la Cortine, pour ſervir de Couvercle au Trepied, eſt marqué bien expreſſément par un vers de *Prudence*:

b *Delphica damnatis tacuerunt ſortibus antra*
NON TRIPODAS CORTINA TEGIT, *non ſpumat anhelus* — b *Apotheoſ. v.* 436.
Fata

Fata Sibyllinis Fanaticus edita libris
Perdidit insanos &c.

Mais il y a quelque chose de plus précis dans un passage de Pollux, où il nous aprend le terme Grec dont la Cortine étoit designée. Voici ses paroles: [a] τὸ δ' ἐπίθημα τȣ̃ τρίποδος κύκλον καὶ Ὅλμον δεῖ καλεῖν. Ἐπεὶ καὶ τȣ̃ Δελφικȣ̃ τρίποδος το ἐπίθημα, ᾧ ἐγκάθηται ἡ προφῆτις, Ὅλμος καλεῖται; *Tripodis autem Operculum* CIRCULUM *appellare oportet &* Ὅλμον. *Quoniam & Delphici* TRIPODIS OPERCULUM, *cui Vates insidet* ΟΛΜΟΣ *vocatur.* On voit dans ce passage non seulement la distinction entre le Trepied & son Couvercle, que les Grecs appelloient ὅλμος; mais encore que c'est sur ce Couvercle que s'asseïoit la Prêtresse, & qu'il étoit de figure circulaire; Ce qui est exactement vrai, si on l'entend de l'endroit, par où il touchoit immédiatement le Trepied, dont il étoit le Couvercle. Mais si l'on considére la figure entiére de ce Couvercle, elle étoit demi-spherique & concave, comme cela paroit par les passages de Varron, d'Ennius & de Virgile, que j'ai rapportez [b] ci-dessus. C'est ainsi que l'avoit compris Mr. de Peiresc, après avoir examiné la chose à fond, comme Mr. Gassendi nous l'apprend dans [c] *la Vie de cet Homme Illustre.* Cependant Mr. de Spanheim, dans ses [d] *Notes sur Callimaque* soûtient contre Mr. de Peiresc, que la Cortine devoit être parfaitement Sphérique: parce que c'est cette espéce de figure que les Grecs représentent par le mot de ὅλμος, que Pollux donne à la Cortine, dans le passage qu'on vient d'alleguer.

a *Lib. X. cap.* 23.

b *pag.* 67.

c *Lib. X. Anno* 1630.

d *Ezech. Spanh. Observ. in Callim. pag.* 389.

Je ne desavouë pas que le mot ὅλμος ne signifie en plu-

plusieurs endroits une Sphére, ou un corps parfaitement rond & spherique: mais il est constant, que souvent on le donne aussi à des corps qui ne sont que demi-sphériques. Les Auteurs que ce Grand Homme cite [a] lui-même, Nicander, Athenée, Hesychius & autres expliquent le mot ὅλμος non seulement par *Lapis rotundus* & par *Pila*; mais aussi par MORTARIUM, POCULUM, CORNU INSTAR CYLINDRI, dont les derniéres n'ont pas une figure parfaitement ronde, mais plûtôt une demi-ronde ou demi-spherique, comme est celle de la Cortine, exprimée sur notre Marbre. Ce qui confirme mon sentiment plûtôt que de lui nuire. Si vous voulez cependant, que ce mot ὅλμος emporte une rondeur parfaite, & tout-à-fait spherique, vous n'avez qu'à considerer cet *Holme* posé sur le Trepied, où il formera avec le bassin une rondeur sphérique dans toutes les formes. Telle est en effet, la figure que l'on voit dans plusieurs anciens Monumens, où le Trepied est couvert de cet *Holme* ou de la Cortine. Il y en a une sur notre Marbre, que l'on n'a pas encore apperçûë; comme nous le prouverons bientôt. En attendant voyez-la distinctement représentée sur ces Medailles:

a Ibid.



La premiére est de *Vitellius*, assez connuë, & dont j'ai

 déja

a pag. 56. déja eu occasion de parler [a] ci-dessus. L'autre est d'*Antinoüs* le favori d'Hadrien, publiée par [b] *Constantin Landus*; & la troisiéme de *C. Cassius*, rapportée par Mr. de Spanheim dans ses [c] *Remarques sur les Cesars de l'Empereur Julien.* On voit clairement sur ces trois Medailles, que les Trepieds sont couverts, & que le *Holmus* ou la Cortine, qui en est le Couvercle, forme avec le Bassin une rondeur pareille à celle d'une Sphére. La chose est si évidente, qu'il n'y a pas moyen d'en douter un seul moment. Si Mr. de Spanheim avoit fait attention à ces exemples, il y a apparence qu'il n'auroit pas trouvé de difficulté sur le sujet de la forme du *Holme* ou de la Cortine, dont ces Trepieds sont couverts. Ce qu'il y a de singulier, c'est que ce Grand Homme, en rapportant la Medaille de *Cassius*, à l'endroit ci-dessus marqué, & regardant comme une Sphere, la figure ronde qu'il observoit sur le Trepied, n'a pourtant pensé ni à la Cortine, ni à ce qu'il en avoit dit dans ses Observations sur Callimaque, où il soûtient que la Cortine doit avoir une figure spherique: *Cette Medaille* [d], *dit il*, *a d'un côté le Portrait & l'Inscription de la Liberté, avec le nom de* M. AQUINUS LEG. *ou* Legatus, *& de l'autre* UN TREPIED AVEC UNE SPHERE AU DESSUS. Il avoit de même appellé [e] *machinam sphæricam*, la figure que l'on voit derriére la Statuë, ou l'Homme en Manteau de notre Marbre: sans reconnoître, non plus, que c'est un Trepied couvert de sa Cortine; comme je viens de promettre de le faire voir bien-tôt. Cette Cortine se voit aussi placée sur le Trepied dans un Tombeau ancien du Cabinet de Ste. Geneviéve de Paris, que le P. du Molinet publia dans la [f] *Description de ce Cabinet.* Mais dans son Commentaire, il ne dit rien touchant ce Couvercle. Il en est aussi peu parlé dans la Dissertation sur les Trepieds anciens,

b *In Selectis p. 98. ed. Ult.*

c *p. 270.*

d *p. 270.*

e *sup. p. 72.*

f *pag. 34.*

anciens, publiée parmi les [a] *Miſcellanea Eruditæ Antiquitatis* de Mr. Spon, qui n'a pas manqué d'y inſerer le même Tombeau. a p. 118. ſeqq.

C'eſt une choſe ſurprenante, que tant d'habiles Antiquaires n'ayent pas apperçû la forme de la Cortine: que quelques-uns même n'en ayent pas parlé. Cela eſt d'autant plus ſurprenant de Mr. Spon, qu'ayant traité expreſſément la matiére des Trepieds anciens: ſon ſujet l'invitoit naturellement à en rechercher, & en décrire toutes les parties. Mais ce qui achéve de me ſurprendre, c'eſt ce que m'apprit Mr. Des-Vignoles, après que je lui eus communiqué mes penſées ſur cet Article. Cet Ami obligeant m'a aſſuré avoir ouï dire en France à Mr. Spon, qu'il avoit en ſon pouvoir les Manuſcrits de Mr. de Peireſc: & que Mr. Spon lui-même l'avoit ainſi declaré dans une *Lettre au P. la Chaiſe*, qui a été imprimée, mais que je n'ai jamais vûë. Car cela étant, comment eſt-ce que Mr. Spon n'a pas vû dans ces Mſſ., ce que Mr. de Peireſc avoit écrit à divers Savans, touchant la forme demi-ſpherique de la Cortine; ou ce qu'on lui avoit répondu? Et pour le moins, n'avoit-il pas lû ce que Mr. Gaſſendi en a écrit dans la Vie de cet Homme Illuſtre, dont il avoit les Papiers?

Mr. de Peireſc n'eſt pas le ſeul qui ſe ſoit fait une idée juſte de la Cortine. Giphanius dans ſes [b] *Collectanea* ſur Lucrece en a fait autant: de même que le Jeſuite de la Cerda, dans ſon Commentaire ſur [c] Virgile: *Tripus erat Vas ingens*, dit-il, *Tripodem tegebat* CORTINA, *quæ nihil aliud quam* INTEGUMENTUM ET OPERCULUM TRIPODIS: *huc aſcendebat Pythia editura Oraculum*, *quæ ideo dicebatur loqui ex Tripode.* Il cite [d] Pline, qui parle de la Cortine en ces termes: *Ex ære factitavere* & CORTINAS TRIPODUM *nomi-*

b p. 399.

c Lib. III. Æn. v. 92.

d Lib. XXXIV. cap. 3.

ne DELPHICAS, *quoniam donis maximè Apollinis Delphici dicabantur.* Sur quoi la Cerda remarque en paſſant, que la Cortine étoit de cuivre. Toutefois [a] Suetone fait mention des Cortines d'or: *Argenteas Statuas,* dit-il, en parlant d'Auguſte, *olim ſibi poſitas, conflavit omnes: ex quibus* AUREAS CORTINAS *Apollini dedicavit.* Mais peut-être étoit-ce des chaiſes faites en forme de petits Trepieds, dediées à Apollon, comme le P. Hardouïn le veut, dans ſes Notes ſur le paſſage de Pline, que je viens de copier après La Cerda. Peut-être auſſi que c'étoit de veritables Cortines ou Couvercles du Trepied de Delphes, dont les Grands Princes d'alors avoient coûtume de faire préſent à Apollon; Car de la maniére que ces Couvercles étoient employez à l'Oracle de ce Dieu, ils ne pouvoient pas durer long-temps, comme il reſultera de ce que j'en dirai dans la ſuite. Il étoit donc neceſſaire d'en avoir ſouvent de nouveaux, pour remplacer ceux qui étoient endommagez ou uſez: & c'étoit là un des moyens d'acquerir des richeſſes pour le Temple d'Apollon, dont les Prêtres & autres Miniſtres tiroient leur ſubſiſtance & leur profit. Le Célébre Dickinſon, dans ſon Livre *Delphi Phœnicizantes*, peut auſſi être compté parmi ceux qui ont eu une idée juſte de la figure & de l'uſage de la Cortine, quoi qu'il aille trop loin, quand il dit que c'étoit comme une Tente, ſous laquelle le Trepied étoit couvert: *Uti nos hemiſphærium*, [b] dit-il, *ſic Tripodem Cortina, tentorii ad inſtar involvebat.* Ce ſavant Homme a bien reconnu le fond de la choſe; mais la comparaiſon qu'il vouloit trouver entre le Trepied & l'Arche Moſaïque de l'Alliance l'a fait un peu écarter de la verité.

Pour revenir au mot ὅλμος, Mr. de Spanheim [c] remarque fort bien qu'il a été ſouvent employé pour ſigni-

[a] *In Vita Auguſti cap.* 52.

[b] *Delph. Phœniciz. pag.* 118.

[c] *Obſerv. in Callim. pag.* 389.

ſignifier le Trepied même: Ὅλμος, dit ce ſavant Homme, *non ſolum de Pythiæ ſupra Tripodem* ἕδρη, *ſeu ſedili, ſed inde de* TRIPODE IPSO *juxta Etymologum, Zenobium, Suidam, alios dictus; dum & inde proverbio datum locum volunt*, ἐν Ὅλμῳ εὐνήσε, *vel* ἐν Ὅλμῳ ἐκοιμήθη, *ſeu, ut illud è Pauſaniæ Lexico refert Euſtathius Il.* Α. *p.* 836. ἐν Ὅλμῳ ἐκομήσω, *pro* μαντικὸς ἐγένȣ, *Vates factus es.* Ce qui s'accorde avec les exemples, par leſquels j'ai prouvé ci-deſſus, que le mot de *Cortina* a eu le même ſort parmi les Latins, qui s'en ſont ſervis aſſez ſouvent lorſqu'il n'étoit queſtion que du Trepied. Cela fait voir de nouveau que la Cortine & le *Holmus* étoient la même choſe, ſoit pour la forme, ſoit pour l'uſage.

Ce n'eſt pas ſeulement ſur notre Marbre que la Cortine eſt repréſentée ſans être jointe au Trepied. On la voit auſſi toute ſeule ſur d'autres Monumens anciens. Deux Medailles qui ſe trouvent au Cabinet Royal de cette ville prouveront la choſe ſuffiſamment.



Dans la premiére, qui eſt des anciens Neapolitains on voit la Cortine & la Lyre, comme les ſymboles d'Apollon, que ces Peuples honoroient d'un culte particulier; & dans l'autre, (dont les lettres emportées par le temps, nous derobent la connoiſſance des peuples qui l'ont frappée) Apollon debout, ayant le Carquois ſur

les épaules, & un rameau de Laurier à la main, s'accoude sur sa Lyre, qui est appuyée sur la Cortine. On voit aussi ce même Dieu assis sur la Cortine dans plusieurs Medailles des Rois de Syrie, dont Mr. Vaillant a publié l'Histoire. La seule difference qu'on remarque entre les Cortines de ces Medailles, & celle de notre Marbre, c'est que celle de notre Marbre n'a point de couverture, non plus que quelques-unes de celles qui couvrent les Trepieds sur les Medailles rapportées [a] ci-dessus; au lieu que dans celles, dont je viens de donner le Dessein, la Cortine est couverte de la peau du Serpent Python, comme on le reconnoît aisément aux traits quarrez qui y paroissent. Je remarquerai en passant, que le célèbre *Ant. Augustin*, Archevêque de Tarracone, a pris la Cortine, qui est sur la Medaille des Neapolitains, que je viens de rapporter, pour la montagne *Sipylus*, où l'on croit que *Parthenope*, qui donna autrefois le nom à la Ville de Naples, avoit été enterrée. Voici ses paroles, comme André Schott les a traduites de l'Espagnol en Latin: [b] *In Numismate hujus Urbis Lyra visitur & mons Sipylus, quo condita sepulcro Parthenope existimatur.* S'il n'y avoit point d'autre preuve contre ce sentiment, la seule inspection du Dessein de ces figures suffiroit pour le rejetter. Car y a-t-il quelque proportion pour la grandeur entre une Lyre & une Montagne? Or les figures de cette Medaille sont d'une même grandeur; & s'il y a quelque difference, elle est à l'avantage de la Lyre. Mais peut-on jamais s'imaginer une Lyre aussi grande, & même plus grande qu'une Montagne? C'est sans doute ce qui a fait qu'Octavien Sada, dernier Editeur de ces Dialogues en Italien, n'a pû souscrire à ce sentiment, & a jugé avec raison, que c'étoit une Cortine.

a *pag.* 73.

b *Dial. V. De Num. Antiq. p.* 76.

Au

Au reſte, du mot *Cortina*, a été fait le titre de *Cortinipotens*, qui a été donné à Apollon par Lucilius dans ſes [a] Fragmens, où on lit ces mots : *Hunccine ego unquam Hyacintho hominem* CORTINIPOTENTIS *deliciis contendi?* Sur quoi Franc. Douſa obſerve dans ſa [b] Note, qu'Apollon, fort affectionné à Hyacinthe, avoit été appellé de ce nom : *Cortinipotentem videtur appellare Apollinem, cui Hyacinthus in deliciis erat*; & Turnebe a eu raiſon de dire qu'Apollon eut ce nom de la Cortine, ou du Trepied, auquel il préſidoit [c] : *Cortinipotentem Apollinem dixit Lucilius, quod Cortinæ, i. e. Tripodi præſit.* Ce ſurnom d'Apollon n'eſt pas d'ailleurs fort connu, puiſque Gyraldus, qui a recherché avec le plus de ſoin ces ſortes de ſurnoms des Dieux, n'a pas fait mention d'*Apollo Cortinipotens*, qui meritoit pourtant de trouver ſa place dans ſon *Hiſtoire des Dieux*, d'ailleurs ſi complete. On y [d] trouve un autre ſurnom d'Apollon, qui s'accorde fort bien à celui-ci, puiſqu'au fond c'eſt le même nom dans une autre langue : je veux dire celui d'ἔνολμος, dont Sophocle parle dans ſes Tragedies, & dont *Cœlius Rhodiginus* rend raiſon : *Partemque eam* [e], dit-il, *in qua ſederet* (Pythia) *vocari* Holmon, *unde à Sophocle Apollo dicatur* Enholmos : *quin & Vates dici* Enholmides *quodam genere videntur, ratione eâdem.*

a *Satyrar. Lib.* VII. *p.* 40.
b *Ibid. p.* 121.
c *Lib.* XXIX. *c.* 20. *Adverſar.*
d *Hiſt. Deor. Syntag.* VII. *p.* 246.
e *Lib.* VIII. *Lect. Antiq. cap.* 15.

Voilà, Monſieur, ce que j'ai jugé à propos de vous dire touchant la Cortine. Si je m'y ſuis arrêté un peu plus long temps, que je n'avois reſolu d'abord; c'eſt parce qu'en y travaillant, il m'a paru, que le ſujet en valoit la peine, par l'embarras où il a jetté nos Antiquaires les plus curieux, & ceux même qui ont traité cette matiére exprès : mais, de peur de vous ennuyer, j'ai ſupprimé bien des choſes, que j'aurois pû y ajoûter. Je me flatte d'en avoir aſſez dit, pour vous convaincre,

au

au moins, que c'eſt effectivement une Cortine, qu'on voit ſur notre Marbre aux pieds d'Apollon, & nullement un Chapeau, comme quelques Savans ſe l'étoient imaginé. En cas que vous en vouliez ſavoir davantage, & connoître les autres ſignifications du mot *Cortina*, vous n'avez qu'à conſulter *l'Etymologicum* de Voſſius, le Gloſſaire de Du Cange & le *Lexicon Antiquitatum Rom.* de Mr. Pitiſcus. Je paſſe à la conſideration de la Machine, qui eſt derriére le Philoſophe Bias.

III. LE TREPIED.

J'ai dit ci-deſſus, que cette Machine eſt un Trepied: & je m'aſſure que vous en êtes déja perſuadé, après avoir lû ce que j'ai écrit touchant la Cortine. Sur tout ſi vous avez pris la peine de comparer la Figure de notre Marbre, dont il s'agit, avec celles des Trepieds repréſentez dans quelques-unes des Medailles precédentes. La choſe me paroît ſi évidente & ſi aiſée, que je ne ſaurois aſſez m'étonner, comment tant d'Antiquaires d'un ſavoir profond, & d'une experience conſommée, ont pû s'y meprendre, comme ils ont fait: particuliérement le P. Kircher & l'Abbé Fabretti, qui ont eu tous deux la commodité d'examiner à loiſir ce Marbre à Rome; & qui ont travaillé l'un & l'autre, ou à l'expliquer, ou à l'éclaircir. Je l'examinerai néanmoins, quand ce ne feroit, que pour découvrir ce qui a été la cauſe d'une erreur auſſi étrange, & pour donner, en même temps, un exemple remarquable de la tyrannie des Préjugez.

L'Autorité du P. Kircher en a été aſſûrément la prémiere ſource. L'Eſprit tout rempli de Figures Hieroglyphiques, dont il avoit fait une étude particuliére; ce Pére prenoit pour des Figures de la même eſpéce toutes

toutes celles qui lui paroiſſoient en avoir quelque air: & comme celle dont il s'agit, reſſemble aſſez bien à une Croix à anſe, ou plûtôt à une Croix en potence, *accoſtée* de deux Flambeaux, il s'imagina que c'étoit la Lettre qu'on nomme *Tautique*, commune parmi les Hieroglyphes des Egyptiens. Quelque bizarre que fût cette penſée, ſur tout, s'agiſſant d'un Marbre d'ailleurs tout Grec, ceux qui ſont venus après lui, l'ont adoptée ſans l'examiner; entrainez, très-apparemment, par l'autorité que le grand ſavoir de ce Pere lui avoit acquiſe.

Pour faire voir évidemment qu'il n'y a rien de tout cela, ſur notre Marbre; mais ſeulement un Trepied; il eſt bon de vous mettre d'abord devant les yeux la Deſcription que Diodore de Sicile donne du Trepied de Delphes: *C'étoit*, [a] dit-il, *une Machine qui avoit* TROIS BASES (ou pieds) *& qui de ces trois pieds eut le nom de* TREPIED: Εἶναι δὲ τὴν μηχανὴν ΤΡΕΙΣ ἔχουσαν ΒΑΣΕΙΣ ἀφ' ὧν αὐτὴν ΤΡΙΠΟΔΑ κλησθῆναι. Ce qui eſt appuyé par Athenée, qui en parle ainſi: [b] Τρίποδα δὲ τὴν ὑπόβασιν ἔχοντες, Τρίποδες ὠνομάζοντο. TRIPODES *autem in univerſum appellarunt, quia* TERNIS PEDIBUS *infima pars ſuſtinebatur.* S'il eſt donc certain, que le Trepied de Delphes avoit trois baſes ou trois pieds, ni plus ni moins, il eſt juſte d'examiner ſi ces trois pieds ſe rencontrent dans notre Machine.

Je les y trouve ſans difficulté, en comptant de cette maniére. 1. Ce que nos Interpretes ont pris juſques ici pour des Flambeaux, ne le ſont pas, comme l'Abbé Fabretti l'a reconnu auſſi dans ſes Corrections de notre Marbre, inſerées [c] ci-deſſus: mais ce ſont deux pieds ou baſes de notre Trepied; & ce qu'ils ont pris pour le

a *Lib. XVI. Biblioth. p.* 428.

b *Deipnoſoph. Lib. II. p.* 38.

c *pag.* 6.

le pied ou la base de la Lettre Tautique, ou de la Croix à anse, est le troisiéme pied, ou la troisiéme base du Trepied; pour parler comme Diodore. La preuve en est, que ces trois pieds ne finissent pas sur les épaules, ou sur la tête du Philosophe, comme nos Interpretes l'avoient crû, mais qu'elles passent derriére Bias jusques sur la pierre, qui sert de base à la Statuë. On le reconnoit aisément quand on y prend garde, & les petites bandes ou traverses, qui joignent les jambes du Trepied, pour les tenir ferme, sont assez visibles. Les Figures des Trepieds, qu'on a vûës [a] ci-dessus, sur tout celle qui est sur la Medaille d'Antinoüs, montrent les mêmes bandes ou traverses, & éclaircissent la chose d'une maniére incontestable. Voilà donc la premiére & la principale difficulté levée touchant le Trepied. Le reste n'y convient pas moins bien.

2°. Ce qu'on avoit crû être le trait superieur de la Lettre Tautique, ou le Bras traversant de la Croix, n'est autre chose que la Bordure du Bassin, sur lequel on plaçoit la Cortine: & le demi-rond, qu'on voit au dessus de cette Bordure, c'est la Cortine même, dont j'ai parlé assez au long dans l'Article précédent. Cette observation peut servir à fortifier la pensée de Mr. de Spanheim, que j'ai suivie jusques ici, en attendant quelque chose de plus probable. C'est que l'Homme, que l'on voit dans ce même lieu, est la Statuë du Philosophe Bias, natif de Priéne, & compatriote d'Archelaüs. Pour faire connoître ce Philosophe, l'Ouvrier a mis derriére lui un Trepied, à cause du Trepied d'or trouvé par quelques Pêcheurs, dont nous avons déja parlé, & que nous repéterons ici, comme en son lieu propre, quoi que [b] l'Histoire, d'ailleurs fort connuë, soit rapportée avec quelque diversité. Ce Trepied ayant excité une dispute, où quelques Villes Grecques prirent

a *pag.* 73.

b *Plutarch. in Solone. pag.* 80. *Val. Max. Lib. IV. cap.* 7. *&c.*

prirent parti, le jugement de l'affaire fut remis à l'Oracle de Delphes, qui ordonna que le Trepied fût donné *au plus ſage*. Sur quoi Theophraſte, Diſciple d'Ariſtote, dit, que ce Trepied fut d'abord envoyé à Bias, qui l'envoya à Thalès, que celui-ci l'envoya à un autre; & qu'ayant ainſi roulé quelque temps, il revint encore à Bias, qui l'envoya à Delphes.

De ce récit il eſt aiſé d'inferer, qu'Archelaüs ne pouvoit pas mieux deſigner le Sage Bias, ſon Compatriote, qu'en lui donnant pour caractére, un Trepied. Mais en même temps, on peut juger, que ce Trepied n'appartient pas au Deſſein general du Marbre: & qu'il n'y eſt en quelque maniére, que par accident. En effet, ſi ce Trepied y appartenoit proprement, il n'auroit pas été neceſſaire d'y ajoûter la Cortine, puiſqu'elle a été déja repréſentée ſous l'Antre, aux pieds d'Apollon.

3°. Ce qui a parû à nos Interprêtes l'Anſe de la Croix, eſt une Anſe du Trepied même, placée au deſſus du pied ou de la jambe, que l'on voit en face: & ce que l'on avoit pris pour les flammes de deux flambeaux, mais qui ont été mal deſſinées, comme l'Abbé Fabretti l'a aſſûré, qui les appelle *Apices tornatiles*; ce ſont les deux autres anſes du Trepied, dont pourtant on ne voit pas les ouvertures ou les vuides; peut-être parce qu'elles ſont vûës de côté, de même que les jambes, auxquelles elles répondent; ce que le Marbre même décidera ſans doute avec plus d'évidence. Ces ſortes de Trepieds furent nommez anciennement *à Anſes*, ou *à Oreilles*: Καὶ τϑτων ἔνιοι ὠτώεντες, *Horum quidam* AURITI *ſunt*, dit [a] Athenée. Homére en fait auſſi mention, dans l'appareil des Funerailles de Patrocle:

a *Lib. II. Deipnoſoph. p.* 38.

Καὶ

a Homer. Il. Ψ. v. 264.

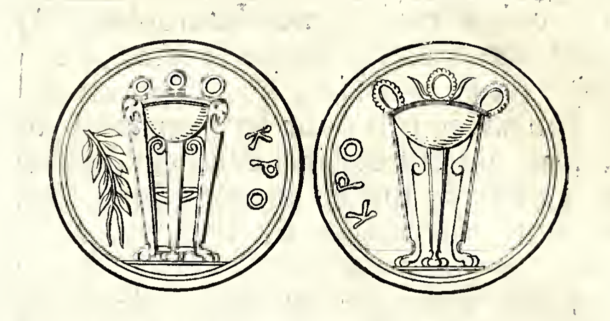
[a] Καὶ τρίποδ᾽ ὠτώεντα δύω καὶ εἰκοσίμετρον,
Et Tripodem ANSATUM duarum & viginti mensurarum.

& ailleurs:

b Ib. v. 513.

[b] Καὶ τρίποδ᾽ ὠτώεντα φέρειν
Et TRIPODA AURITUM ferre.

Cela ſe confirme par un grand nombre de Medailles, où l'on voit clairement ces Anſes. Goltzius tout ſeul nous en fournit pluſieurs exemples. Les deux Medailles de Crotone, que j'en ai tirées, & qui repréſentent des Trepieds découverts, ou ſans la Cortine, ſuffiront pour prouver la choſe; car les anſes y paroiſſent fort diſtinctement:



Si l'Illuſtre Commentateur de Callimaque avoit fait attention à cette circonſtance, & aux paſſages d'Homere & d'Athenée, que je viens de copier, il n'auroit apparemment pas pris pour des pommes, ou pour des couronnes de Laurier, ces petits ronds, qui ſont ſur ces Trepieds, & qui en effet n'en ſont que les anſes; ni ne les auroit rapportées, comme il a fait, aux prix pro-

proposez aux Vainqueurs dans les Jeux Pythiques: *In pulcherrimo nummo à Crotoniatis cusò*, a dit-il, *cum tribus non* coronis, *ut in alio Crotoniatarum nummo apud Goltzium, sed* POMIS *desuper, noto itidem Pythiorum præmio &c.*; car ces ronds sont vuides en dedans, comme des anneaux, & non pas pleins, comme ils devroient l'être, si c'étoit des Pommes. Ceux qu'on remarque sur la seconde Medaille, sont travaillez en perles ou en boutons.

a *Observ. in Callimach. p.* 130.

4°. La grande figure ronde qu'on voit au dessus de la tête de Bias, est le *Crater*, ou le *Chaudron* du Trepied, couvert de la Cortine. Comme cet endroit du Trepied est le plus considérable, à cause de l'usage particulier qu'on en tira pour l'Oracle, dont nous parlerons bientôt, Athenée attribua au Trepied une figure ronde, semblable à la rondeur du Monde, du Soleil, & de la Lune: [b] *Veteres*, dit-il, *qui primi humaniorem victum mortalibus instituerunt, cum globosum esse Mundum arbitrarentur, ex Lunæ atque Solis figura, quæ manifesto rotunda est, in opinionem adductos, perpetuam in Orbem conversionem illius esse, ac ideo Mundo, qui omnia circumplectitur, æquum putavisse similia multa ut fierent, quæ illius formæ ac speciei congruant. Itaque & Mensam fabricatam esse orbiculatam &* TRIPODAS *Diis sacratos* ROTUNDOS; καὶ τὰς Τρίποδας τὰς τοῖς θεοῖς καθαγιζομένας φθόεις κυκλοτερεῖς. Ce passage d'Athenée a apparemment porté Mr. Hofman à dire, que le Trepied étoit rond, comme je l'ai remarqué [c] ci-dessus. Mais il est constant qu'Athenée n'entend pas ici le Trepied entier, dont il connoissoit bien la forme, selon qu'il s'en explique dans un autre passage que j'ai [d] rapporté. Il entend seulement la partie superieure du Trepied, qui en étoit la principale partie. C'est le

b *Lib. XI. Deipnos. pag.* 489. C.

c *pag.* 70.

d *p.* 81.

Crater ou le Chaudron du Trepied, couvert de la Cortine, comme je l'ai dit. Ces deux piéces jointes enſemble repréſentent d'ailleurs la rondeur ſphérique, ou le κύκλος, dont Pollux fait mention dans le paſſage allegué [a] ci-deſſus: & la piéce de deſſous, ou le Chaudron, fut appellé par les Grecs γάςρα ou γάςρη; *Alvus*, *Venter*, c'eſt-à-dire, le dedans ou *le ventre* du Trepied. C'eſt ce que Pollux nous aprend, en recitant les parties inferieures du Corps humain: [b] Καὶ Γάςρα Τρίποδος παρ' Ὁμήρῳ; & VENTER TRIPODIS *ſecundum Homerum.* Il en dit preſque autant, en parlant de differentes ſortes de Vaſes: [c] Ὡς τὰ μέσα τοῦ ἐμπύρου Τρίποδος Γάςρα κατ' Ὅμηρον. MEDIETAS *autem* TRIPODIS *igniti* VENTER *ſecundum Homerum.* Cœlius Rhodiginus en fait à peu près le même rapport: [d] TRIPODIS MEDIA *Homerus vocavit* GASTERA. Les endroits d'Homere, ſur leſquels ces deux Auteurs ſe fondent, ſont apparemment les ſuivants. L'un de l'Iliade, où Homére parle en ces termes du ſoin d'Achille pour la conſervation du Corps de Patrocle après ſa mort:

[a] p. 72.

[b] Lib. II. cap. 4.

[c] Lib. XIII. cap. 22.

[d] Lib. VIII. Lect. Antiq. cap. 15.

[e] . . . . . Ἑτάροισιν ἐκέκλετο δῖος Ἀχιλλεὺς
Ἀμφὶ πυρὶ ςῆσαι Τρίποδα μέγαν ὄφρα τάχιςα. . .
Οἱ δὲ λοετροχόον Τρίποδ' ἵςασαν ἐν πυρὶ κηλέῳ,
Ἐν δ' ἄρ' ὕδωρ ἔχεαν, ὑπὸ δὲ ξύλα δαῖον ἑλόντες
Γάςρην μὲν Τρίποδος πῦρ ἄμφεπε, θέρμετο δ' ὕδωρ.

[e] Homer. Il. Σ. v. 343.

. . . . . Sociis juſſit divinus Achilles
Ad ignem ſtatuere Tripodem Magnum quam celerrimè. . .
Hi vero lavatorium Tripoda ſtatuerunt ad ignem ardentem,

In

In (ipsum) *autem aquam fuderunt: subtus autem ligna capientes*
VENTREM quidem TRIPODIS ignis ambiebat, calefiebatque aqua.

L'autre est dans l'Odyssée, où Homére se copie lui-même.

[a] . . . . Ἀρήτη δὲ μετὰ δμωῇσιν ἔειπεν
Ἀμφὶ πυρὶ στῆσαι Τρίποδα μέγαν ὄττι τάχιστα.
Αἱ δὲ λοετροχόον Τρίποδ' ἔστασαν ἐν πυρὶ κηλέῳ,
Ἐν δ' ἄρ' ὕδωρ ἔχεαν, ὑπὸ δὲ ξύλα δαῖον ἑλοῦσαι
Γάστρην μὲν Τρίποδος πῦρ ἄμφεπε, θέρμετο δ' ὕδωρ.

a Homer. Odyss. θ. v. 433.

. . . . Arete autem Ancillis dixit,
Ut ad ignem Tripodem ponerent magnum quam celerrimè;
Hæ autem lavatorium Tripoda statuerunt ad ignem ardentem,
Aquam vero infuderunt, subtus autem ligna accendebant sumpta,
ALVUM quidem TRIPODIS ignis circumdedit; calefiebat autem aqua.

Il est vrai que dans ces passages d'Homere il n'y est point parlé du Trepied de Delphes; mais d'autres Machines à trois pieds, qui servoient à faire chauffer de l'eau, comme dans nos Chaudrons. Mais comme ces Trepieds avoient la même forme que celui de Delphes, excepté seulement que ce dernier surpassoit les autres en grandeur, il y a apparence, qu'une même raison fit donner aux Chaudrons de ces Trepieds le nom de Γάστρη ou de *Ventre*. C'est au moins dans un pareil sens que Pherecrates dans [b] Athenée employe ce mot pour designer le milieu large & rond d'une Cruche à boi-

b Lib. XI. Deipnos. p. 481.

à boire pour les femmes. C'étoient des Cruches peu épaiſſes pour la matiére, mais grandes & ſpacieuſes pour la forme; & ainſi fort proportionnées à la ſoif des Dames du vieux temps:

> Φασὶ δ' ἀυταῖσι βαθείας κύλικας ὥσπερ ὁλκάδας
> Ὀιναγωγὲς περιφέρεις, λεπτὰς, μέσας γάςριδας.

> *Mulieribus autem profundos calices, onerariæ navi pares*
> *Quâ vinum vehitur, tenues, IN MEDIO VENTROSOS.*

Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain, que ce mot convient très-bien à la partie du Trepied de Delphes dont nous parlons; car à quoi peut-on mieux comparer le rond concave de cette Machine qu'à un Ventre? La figure le montre fort bien, & le bruit ou le murmure, aſſez commun aux Ventres du Corps humain, & qui ſe faiſoit auſſi dans celui du Trepied de Delphes, comme je le dirai bien-tôt, mettent la choſe hors de doute. La reſſemblance eſt d'autant plus juſte, qu'il ſe trouve auſſi une eſpece de nombril (*umbilicus*) au milieu de ce Chaudron, pour l'uſage dont je parlerai enſuite. C'eſt peut-être de là en partie que l'endroit, où étoit placé l'Oracle de Delphes, fut appellé *Umbilicus*; nom que les anciens lui donnent, comme vous ſavez; je dis en partie; car l'embouchure de la caverne d'où ſortoit le vent ſouterrain pour l'Oracle, peut auſſi avoir contribué à ce nom; ſans toucher à la raiſon fabuleuſe, que les Mythographes en donnent. Il eſt ſûr cependant, que l'Ouverture du milieu dans quelques * *Bocals* anciens fut appellée par les Grecs ὀμφαλὸς, *Umbilicus.*

* *Erat Vas anguſto collo & prælongo ad ſugendum.* Buleng. *de Conviv. ap. Pitiſcum.*

licus. Athenée en fait mention : [a] *Asclepiades Myrleanus*, dit-il, *libris quos scripsit de Cratino* βαλανειομφάλους *ait fuisse dictas*, (Phialas) *quod eorum* UMBILICI, *& balneorum testudines consimiles forent.* Il en rend raison en ces termes : [b] *Timarchus libro quarto de Eratosthenis Mercurio, per jocum fictum, inquit, hanc vocem,* (βαλανειομφάλους) *quisquam existimavit, quoniam Athenis balneorum plurima, cum* CIRCULARI *figura sint, emissarium* IN MEDIO *habent, cui æneus* UMBILICUS *insidet :* Διότι τὰ πλεῖστα τῶν Ἀθήνησι βαλανείων κυκλοειδῆ ταῖς κατασκευαῖς ὄντα, τὰς ἐξαγωγὰς ἔχει κατὰ μέσον ἐφ' οὗ χαλκοῦς ὀμφαλὸς ἔπεστιν. Or si ces trous dans les Bocals anciens furent nommez *Umbilicus*, il est probable que le même nom peut aussi avoir été donné à la petite Ouverture ronde qui étoit au fond du bassin des Trepieds. Je ne sai si quelqu'autre a fait ces observations avant moi ; je n'en trouve rien au moins, dans la Dissertation de Mr. Spon sur les Trepieds, ni dans les Observations de Mr. de Spanheim sur Callimaque, où il traite cette matiére fort au long; ni dans aucun autre Ouvrage de ceux qui ont écrit sur le même sujet, & que j'ai consultez avec soin. C'est pourtant de là que dépend la connoissance de plusieurs circonstances considérables touchant l'Oracle de Delphes, dont on n'a pas encore su rendre raison, comme j'espere le faire voir dans la suite.

[a] *Lib. XI. Deipnos. p.* 501. F.

[b] *Ibid.*

SECTION IV.

Obſervations particuliéres.

I. USAGE DU TREPIED.

POur revenir au murmure qui ſe faiſoit dans le Ventre du Trepied, ſemblable à peu près à celui qu'on entend ſouvent dans nos entrailles, comme je le diſois tout à l'heure, mais bien plus fort, & plus ſurprenant; je n'ai, pour prouver la choſe, qu'à vous faire comprendre le véritable uſage du Trepied auprès de l'Oracle; Uſage dont on n'a eu juſqu'ici qu'une connoiſſance imparfaite. En general on ſavoit, que cette Machine étoit placée ſur l'Ouverture de l'Antre d'Apollon, d'où ſortoit le vent Prophetique; & qu'elle ſervoit de ſiége à la Pythie, au temps de l'Oracle; mais on ne ſavoit pas bien préciſement, en quel endroit elle étoit aſſiſe. Quelques-uns à la verité, ont voulu que ce fut ſur la Cortine, en quoi je ſuis aſſûré qu'ils avoient raiſon. Mais d'autres l'ont placée dans le Chaudron même. Le Célèbre Van Dale ſemble être du nombre de ces derniers; car dans la Taille-douce, qui ſe trouve dans ſon ſavant Ouvrage [a] *de Oraculis Veterum*, on voit la Pythie aſſiſe dans le Chaudron d'un petit Trepied. Mr. Spon en a eu [b] la même idée, ou, pour mieux dire, il n'en pouvoit pas avoir d'autre, puiſqu'il confondoit la Cortine avec le *Crater* ou le Chaudron du Trepied. Cette penſée eſt venuë apparemment de ce que pluſieurs ſe ſont imaginez, que l'eſprit d'Apollon, ou le Diable, comme ils parlent, entroit dans le corps même de cette Prêtreſſe par ſes parties inferieures, & que de cette maniére, elle recevoit

[a] *pag.* 141.

[b] *In Diſſert. de Tripod.*

voit avec plus de commodité l'inſpiration Divine, ou, comme ils veulent, Diabolique; opinion que Mr. Van Dale a très-ſolidement refutée, & dont l'abſurdité paroîtra auſſi dans la ſuite.

Ce n'eſt pas ſeulement à faire aſſeoir la Pythie, que le Trepied étoit deſtiné. Il ſervoit à un uſage plus conſiderable, & d'une toute autre importance que ce premier. Mais comme c'eſt en ceci que conſiſtoit la principale partie du Myſtere de cet Oracle, on ne doit pas être ſurpris, ſi les Auteurs anciens n'en ont pas parlé fort ouvertement: & les raiſons de leur ſilence ne ſont pas difficiles à deviner. Ils n'ont pourtant pas laiſſé de donner à connoître, par-ci par-là, ce qui en eſt. C'eſt qu'il ſervoit comme de bouche à Apollon, lors qu'il prononçoit les Oracles; car c'étoit Apollon même qui répondoit à ceux qui venoient le conſulter; & non pas la Pythie, dont l'emploi conſiſtoit en toute autre choſe, comme je le dirai bien-tôt. Cette bouche d'Apollon ſe trouvoit dans le Ventre du Trepied, dont le murmure étoit comme la voix: & le murmure y étoit excité par un vent qu'on pouvoit nommer l'haleine d'Apollon, & qui ſortoit de la Caverne miraculeuſe, comme l'appellent les Payens, lorsque le Dieu vouloit parler. Je dis lors qu'il le vouloit: car ce vent ne ſouffloit que lorſque ce Dieu rendoit actuellement un Oracle; ce qu'il ne faiſoit pas toûjours. L'avanture d'Appius, que [a] Lucain rapporte au long, ſuffira pour nous en inſtruire. Pendant que Pompée & Céſar ſe faiſoient la guerre, des raiſons politiques, qu'il n'eſt pas difficile de penétrer, avoient fermé la bouche à l'Oracle:

a *Lib. V. Pharſal. v. 67. ſeq.*

[b] *Quod SILVIT poſtquam Reges timuere futura*
Et Superos vetuere loqui.

b *v.* 113.

Néanmoins Appius, ami de Pompée, fit ouvrir les portes du Temple de Delphes, qui étoit fermé:

a v. 69. . . . . . [a] *MULTOSque obducta per ANNOS*
Delphica Fatidici reserat penetralia Templi.

Et força l'Oracle de parler, malgré les divers artifices de la Prêtresse, qui pour le détourner de son dessein, lui disoit entre autres choses:

. . . . . . *MUTO Parnassus hiatu*
CONTICUIT, pressitque Deum: seu Spiritus istas
Destituit Fauces . . . . . .
. . . . . . *seu sponte Deorum*
Cirrha silet. . . . . . .
Seu Pæan solitus Templis arcere nocentes
ORA quibus solvat, nostro non invenit ævo.

Quelques Interpretes de Lucain ont crû, que dans ce dernier vers la Prêtresse avoit voulu dire, qu'Apollon ne trouvoit personne, de *la bouche* de qui il pût se servir pour répondre. Mais il est bien plus naturel, qu'elle ait voulu dire, qu'Apollon ne trouvoit personne, en faveur de qui il voulût *ouvrir sa bouche.* C'est ainsi que l'a entendu Mr. de Breboeuf, qui a traduit les deux derniers vers, par ces deux autres:

Soit enfin que la Terre ait rebuté les Dieux,
Ils n'ont plus de Science ou de BOUCHE en ces lieux.

Et ce qui confirme cette explication, c'est qu'après que la Prêtresse forcée par les menaces d'Appius, eut répondu à une partie de sa demande, le Poëte ajoûte, qu'Apollon supprima le reste, & *ferma la bouche.*

Cæte-

[a] *Cætera suppressit FAUCESque OBSTRUXIT Apollo.* a *Luc. Lib. V. v.* 197.

Pour mieux concevoir la chose, faites attention à ce que j'ai dit ci-dessus touchant le *Crater* ou le Bassin du Trepied, & la Cortine ou son Couvercle. Etant joints ensemble ils formoient en dedans une concavité Sphérique. D'ailleurs ils étoient faits d'une matiére très-sonore; comme Mr. Spon l'a dit expressément du Bassin, auquel il ne faut pas douter que la Cortine ne ressemblât. Cela étant, il est aisé de comprendre que le vent souterrain, qui entroit avec vehémence dans ce concave rond, par le trou d'enbas, que je viens de nommer le nombril, y excitoit, ou une espéce de murmure, ou un plus grand bruit, qui imitoit même en quelque façon celui du tonnerre; suivant la force avec laquelle le vent souffloit. Justin l'Historien parle de ce Vent souterrain: [b] *In hoc rupis anfractu*, dit-il, *media ferme montis altitudine, planicies exigua est, atque in ea* PROFUNDUM *terræ* FORAMEN, *quod* IN ORACULA *patet. Ex eo frigidus Spiritus* VI QUADAM *velut* VENTO *in sublime expulsus, mentes Vatum in vecordiam vertit.* Ce vent étoit quelquefois si violent, qu'il ébranloit & le Temple & la Montagne; s'il n'y a point d'exageration dans ce passage de Virgile, que j'ai rapporté [c] ci-dessus.

b *Lib. XXIV. cap.* 6.

c *pag.* 70.

. . . . . TREMERE omnia visa repente
Liminaque Laurusque Dei, totusque MOVERI
MONS circum, & MUGIRE adytis CORTINA reclusis.

Ce même vent, qui faisoit trembler tout ce qui étoit autour de la Caverne, formoit en même temps une espéce

péce de *mugissement dans la Concavité de la Cortine:* & c'est ce mugissement, ou ce murmure de la Cortine, causé par le Vent souterrain de l'Antre que les anciens ont appellé *la voix d'Apollon.* C'est aussi par une imitation de cet usage, que Lucain donne une parole à ce Vent:

a v. 82. a *Ut vidit Pæan vastos telluris hiatus*
Divinam spirare fidem, VENTOSque LOQUACES
Exhalare solum . . . .

La violence de ce vent peut d'ailleurs avoir fourni la veritable raison, pourquoi on plaçoit la Pythie au haut du Trepied, & sur la Cortine. Car comme la Cortine n'étoit pas tant employée pour couvrir le Bassin, que pour former le son dans le Ventre du Trepied, il étoit necessaire qu'il y eût quelqu'un au dessus, pour empêcher, que la force du vent n'emportât la Cortine, ou ne la jettât à terre. Il est même probable, que la Pythie avoit soin en même temps de modifier le bruit, qu'on formoit dans le vuide du Trepied, pour le faire ressembler en quelque maniére aux mots, qu'on vouloit qu'Apollon prononçât; car j'avouë que je ne vois pas qu'on puisse resister de bonne foi, aux raisons, par lesquelles Mr. Van Dale a prouvé, que tout ce manége des Oracles du Paganisme, n'étoit qu'une fourberie des Prêtres, pour profiter de la credulité des peuples: & je suis encore plus fortifié dans ce sentiment, depuis que j'ai compris le veritable usage du Trepied de Delphes, qui découvre la fourberie d'une maniére manifeste. Toûjours est-il sûr, qu'il y avoit du mouvement dans le Trepied quand le vent soufloit: ce qui paroît clairement par l'endroit de Lucain, où il parle de la Pythie qui tâchoit de tromper Appius, & où l'on verra en

en même temps quelques autres circonſtances de l'Oracle, conformes à l'idée que j'en ai donnée. Voici l'endroit de Lucain :

a . . . . *Deum ſimulans*, (Pythia) *ſub pectore ficta quieto* a *V.* 149. *Lib. V.*
Verba refert, nullo CONFUSÆ MURMURE VOCIS
Inſtinctam ſacro mentem teſtata furore,
Haud æque læſura Ducem, cui falſa canebat,
Quam Tripodas, Phœbique fidem. Non RUPTA TREMENTI
VERBA SONO, nec VOX ANTRI COMPLERE CAPACIS
SUFFICIENS SPATIUM, nulloque horrore comarum
Excuſſæ Laurus, immotaque culmina Templi,
Securumque Nemus, veritam ſe credere Phœbo
Prodiderant. Sentit TRIPODAS CESSARE furensque
Appius. . . . .

Ces derniéres paroles doivent être entenduës, ou du bruit qui ſe faiſoit immanquablement dans le Ventre du Trépied, quand le vent ſouffloit, & y entroit par le trou d'en bas; ou du mouvement ſenſible, que ce vent donnoit à la Cortine, en ſortant par l'eſpace qui la joignoit au Baſſin, & faiſant un bruit, ou un ſon ſemblable au mugiſſement d'un bœuf. Peut-être auſſi que ce ſon étoit encore animé ou augmenté par quelque reſſort, ou autre invention cachée dans la concavité du Trépied, & que la Pythie ſavoit gouverner, comme elle vouloit. Le Scholiaſte de Gregoire de Nazianze, cité par [b] Mr. Van Dale, ſemble appuyer cette conjecture, quand il dit que dans le Bocal, (Φιάλη) c'eſt-à-dire dans le Baſſin, ou dans le Ventre du Trépied, il y a-

b *Diſſ. De Orac. pag.* 156.

y avoit de certaines Piéces Divinatoires (ψῆφοι μαντικαὶ) qui étoient mises en mouvement, dans le temps qu'on consultoit l'Oracle : ἐν τούτῳ τῷ ἱερῷ ἦν ὁ Τρίπες, καὶ αἱ ψῆφοι αἱ μαντικαὶ. Καὶ αἱ μὲν μαντικαὶ ψῆφοι ἦσαν ἐν τῇ φιάλῃ τε͂ τρίποδος. ἥνικα ἒν ὁ μαντευόμενος ἐρώτα περὶ τῆς μαντείας, αἱ ψῆφοι ἥλλοντο καὶ ἐκινε͂ντο ἐν τῇ φιάλῃ. τότε ἐν ἡ Πυθία ἐνεφορεῖτο, καὶ ἔλεγεν ἃ ἤθελεν ὁ Απόλλων. Ce que Mr. Van Dale traduit en Latin en ces termes. *Et erant hæ sortes Divinatoriæ IN PHIALA TRIPODIS. Quando igitur ille, qui ad Oraculum consulendum advenerat, interrogationes suas institueret, SORTES ILLAE IN PHIALA AGITABANTUR ET MOVEBANTUR: ac tunc Pythia implebatur, & proferebat illa quæ volebat Apollo.*

Pour former un son penétrant, la matiére du Bassin & de la Cortine, ne devoit pas être plus épaisse que celle de nos Chaudrons ordinaires. Il y a même apparence, qu'elle l'étoit un peu moins, si l'on peut juger du Trépied de Delphes, par celui de Mr. de Peiresc, dont Mr. Spon décrit le Bassin de cette maniére : [a] *Est Crater hic ita tenuis & subtilis, ut vix chartæ Pergamenæ crassitudinem æquet, sonumque ederet acutissimum, nisi ærugo à vetustate contracta eam hinc inde perforaßet fidißetque; siquidem alter ejusdem magnitudinis, proportionis & materiæ, quem confici curavimus, peracutum & admodum penetrantem sonum edidit.* Mais aussi il n'étoit pas possible qu'une machine si deliée soûtint long-temps la violence du vent dont j'ai parlé, & le poids de la Pythie, qui devoit s'asseoir dessus. Il falloit donc les renouveller de temps en temps: & cette necessité fournissoit aux Princes une occasion favorable d'exercer leur liberalité envers ce sacré lieu, en

[a] *In Dissert. de Tripod.*

en y dediant de ſemblables machines. Ce qui n'étoit pas peu de choſe ; vû que ces préſents étoient le plus ſouvent d'or maſſif. C'étoit en même temps un moyen aiſé d'acquerir des richeſſes pour le Temple, & pour ceux qui y étoient employez. Sur ce pied-là il ſera fort aiſé d'entendre le paſſage de Suetone, rapporté [a] ci-deſſus, où il eſt dit, qu'Auguſte après avoir fait fondre toutes les Statuës d'argent, qui avoient été érigées à ſon honneur, ordonna d'en faire des Cortines d'or pour les dedier à Apollon : *Argenteas Statuas, olim ſibi poſitas, conflavit omnes, ex quibus* AUREAS CORTINAS APOLLINI DEDICAVIT. Si le bruit de cette Machine étoit grand, il eſt à preſumer, que le murmure, ou les paroles, qui en ſortoient, ne pouvoient être que confuſes & peu intelligibles. C'eſt auſſi ce que Mr. Van Dale nous a appris par un paſſage qu'il a [b] cité de Nonnus, Commentateur de Gregoire de Nazianze. Car dans ce paſſage Nonnus attribuë à Apollon *une voix inarticulée.* Voici ſes termes : Δεῖ δὲ νομίζειν, εἶναι τὸν ἀνδριάντα ἐν Δελφοῖς, καὶ αὐτὸν φωνὴν ἄναρθρον ἀποπέμποντα. *Exiſtimandum vero eſt, Statuam in Delphis, etiam ipſam* VOCEM INARTICULATAM *edere.* Il eſt vrai que Nonnus s'eſt trompé dans ſa conjecture, en attribuant cette voix confuſe à une Statuë d'Apollon, qu'il jugeoit avoir été au Temple de Delphes, ſans l'avoir vûë. *Il faut croire*, dit-il, (δεῖ δὲ νομίζειν) *qu'il y avoit quelque Statuë* &c. au lieu que cette voix inarticulée venoit du Trepied. Mais il n'en eſt pas moins croyable pour la voix même, que tout le monde pouvoit entendre ; & ſi c'eſt lui qui eſt l'Auteur du Livre des *Dionyſiaques*, comme quelques [c] uns le croyent, il s'eſt expliqué là-deſſus d'une maniére qui a donné beaucoup de peine aux Interpretes & aux autres Savans, qui ont trai-

[a] *p.* 76.

[b] *De Orac. p.* 155.

[c] *Guil. Cave, Oudin, &c.*

té ce ſujet ; mais qui eſt deciſive pour mes hypotheſes, & ſeule capable de les établir. Le paſſage ſe trouve à l'endroit où il parle de l'Oracle d'Apollon, que [a] Cadmus alloit conſulter, & eſt conçû en ces termes:

a *Lib. IV. Dionyſ. p.* 128.

Δελφὸν ἀσιγήτοιο μεσόμφαλον Ἄξονα Πυθοῦς
Μαντοσύνην ἐρέεινε, καὶ ἔμπνοα Πύθιος ἄξων
Κύκλον ἐπ' αὐτοβόητον ἐθέσπισε κοιλάδι φωνῇ.

Delphicum NON SILENTIS MEDIUM AXEM PYTHII.
Vaticinium interrogavit. Et ſpirantia Pythius Axis CIRCULUM SUPER PER SE SONANTEM *divinatus eſt* VOCE CONCAVA.

Ce paſſage s'accorde parfaitement avec mes idées. 1°. On y voit d'abord Apollon *qui parle*, (*ἀσίγητος*) comme le même Nonnus dit [b] ailleurs *ἀσίγητοι βίβλιοι des Livres qui parlent*, *ἀσίγητος θάλασσα*, *la mer qui fait du bruit*. 2°. *Le Nombril du milieu*, (*μεσόμφαλον*) ſavoir le trou au fond du Baſſin, comme je l'ai expliqué [c] ci-deſſus. 3°. Ce Nombril eſt comme un des Poles de l'*Axe*, c'eſt-à-dire, de la ligne droite que décrit d'abord le vent, en entrant par ce nombril, d'où il va frapper le plus haut de la Cortine. 4°. *Le Cercle*, (*κύκλος*) que Pollux appelle de même, c'eſt celui par où la Cortine touche immédiatement le Baſſin. 5°. Ce même Cercle (*αὐτοβόητον*) *ſonne*, ou *parle de lui-même*; parce que la cauſe de ce ſon étoit inconnuë à ceux qui venoient conſulter l'Oracle. Nonnus fait encore mention de ce ſon dans un autre [d] endroit, en parlant de la Pythie & du Trepied en ces termes:

b *Vid. Henr. Stephani Theſ. Ling. Gr. Tom. III. p.* 779.

c *P.* 88.

d *Dionyſ. Lib. XIII. p.* 358.

Πυ-

Πυθιὰς ὀμφήεσσα θεηγόρος ἔκλαγε πέτρη
Καὶ Τρίπυς ἀυτοβόητος.

Pythia vocalis divina planxit petra
ET TRIPUS PER SE SONANS.

6°. Enfin l'Oracle répondoit (κοιλάδι φωνῇ) par une *voix* qui ſortoit de *la Concavité* du Trepied, fermée par la Cortine placée ſur le Baſſin. Ces deux derniéres circonſtances meritent une attention particuliére: & ſi quelqu'un peut expliquer d'une maniére plus naturelle ce Paſſage, & les autres que j'ai rapportez, je lui en céde la gloire avec plaiſir. Il me ſemble, au moins, que ce que j'en ai dit juſqu'ici, ſuffit pour faire comprendre les principaux reſſorts qui faiſoient jouër cet Oracle; malgré les précautions ſcrupuleuſes de la plûpart des anciens Auteurs, pour nous en cacher le myſtére.

Avant que de finir cet Article, il faut faire quelque reflexion ſur la grandeur du Trepied, tel qu'il eſt repréſenté ſur le Marbre. Sa hauteur me ſurprit auſſitôt que je l'obſervai, & me fit craindre que l'Ouvrier Archelaüs n'eût fait ici une faute contre les regles de ſon art, touchant la proportion des choſes qu'on veut repréſenter, & dont j'ai eu lieu de parler [a] ci-deſſus. *a pag. 66.* Mais après avoir examiné la choſe, je ſuis revenu de ma ſurpriſe, & au lieu d'une bevûë, comme elle me paroiſſoit, j'ai trouvé que c'eſt ici une nouvelle preuve de l'habileté de notre Sculpteur, qu'il a fait ſi bien paroître dans le reſte du Marbre; car la hauteur du Trepied ſe recueille des expreſſions des Anciens, quand ils parlent de la Pythie, qui ſe prépare à faire ſa fonction ſur le Trepied: ils diſent ordinairement qu'elle y *montoit*. Diodore le dit pluſieurs fois dans l'endroit où il

rapporte la prise du Temple de Delphes par Philoméle, Chef des Phocéens, qui donna lieu à la *Guerre* qu'on nomma *Sacrée*. D'abord Diodore dit, [a] que Philomele *contraignit la Pythie de* MONTER SUR LE TREPIED, *pour lui donner une Réponse de l'Oracle*: Τὴν Πυθίαν ἠνάγκασεν ἀναβᾶσαν ἐπὶ τὸν Τρίποδα δοῦναι τὸν χρησμόν. Ensuite racontant l'Origine fabuleuse de l'Oracle, il dit: [b] ταύτῃ δὲ κατασκευασθῆναι μηχανὴν ἐφ' ἣν ἀναβαίνουσαν, ἀσφαλῶς ἐνθουσιάζειν, καὶ μαντεύεσθαι τοῖς βουλομένοις. Εἶναι δὲ τὴν μηχανὴν τρεῖς ἔχουσαν βάσεις. *Isti vero* (Pythiæ) *fabricatam fuisse machinam*, IN QUAM ILLA ADSCENDENS, *tuto ac sine periculo enthusiasmo afficeretur, ac vaticinaretur volentibus. Habere autem Machinam illam tres pedes.* Enfin revenant à Philomele, il dit, [c] *qu'ayant menacé la Pythie, il la contraignit de* MONTER SUR LE TREPIED. διηπειλήσατο καὶ συνηνάγκασε τὴν ἀνάβασιν ποιεῖσθαι ἐπὶ τὸν τρίποδα. Strabon [d] dit tout de même dans un passage que je rapporterai bien-tôt, que la Pythie MONTOIT *sur le Trepied*: & il dit de plus, *que ce Trepied étoit* HAUT. ὑπέρκεισθαι δὲ τοῦ στομίου τρίποδα ὑψηλὸν, ἐφ' ὃν τὴν Πυθίαν ἀναβαίνουσαν. Nous avons donc sur ce Marbre un bon exemple, ou un modele, & le seul que je sache, de la juste hauteur du Trepied, dont on ne s'est pas encore pû former une idée exacte: & cette Observation pourra être de quelque utilité aux Curieux du Dessein, lorsqu'il s'agira de représenter le Trepied de Delphes dans leurs Tableaux, pour lui donner la hauteur qu'il doit avoir, sans le faire plus petit qu'il ne faut, comme il arrive ordinairement. Le Graveur qui a fait les tailles-douces du Li-

[a] Diod. Sic. Lib. XVI. Cap. 25. fine.

[b] Cap. 26.

[c] Cap. 27.

[d] Strab. Lib. IX. p. 419.

Livre de Mr. Van Dale [a] *de Oraculis Veterum*, faute de ſavoir cette proportion a repréſenté le Trepied de Delphes de plus d'un tiers plus petit qu'il ne devroit être. Il ſe trouve beaucoup d'autres exemples de même nature, que je me diſpenſe de rapporter. Mais il faut remarquer, que je parle ſeulement ici de la proportion du Trepied pour ſa hauteur, & non pas pour ſa largeur, qui me ſemble aſſez mal repréſentée ſur notre Marbre. Cela eſt au moins contraire à l'uſage auquel cette Machine ſervoit, & peu conforme aux Deſſeins des Trepieds qu'on voit ſur les Medailles & ſur d'autres Monumens anciens; où cette Machine eſt par tout bien large & ſoutenuë par des pieds forts & ſolides. C'eſt ſans doute encore ici une des fautes du Copiſte de ce Marbre, qui a mal deſſiné cet endroit ſur l'original. Ce que j'aimerois mieux croire que d'imputer une pareille faute à Archelaüs, qui a ſi bien montré ſon habileté par tout ailleurs. Mais il eſt temps de quitter enfin le Trepied, qui m'a tenu plus longtemps que je ne croyois. A ſon occaſion je me flatte d'avoir éclairci quelques points importans & curieux touchant l'Oracle de Delphes, dont on n'avoit pas encore une connoiſſance diſtincte. Sur tout je crois avoir montré clairement, que rien de tout ce que les Illuſtres Interpretes de notre Marbre ont crû voir derriére l'Homme en manteau, ne s'y trouve; mais bien un Trepied, & un Trepied entier, couvert de ſa Cortine, de la maniére que d'anciens Auteurs le décrivent, & que les exemples en Medailles, rapportées ci-deſſus, nous le mettent devant les yeux.

[a] pag. 140.

II. LES ENGASTRIMYTHES.

Les reflexions que j'ai faites juſques ici ſur le Tre-

pied de Delphes, & ſur ſon uſage, m'ont conduit inſenſiblement à une nouvelle Conjecture, par laquelle j'eſpere pouvoir debrouiller les diſputes & les embarras des Savans touchant les *Engaſtrimythes*, dont il eſt parlé dans les anciens Auteurs ſacrez & profanes. On convient en general que les [a] *Engaſtrimythes*, ou *Parleurs du Ventre*, étoient des Gens qui ſe mêloient de predire l'avenir : Mais on ne convient ni des perſonnes qui faiſoient cette profeſſion, ni de la maniére dont ils la faiſoient.

La plûpart du monde croit que c'étoit des Gens qui avoient la faculté de parler du Ventre ; ou de former des paroles, qui ſembloient ſortir de leur Ventre, ou même de quelque endroit éloigné. On allégue à ce ſujet quelques exemples rapportez par [b] Jean Brodeau, par [c] Edmond Dickinſon & par [d] d'autres. Mais ſans conteſter ces exemples, qui doivent être fort ſuſpects ; a-t-on jamais lû que les Anciens euſſent quelque methode pour enſeigner à d'autres cet artifice, ou communiquer cette adreſſe ? C'eſt pourtant ce qui auroit été neceſſaire, pour ne pas courir riſque de manquer de ces ſortes de gens, lorſque quelqu'un d'eux viendroit à mourir. L'on eſt d'autant plus en droit d'en demander des preuves, tirées des anciens Auteurs, que cette idée ne s'accorde point avec les reflexions que quelques-uns d'entre eux ont faites. Par exemple Plutarque traite d'abſurde, de puerile & d'injurieuſe à la Divinité, l'opinion de ceux qui veulent, que Dieu entre dans le corps des Engaſtrimythes, & qu'il parle par leur bouche. Εὔηθες γὰρ ἐςὶ, [e] dit-il, *καὶ παιδικὸν κομιδῆ τὸ οἴεσθαι τὸν θεὸν αὐτὸν, ὥσπερ τοῖς Ἐγγαςριμύθοις, Ευρυκλέας πάλαι, νυνὶ Πύθωνας προσαγορευομένοις, ἐνδυόμενον ἐις τὰ σώματα τῶν Προφητῶν, ὑποφθέγγεσθαι, τοῖς ἐκεί-*

νων

[a] *Vid. Selden. de Diis Syris p.* 120. *Ed. Lipſ. & Addit. Andr. Bayeri p.* 208. *ſeq. Vid. L. Allatii Syntagm. de Engaſtrimytho.*

[b] *Miſcell. Lib. VIII.*

[c] *Delph. Phœnic. cap. IX.*

[d] *Vid. Allatii Synt. de Engaſtrim. cap. IV.*

[e] *Plutarch De fect. Orac. p.* 414.

νων ϛόμασι, καὶ φωναῖς χρώμενον ὀργάνοις. Καταμιγνὺς ἀνθρωπίναις χρείαις ἐ φείδεται τῆς σεμνότητος, ἐδὲ τηρεῖ τὸ ἀξίωμα καὶ τὸ μέγεθος αὐτὸ τῆς ἀρετῆς. *Est enim nimis quam* PUERILE & FATUUM *opinari, ipsum* DEUM IN CORPORA VATUM, *quos olim* ENGASTRIMYTHOS, *Eurycleas nunc* PYTHONAS *nominant*, SE IMMITTERE, *eorumque ore loqui*, & *voce pro instrumento uti. Qui enim Deum humanis immiscet necessitatibus, is majestati ejus non parcit, neque dignitatem & magnitudinem potestatis ejus conservat.* Ce passage est assez clair : & quoi qu'après le mot de *Eurycleas*, Xylander ait ajouté ceux-ci dans sa traduction : *quod è ventre sermonem fatidicum promerent*; on n'a qu'à jetter les yeux sur le Grec, pour voir que Plutarque ne dit point cela, mais seulement, que le Dieu se servoit *de la bouche & de la voix* des Engastrimythes, *après être entré dans leurs corps.*

Deux célébres Savans, *Hermolaus Barbarus*, & *Gerard Jean Vossius*, ont un peu plus approché de la verité. Ils ont crû tous deux que les Engastrimythes étoient des Gens, qui se servoient de certains vases de verre ou d'autre matiére, nommez γάϛραι, par lesquels ils prédisoient l'avenir : [a] *Hermolaus Barbarus*, dit [b] Leon Allatius, *scribit se arbitrari, eos qui in Vaticiniis Pelvibus utuntur, dici à Græcis Engastrimantes, quæ vox ab Engastrimytho non ita disparatur, quoniam* γάϛρη GENUS SIT VASIS, *cujus formam alii aliter accipiunt.* Et *Maimonides* ayant dit dans son Traité de [c] l'Idolatrie : *Sunt inter Divinatores qui utuntur arenâ vel lapidibus... alii speculum ferreum vel* VITREUM VAS *inspiciunt*; Vossius y a ajouté cette Note : γαϛρομαντεία *hæc nuncupatur : nempe* ἀπὸ τῆς γάϛρης,

a Correct. Plin.

b Syntagm. De Engastrimytho p. 422.

c Cap. XI. Sect. 7.

γάϛρης, VASE VITREO AC VENTRICOSO. Mais comme ces Savans Hommes n'appuyent leur ſentiment ſur aucune autorité ancienne ; qu'ils n'alleguent pas même un ſeul exemple d'un Vaſe appellé autrefois γάϛρη, ce qui auroit été pourtant très-neceſſaire, on ne doit pas s'étonner, ſi ceux, qui ſont venus après eux, n'ont pû s'accommoder de cette penſée; comme eux-mêmes n'avoient pû goûter le ſentiment reçû juſqu'alors. En cela je trouve qu'ils avoient également raiſon; puiſque ni les uns, ni les autres n'avoient allegué aucune preuve : & par cette même raiſon j'ai lieu de croire, qu'on recevra plus favorablement ma conjecture ; puiſque j'eſpere de la fonder ſur des preuves, au moins vrai-ſemblables.

a *p.* 86. *ſeq.* J'ai prouvé [a] ci-deſſus par diverſes autoritez, que le dedans du Trepied s'appelloit γάϛρη ou γάϛρα, le *Ventre.* J'ai auſſi prouvé, que c'eſt de ce *Ventre* que ſortoit la voix confuſe, qu'on faiſoit paſſer pour la voix d'Apollon, ou de l'Oracle. Enfin tout le monde ſait, que le mot Grec μῦθος, qui ſignifie ordinairement *une fable*, ſe prend ſouvent pour *un Diſcours* en general. Allatius confirme la choſe par pluſieurs exemples, dans ſon Traité [b] *de Engaſtrimytho : μῦθος,* dit-il, *& pro ſermone vero & collocutione, ſive loquela, qua duo vel plures inter ſe oratione conferunt, & confabulantur, accipitur. Plato lib. 6. de Legibus : μῦθον μυθεῖσθαι dixit, pro λέγειν. Homerus Iliados A.* Κρατερὸν δ' ἐπὶ μῦθον ἔτελλε. & : ἔδδεισεν δ' ὁ γέρων, καὶ ἐπείθετο μύθῳ. & : κέλεαί με δῖε φίλε μυθήσασθαι &c. Henri Etienne en fournit beaucoup d'autres exemples dans ſon [c] *Theſaurus Linguæ Græcæ*, au mot μῦθος, qui

b *Cap. I. p.* 419.

c *Tom. II. p.* 982.

qui ne laiſſent aucun doute. N'y en a-t-il pas aſſez pour juger qu'un *Engaſtrimythe* étoit un Homme *qui recitoit*, ou *expliquoit* plus diſtinctement, ce qui avoit été dit par le *Ventre* du Trepied d'une maniére plus confuſe? Je crois donc, que c'eſt en cela que conſiſtoit la fonction des Engaſtrimythes. C'étoient de vrais Interpretes d'Apollon: Gens abſolument neceſſaires; puis que la Voix du Trepied n'étoit pas aſſez articulée pour être entenduë ſans Interprete.

Au commencement c'étoient des Femmes qu'on chargeoit de ce Miniſtére: & la Pythie étoit *Engaſtrimythenée*, s'il m'eſt permis de parler ainſi. Je n'ignore pas, que Mr. Van Dale ſemble dire le contraire, dans ſes [a] *Diſſertations ſur les Oracles*, où il renvoye à ſon Traité *De Divinationibus Judæorum Idololatricis*, que je n'ai pas vû. Mais il eſt conſtant qu'on doit, au moins, mettre de ce nombre Phemonoë la plus ancienne Prêtreſſe d'Apollon, de même qu'une autre Phemonoë, dont parle Lucain dans l'Hiſtoire d'Appius que j'ai [b] rapportée: puiſqu'elles ont été employées toutes deux à expliquer la Réponſe de l'Oracle; & même qu'elles l'ont fait en vers Hexamétres. Pauſanias le [c] dit de la plus ancienne: Μεγίςη δὲ καὶ παρὰ πλείςων ἐς Φημονόην δόξα ἐςὶν, ὡς Πρόμαντις γένοιτο ἡ Φημονόη τȣ̃ Θεȣ̃ πρώτη τὸ ἑξάμετρον ἦσε. *Maxima vero fuit nominis celebritate Phemonoë, ut quæ* DEI INTERPRES *prima fuerit, prima etiam* SENARIIS VERSIBUS *Oracula decantarit*: & un peu après [d] il rapporte une Réponſe de cette même Prêtreſſe, en trois vers Hexamétres, que j'ajoûte:

a *pag.* 153.
b *pag.* 91.
c *Lib.* X. *p.* 809.
d *pag.* 812.

Ἀγχȣ̃ δὴ βαρὺν ἰὸν ἐπ' ἀνέρι Φοῖβος ἐφήσει
Σίντῃ Παρνησσοῖο. Φόνȣ δὲ Κρήσιοι ἄνδρες

Χεῖρας ἀγιςεύϐσι, τὸ δὲ κλέος ϐ ποτ᾽ ὀλεῖται.

Phœbi miſſa manu ſternet lethalis arundo
Parnaſſi Vaſtatorem. Tunc cæde piabunt
Hunc Cretes; facti nec fama abolebitur unquam.

Lucain fait la même choſe pour la ſeconde.

a *Lucan. Pharſal. Lib. V. v. 126. ſeq.*

a *Phœmonoën errore vagam, curiſque vacantem*
Corripuit (Appius) *cogitque fores irrumpere Templi.*..
. . . . *Sic pleno laborat*
Phœmonoë Phœbo. . . . . .
Extremæque ſonant domitâ jam Virgine voces:
„ *Effugis ingentes, tanti diſcriminis expers*
„ *Bellorum, Romane, minas: ſolusque quietem*
„ *Euboici vaſtâ lateris convalle tenebis.*
Cætera ſuppreſſit, faucesque obſtruxit Apollo.

Or ſi l'une & l'autre Phemonoë ont interpreté en vers l'Oracle prononcé par la bouche d'Apollon, dans le Ventre du Trepied, elles ont été de veritables Engaſtrimythes. Je trouve auſſi un paſſage dans [b] Euripide, où la Prêtreſſe d'Apollon eſt repréſentée aſſiſe ſur le Trepied, & chantant (en vers ſans doute) l'Oracle qu'Apollon avoit prononcé d'une voix bruyante:

b *In Jone v. 91.*

Θάσσει δὲ γυνὴ Τρίποδα ζάθεον
Δελφὶς ἀείδϐς Ἕλλησι βοὰς
Ἃς ἂν Ἀπόλλων κελαδήση.

Mulier vero ſedet ſupra ſacrum Tripodem
Delphica CANENS Græcis Oracula
Quæ APOLLO IPSI SONORE EFFATUS FUERIT.

Di-

Diſons quelque choſe de plus. Il eſt apparent que ces Prêtreſſes ont été les prémiers Engaſtrimythes, & qu'elles ont fait ce mêtier long temps, avant qu'on y employât des hommes. Car dans le vieux temps, quand l'Oracle n'étoit pas encore fort riche, on étoit ſans doute obligé de ménager la dépenſe : l'Oracle n'ayant pas aſſez de revenu pour entretenir beaucoup de monde; Ainſi une ſeule femme ſervoit à ménager le ſon du Trepied, & à expliquer l'Oracle : comme dans les petites Villes, une ſeule perſonne fait pluſieurs mêtiers; au lieu que dans les grandes, un même mêtier a pluſieurs parties, qui font ſubſiſter pluſieurs perſonnes. Diodore de Sicile [a] parle uniquement de la Pythie, qui expliquoit l'Oracle, & [b] Pauſanias dit clairement, que l'ancienne tradition vouloit que les ſeules femmes étoient autrefois les Interpretes de l'Oracle : *Οὐ μέν τοι τά γε ἥκοντα ἐς μνήμην ἐς ἄλλον τινὰ, ἐς δὲ γυναικῶν μαντείαν ἀνήκει μόνων. Communis tamen hominum opinio, priſcæ memoriæ auctoritatem ſecuta,* SOLAS *agnoſcit* MULIERES ORACULORUM INTERPRETES.

[a] Lib. XVI. Bibl.
[b] Lib. X. p. 810.

On m'objectera peut-être, avec Mr. Van Dale, qu'il ne ſemble pas croyable, que la Pythie eût pû faire cette fonction, à cauſe des cris furieux qu'elle faiſoit dans le temps qu'elle étoit aſſiſe ſur le Trepied, comme les Auteurs le confirment unanimément; & qu'il n'eſt pas apparent, qu'on eût pû comprendre alors ce qu'elle diſoit. Voici ce qu'en rapporte Lucain:

Pectore bacchatur demens. . . .
Spumea tunc primum rabies veſana per ora
Effluit, & gemitus, & anhelo clara meatu
Murmura: tunc mœſtus vaſtis ululatus in antris
Extremæque ſonant, domitâ jam Virgine voces.

Je ne veux pas répondre que cette fureur eſt exaggerée, ou même qu'elle étoit feinte, comme bien des gens le croyent, & comme je le crois auſſi. Je veux que cette agitation ait été réelle; & j'avouë, ſans difficulté, qu'à la rigueur, je n'y vois rien d'impoſſible. La force du vent ſouterrain, & le bruit horrible qu'il faiſoit dans le ventre du Trepied, pouvoit bien cauſer quelque étourdiſſement, & même une eſpéce de fureur à la Pythie: ſur tout s'il eſt vrai, comme on le dit, que ce vent fit trembler & le Temple & la Montagne. Au moins c'eſt la penſée de Mr. Spon, que je ne veux pas contredire ſans neceſſité: *Veriſimile*, [a] dit-il, *videtur, hoc ſono Pythoniſſas in furorem actas fuiſſe, ſicut in Bacchi Orgiis Cymbalorum tinnitus Bacchantes & Tigrides commovebat, & furentes reddebat.*

a *Diſſ. de Tripod.*

Je réponds donc, ce qui, ce me ſemble, doit venir dans l'eſprit de tout le monde; c'eſt que la Pythie ne prononçoit l'Interpretation de l'Oracle, que quand ſon agitation étoit paſſée, & le bruit du vent appaiſé. Car quelle apparence que pendant le tintamarre du vent, des cris, des hurlemens, qui ne manquoient pas de retentir furieuſement dans le Temple, la Pythie aît pû prononcer des vers, que ceux qui conſultoient l'Oracle euſſent pû entendre? Au fond, il faut bien qu'il fut poſſible, que la Pythie interpretât l'Oracle; puiſqu'elle l'a fait effectivement, comme il paroît par l'exemple de deux Phemonoës que j'ai allegué, & par d'autres que j'ai paſſez ſous ſilence. Mais pourtant on doit remarquer, que Lucain ne fait prononcer l'Oracle à la Pythie, qu'après que ſon agitation fut appaiſée:

EXTREMÆque ſonant DOMITA JAM VIRGINE voces;

dont

dont je ne puis m'empêcher de rapporter encore la traduction de Mr. de Breboeuf; parce qu'il eſt fort bien entré dans la penſée de ſon Auteur :

Alors d'un ton PLUS FOIBLE, & d'un SOMBRE langage,
La Paix t'attend, dit-elle, &c.

En effet Virgile appelle Neptune [a] *Domitor Maris*, parce qu'il *appaiſe la mer*, quand il veut : & pour dire que le Miel tempere, ou modere l'âpreté du vin, [b] il dit:

a *Æn. V. v.* 799.

Dulcia mella. . . . durum Bacchi DOMITURA ſaporem.

b *Georg. IV. v.* 101.

D'où je conclus, que non ſeulement la Pythie a été en état de faire la fonction, à laquelle elle étoit principalement employée, qui étoit de gouverner la Cortine ſur le Trepied, & contribuer par ſes cris, & par ſes grimaces à l'épouvante des Conſulteurs ; mais auſſi qu'elle a pû ſervir d'Interprete des paroles d'Apollon, ou de la voix confuſe de l'Oracle ; & que par conſequent elle peut & doit être comptée parmi les premiers & les plus anciens des Engaſtrimythes.

Les choſes changerent ſans doute quand [c] l'Oracle fut plein de riches préſens, que les Grecs & les Barbares lui envoyoient : & que ſes Miniſtres pouvoient dire, ce que Plutarque dit pour eux : Ἡμῖν δὲ λαμπρότερα καὶ κρείττονα καὶ σαφέστερα σημεῖα τούτων ἀναδίδωσιν, ὥσπερ ἐξ αὐχμοῦ τῆς πρόσθεν ἐρημίας καὶ πενίας, εὐπορίαν καὶ λαμπρότητα καὶ τιμὴν πεποιηκώς. *Nobis autem Apollo ſplendidiora, meliora & apertiora his ſigna præbuit, ex tanto, qui præceſſit ſqualore, ſolitudine, paupe-*

c *Plutarch. de Orac. Pyth. p.* 408. *fine.*

pauperie, ad tantas copias, splendorem honoremque nos evehens. Tant que cette ancienne pauvreté les obligea de ménager la dépense, ils donnoient à la seule Pythie plusieurs emplois. Mais quand l'Oracle, devenu plus fameux, & consulté plus souvent, devint par ce moyen plus riche, on ôta à la Pythie l'un des deux emplois qu'elle avoit auparavant; savoir celui d'Interprete de l'Oracle, en lui laissant seulement celui de Prêtresse. Celui-ci même devint si pénible dans la suite, qu'on eut besoin durant quelque temps de deux ou trois Pythies, ou Prêtresses à la fois, comme Mr. Van Dale [a] nous l'apprend sur le rapport de Plutarque. Outre cela, une raison particuliére contribua sans doute beaucoup à ce changement. C'est que comme les résultats des Oracles étoient communiquez en vers Grecs, selon la coûtume, il se trouva souvent, que ces Prêtresses s'en aquittoient très-mal; soit parce qu'elles ne savoient pas assez les regles de la Poësie; soit parce qu'elles étoient negligentes à apprendre par cœur, & à reciter exactement les vers, que quelque autre avoit composez. Cela donna lieu aux Gens d'esprit d'en faire des railleries; comme Mr. Van Dale [b] l'observe encore fort bien après [c] Plutarque. Pour y remédier, & pour soulager en même temps la Pythie, on choisit parmi les meilleurs Poëtes, quelque homme qui fut propre à mettre en vers, & à prononcer les Réponses de l'Oracle: & dès lors l'emploi d'Engastrimythe, qui d'abord avoit été exercé par les Femmes, devint uniquement propre aux hommes, qui mettoient en vers plus étendus, ce que la Pythie avoit prononcé, soit en vers, soit en prose. C'est ce que Strabon nous apprend dans ce passage; [d] *Oraculum ipsum ajunt esse cavam profunde specum, aditu non admodum lato: ex ea spiritum efferri furoris Divini efficacem. Supra orificium*

a *Diss. de Orac.* p. 103.

b *Ibid.* p. 160.

c *De Orac. Carm. non redd.* p. 390.

d *Lib. IX.* p. 419.

cium Tripodem situm SUBLIMEM, *quo* CONSCENSO *Pythia, ubi spiritum exceperit, vel carmine, vel soluta oratione sortes ab ea pronuntiari: porro* POETAS *esse quosdam Fani Administros, qui ea* (quæ Pythia pronuntiaverat) IN VERSUS NUMEROSQUE DISTENDANT. Φασὶ δ' εἶναι τὸ μαντεῖον ἄντρον κοῖλον κατὰ βάθους, ἐ μάλα εὐρύςομον. ἀναφέρεσθαι δ' ἐξ αὐτȣ̃ πνεῦμα ἐνθȣσιαςικόν. ὑπέρκεισθαι δὲ τȣ̃ ςομίȣ τρίποδα ὑψηλὸν, ἐφ' ὃν τὴν Πυθίαν ἀναβαίνȣσαν, δεχομένην τὸ πνεῦμα, ἀποθεσπίζειν ἔμμετρά τε καὶ ἄμετρα. ἐντείνειν δὲ καὶ ταῦτα εἰς μέτρον Ποιητάς τινας ὑπȣργȣ̃ντας τῷ ἱερῷ. Plutarque parle aussi des mêmes Poëtes en ces termes: [a] Πολλῶν δ' ἦν ἀκȣ́ειν ὅτι ποιητικοί τινες ἄνδρες ἐκδεχόμενοι τὰς φωνὰς, καὶ ὑπολαμβάνοντες ἔτι κάθηνται τοῖς χρησμοῖς ἐκ τȣ̃ προστυχόντος περιπλέκοντες. *Multos quoque audivisses qui dicerent* POETAS *quosdam etiamnum apud Oraculum desidere, qui* VOCES EXCIPERENT, *iisque subito* VERSUS ET NUMEROS *tanquam vasa quædam circumplicarent.* J'ajouterai encore un passage d'Euripide, qui introduit Jon, fils d'Apollon, & élevé dans le Temple de Delphes, parlant aux Interpretes de l'Oracle, qu'il exhorte à donner de leur propre bouche, une Reponse favorable aux Consulteurs:

a *De Pyth. Orac. p.* 407. B.

[b] Ἀλλ' ὦ Φοίβȣ Δελφοὶ θέραπες
Τὰς Καςαλίας ἀργυροειδεῖς
Βαίνετε δίνας. . . .
Φήμας τ' ἀγαθὰς τοῖς ἐθέλȣσι
Μαντεύεσθε
Γλώσσης ἰδίας ἀποφαίνειν.

b *Euripid. Jone v.* 94.

Sed

Sed ô Delphici Phœbi Miniſtri ad
Caſtaliæ limpidos
Ite vertices. . . . . .
Ominaque læta cupientibus
Oracula conſulere
PROPRIA LINGVA exhibentes.

Ces autoritez prouvent aſſez, ce me ſemble, qu'outre les Prêtreſſes d'Apollon il y avoit autrefois des Poëtes établis auprès de l'Oracle, pour ſervir d'Interpretes, & expliquer en vers plus intelligibles, ce que la Pythie avoit prononcé dans ſon agitation; & par conſequent, que ce n'eſt pas ſans raiſon que je donne à ces Poëtes le nom d'*Engaſtrimythe*, au même ſens que je l'ai donné ci-deſſus à la Pythie.

III. L'HOMME EN MANTEAU.

Ce que je viens de remarquer ſur le ſujet des Engaſtrimythes, me fait hazarder maintenant une conjecture, que je n'ai pas oſé produire ci-deſſus, à un endroit qui auroit d'ailleurs été bien commode. C'eſt touchant l'Homme en Manteau, qui eſt devant le Trepied, & à côté de l'Antre d'Apollon. J'ai dit, après Mr. de Spanheim, que c'étoit le Philoſophe Bias, & j'avouë que je ne rejette pas entiérement cette penſée. Il me ſemble néanmoins, qu'on peut croire probablement, que c'eſt un Engaſtrimythe, qui a été repréſenté en cet endroit par l'Ouvrier, pour rendre plus complete la Pompe de l'Oracle, qu'il a eu deſſein d'exprimer ici. Son habit n'y eſt pas contraire, puiſqu'au dire de Strabon & de Plutarque, c'étoient des Poëtes, qui faiſoient cette fonction; & combien de Poëtes ne voyons-nous pas dans les Livres des Antiquaires, enveloppez de

de la même maniére dans leurs manteaux? Le ſeul Ouvrage de Mr. Bellorius, intitulé : [a] *Veterum Illuſtrium Imagines ex Nummis, Gemmis &c.* en fournira aſſez d'exemples, pour mettre la choſe hors de doute. Le papier roulé qu'il tient dans la main droite ne convient pas moins à un Poëte Engaſtrimythe, puis qu'ils étoient chargez d'expliquer l'Oracle en vers, & qu'ils devoient ſans doute les mettre par écrit, avant que de les donner aux Conſulteurs. Sur quoi il eſt bon de faire attention à ce que dit Plutarque dans le paſſage rapporté [b] ci-devant, que ces Poëtes PLIOIENT *leurs vers dans la prémiere matiére propre qui ſe preſentoit*, (*ἐκ τοῦ προστυχόντος περιπλέκοντες*). Il eſt vrai que la baſe, ſur laquelle cet Homme repoſe, ne ſemble pas s'y accorder trop bien, par les raiſons, que j'en ai données [c] ci-deſſus. Mais on peut repondre, que ce qu'on prend pour une baſe, eſt un bâtiment de pierre, fait autour de l'embouchure de la caverne; tant pour ſervir de ſoûtien au Trepied, que pour empêcher que la violence du vent, qui ſortoit de cette caverne, ne fit quelque dommage à l'ouverture. On peut encore objecter, que dans cette ſuppoſition, il y aura deux Cortines exprimées ſur notre Marbre; toutes deux dans le Deſſein propre & direct de l'Ouvrier: au lieu que dans l'autre ſentiment, le Trepied n'y eſt qu'en figure, ou en repréſentation : &, pour dire le vrai, cette objection m'a paru aſſez forte pour m'ébranler; mais non pas aſſez pour me faire rendre. Car l'Ouvrier peut avoir exprimé l'une des Cortines ſous l'Antre pour ſignifier la Diſcipline cachée du Temple de Delphes, qui ſe pratiquoit dans la caverne; & l'autre Cortine ſur le Trepied, pour repréſenter les pratiques exterieures de l'Oracle. D'ailleurs, puiſque la Cortine, qui eſt ſous l'Antre, eſt un des caracteres d'Apollon, &

a Public. Romæ 1685. fol.

b Pag. 111.

c pag. 31.

que, ſuivant cette derniére conjecture, le Trepied entier doit être un caractére de l'Engaſtrimythe; pourquoi ne peut-on pas admettre, dans un même Deſſein general, deux caractéres, qui different entre eux autant que le tout de la partie; puiſque dans ce même Deſſein la Lyre ſe trouve trois fois; comme caractére d'Apollon, & des deux Muſes, Clio & Erato: que même celles d'Apollon & de Clio ſont parfaitement ſemblables, & ſans la moindre diverſité qui paroiſſe? Ces conſidérations m'ont paru ſuffiſantes pour reprendre ma conjecture, & préferer le Poëte Engaſtrimythe au Philoſophe Bias, qui n'eſt pas trop neceſſaire ici; au lieu que l'Engaſtrimythe occupe bien cette place, comme une perſonne intereſſée dans les affaires de l'Oracle, & très-convenable pour le ſujet dont il s'agit. Si vous approuvez ma conjecture, je la tiendrai pour bonne & juſte, ſinon il faudra l'abandonner, & s'en tenir au Philoſophe Bias, ou attendre que quelque Savant nous donne quelque choſe de plus certain.

IV. MEDAILLON D'HOMERE.

Je finirois ici ma Lettre, ſi je ne trouvois à propos de vous entretenir encore, en peu de mots, d'un Medaillon Contorniate, ſur lequel on prétend que l'Apotheoſe d'Homere eſt auſſi repréſentée. Ce Medaillon eſt rapporté dans le cinquiéme Tome de la *Deſcription du Cabinet Farnéſe à Parme*, publiée par le P. Pedruſi, l'an 1709. Je n'ai pas encore eu le bonheur de voir le Livre même de ce ſavant Jeſuite; mais les [a] *Acta Eruditorum* de Leipſig, que je viens de lire, m'ont appris cette nouvelle, dans le rapport qu'ils font du cinquiéme Tome de ce Jeſuite. Voici mot à mot, ce que ces Savans de Leipſig diſent ſur ce Medaillon:

[a] *An.* 1713. *Mens. Jul. p.* 295.

Impe-

Imperatorum Nummis maximi moduli, quidam alii præmittuntur, iique Conturniati, quemadmodum appellantur, ex quibus primus memoriæ HOMERI, *Poëtæ celebratiſſimi quondam, infinitiſque Marmoribus, Signis, Statuis, Nummiſque culti, renovandæ inſervit. Adverſa ejus facies oſtentat* IMAGINEM, *averſa* ΑΠΟΘΕΩΣΙΝ HOMERI, *qua & Marmor, in agro Ferentino inventum, quod Nobiliſſimus Cuperus illuſtravit, ſuperbit. Homerum enim deſignat figurarum altera ſedens, divinitatis cauſa haſtam tenens, cui Victoria porrigit coronam, & Aquila Divinos honores denuntiat; altera velo obducta, quæ cornucopiæ geſtat, Juno eſt; prope quam Mars cinctu militari manum tollit. Inferiorem Nummi partem Neptunus cum Delphino; & Amphitrite ad latus Tauri, junco marino a tergo enato, proſtrata exornat. Hunc Nummum Cl. Pedruſius Argivis deberi credit, proptereaque Junonem adeſſe, editam quippe Argis in lucem, ſummaque ibi ſuperſtitione cultam; quanquam eam & Homeri cauſâ, expeditionem Græcorum adverſus Trojam, Junonis auſpiciis ſuſceptam Iliade deſcribentis, locum hîc tueri poſſe lubens largitur. Quid cæteris figuris, Marte, Victoria, Numinibus Marinis innuatur, ex bellis quæ cecinit Homerus, ex præſtantia Poëmatum ejus, atque ex navigationibus cum totius exercitus Græci, tum Ulyſſis, facile eſt colligere.*

Je n'ai pas eû plûtôt fait la lecture de ce paſſage que je me ſuis ſouvenu, qu'il y a un ſemblable Medaillon dans le Cabinet Royal que j'ai en garde. Le Deſſein exact que j'en donne, fera voir ce qui en eſt :



Ce Medaillon représente d'un côté la tête d'Homere ; & sur le Revers il y a six Figures, deux assises, deux debout, & deux couchées à terre. Ce qui tout ensemble se remarque aussi dans celui du P. Pedrusi. Ce dernier y reconnoît une Victoire, qui s'aproche à l'une des Figures assises, & un Aigle ; Il dit que l'autre Figure assise est voilée, & qu'elle tient une corne d'abondance dans la main ; Il remarque proche de celle-ci le Dieu Mars, qui leve la main en haut ; & au bas du Medaillon deux Figures couchées, que le P. Pedrusi prend pour Neptune & l'Amphitrite. Toutes ces Figures, avec les mêmes attitudes se trouvent aussi sur notre Medaillon. De sorte qu'après une ressemblance si exacte, il n'y a pas à douter, que le Medaillon du Cabinet Farnese, ne soit le même que le nôtre. Or si c'est le même, & qu'il représente la Consecration d'Homere, comme le P. Pedrusi le veut, j'ai crû ne pouvoir me dispenser, de vous en dire mon sentiment dans cette Lettre, dont un Monument de la Consécration d'Homere fait le sujet.

Je crois donc que ce Medaillon ne peut être expliqué de l'Apothéose d'Homere, &, pour ne rien deguiser, je le crois faux tout-à-fait. Il est certain pour le moins, que celui du Cabinet Royal, dont je viens

viens de donner le Deſſein, eſt de nouvelle fabrique, & de la main du fameux Jean Cauvin de Padouë. J'en ai vû moi-même les coins dans le Cabinet de Ste. Geneviéve à Paris, parmi beaucoup d'autres de ce Medailliſte Padouan, qu'on y garde. Le Savant P. Du Molinet les a fait entrer dans la Deſcription de la Bibliotheque de cette Abbaye, exactement deſſinez & gravez en taille-douce par une main habile. On y trouve auſſi a le Medaillon dont il s'agit. Dans la Remarque que ce Savant Pere y a ajoutée, il doute que ce Revers appartienne au Medaillon d'Homere, quoiqu'il confeſſe d'en ignorer l'explication. Voici ſes paroles: *Comme je ne ſai*, dit-il, *ſi ce Revers appartient à ce Medaillon, & que d'ailleurs j'en ignore l'explication, je me contenterai de rapporter les Figures, qui y ſont repréſentées. Il y en a ſix; dont la premiére eſt un Jupiter aſſis, tenant en ſa main une pique; la ſeconde eſt une petite Victoire, qui ſemble venir au devant de lui. La troiſiéme eſt une Cerès, ou la Déeſſe de l'abondance, accompagnée de ſon type ordinaire. Au milieu on voit le Dieu Mars, & un Aigle à ſes pieds. Enfin les deux derniéres figures, qui ſont au bas de la Medaille, qui eſt coupée en deux, nous font voir les ſymboles de deux differens fleuves; ce ſont deux hommes couchez de leur long, qui ont proche d'eux, ou les animaux qui habitent le pays qu'ils arroſent, ou les poiſſons qu'ils renferment dans leur ſein, & qui les font diſtinguer des autres rivieres.* On reconnoit par ces paroles que le P. Du Molinet, & le P. Pedruſi, ne ſont pas de même ſentiment ſur les figures de ce Revers. Le premier prend la Figure aſſiſe du côté gauche pour Jupiter, au lieu que le P. Pedruſi la prend pour Homere conſacré. L'autre figure aſſiſe avec la Corne d'abondance, ſemble à ce dernier Junon, & le P. Du Molinet croit que c'eſt Cerès.

a *Deſcript. de la Bibl. de Ste. Genev. p.* 112.

Les Figures en bas ſont deux fleuves ſelon celui-ci; mais ſelon le P. Pedruſi c'eſt Neptune & l'Amphitrite. Ils ſont d'accord ſeulement ſur Mars & ſur la Victoire, qu'on diſtingue aiſément par leurs habits, & par leurs actions. Lequel de ces deux Savans qui ait raiſon, il n'en eſt pas moins conſtant, que le Médaillon dont parle le P. Du Molinet eſt faux, auſſi bien que celui dont j'ai donné le Deſſein. Ce qui eſt déja un grand préjugé, que le Medaillon du P. Pedruſi, qui reſſemble parfaitement aux deux autres, comme nous avons vû, eſt ſorti de la même forge, & ne merite pas plus d'attention.

Voyons cependant ſi l'Explication du P. Pedruſi pourroit avoir lieu, en ſuppoſant que le Medaillon fut authentique. Il ne me le ſemble pas, comme je l'ai dit. Il n'y a rien dans ſon Revers, qui convienne à Homere; moins encore à ſon Apotheoſe. La Figure du côté gauche, qui tient la pique, ne convient pas à ce Poëte, non plus qu'à Jupiter, que le P. Du Molinet y reconnoît. Cette figure a tout l'air d'une Femme, comme on le remarque à ſon viſage jeune, ſans barbe, & à ſon ſein. Ce qui ne convient ni à Jupiter ni à Homere, principalement au dernier, que l'on voit par tout avec une barbe épaiſſe & grande; & que les anciens Auteurs ont repréſenté tout de même. Que ſi quelqu'un s'aviſoit de dire, qu'Homere eſt repréſenté ſans barbe, à cauſe de ſa Conſécration: il ſeroit bien embarraſſé, ſi on lui en demandoit quelque preuve. Car bien loin que cette raiſon puiſſe avoir lieu, la pratique ordinaire des Anciens, dans ces ſortes de ſolemnitez, eſt de donner de la barbe à ceux-là même qui n'en avoient pas pendant leur vie. Par exemple, Romulus, qui n'en portoit point étant vivant, eſt repréſenté avec une longue barbe après ſa conſecration,

tion, comme on le voit ſur la Medaille Conſulaire de *C. Memmius*, publiée par Meſſrs Patin & Vaillant, après Urſinus: & ſans chercher d'autres exemples, Homere conſacré ſe trouve ſur des Medailles, & ſur notre Marbre, avec une barbe conſidérable. Cette circonſtance toute ſeule ſuffit, pour exclurre Homere & ſon Apothéoſe du Revers de ce Medaillon. D'ailleurs, l'attitude de l'Aigle, que le P. Pedruſi prend pour le Meſſager des Dieux, qui vient annoncer à Homere ſa Divinité, ne s'accorde pas à cette fonction, puiſqu'elle tourne la tête d'un autre côté, & non pas vers la figure, que le P. Pedruſi prend pour Homere. Enfin la femme avec la corne d'abondance, quoi qu'un peu voilée, ne peut pas pour cela, être Junon, puiſqu'elle n'eſt accompagnée ni de ſon Paon, ni de ſon ſceptre, qu'elle tient ordinairement dans les anciens Monumens, ni d'aucune autre marque qui la diſtingue.

Pour vous decouvrir entiérement ma penſée, je crois que le P. Du Molinet a eu raiſon de ſoupçonner, que ce Revers n'appartient pas à Homere, dont il ne s'y trouve pas un ſeul indice. Il y a d'autant plus d'apparence à cela, qu'on obſerve tous les jours, que les coins des Medailles Padouanes ſont ſouvent changez, & les revers des unes joints aux têtes des autres; comme ceux qui pratiquent ces choſes ne peuvent pas l'ignorer. Or notre Medaillon étant Padouan, comme je l'ai fait voir, il eſt probable qu'on a joint à la tête d'Homere, un Revers qui avoit été fait pour une autre tête: & la choſe vous paroîtra hors de doute, quand vous ſaurez, que ce même Revers, ſe trouve ſur un Medaillon authentique, avec la tête de l'Empereur Auguſte. Vous n'avez qu'à conſulter *Goltzius*, [a] *dans la Vie de ce Prince par Medailles*, pour en être convaincu. Vous le trouverez auſſi dans le livre d'*Eneas*

Vicus

[a] *Goltzii Auguſt. ex Num. cap. XXX. No. XI.*

a *Cæsar. Imag. ex Nummis in Augusto. N°. 30.*

b *Mediob. Biragi Num. Impp. Rom. pag. 44.*

Vicus de Parme, où il décrit a *les Portraits & les Medailles des douze prémiers Empereurs Romains.* Le Comte *Mezzabarba* ne l'a pas oublié, non plus, dans ſon Ouvrage ſur les Medailles Imperiales, où il en fait mention en ces termes : b DIVUS AUGUSTUS PATER. *Caput Auguſti.* AV. *Figura Militaris ſtans, dextram elevans inter duas alias, quarum alia ſedens, ſiniſtrâ cornucopiæ tenens, alia ſtans* (elle eſt aſſiſe dans le Medaillon, mais d'une maniére, qui a pû aiſément donner lieu à la mépriſe) *cum haſta pura, Victoria in medio, Aquila, & Monſtra.*

Après cela il n'y a pas moyen de douter un ſeul moment de la choſe, & de ne pas voir en même temps, que ce Revers convient bien mieux à Auguſte conſacré, comme le mot DIVUS dans l'Inſcription de la tête, le marque aſſez; qu'à Homere, pour lequel ce Revers ſeroit bizarre en toute maniere. La Figure de Mars qu'on y voit, eſt Auguſte même, repréſenté de la ſorte en vertu de ſes exploits militaires. On voit près de lui la Victoire, pour marquer celles qu'il a remportées ſur ſes ennemis. L'Aigle à ſes pieds, ſymbole ordinaire des Empereurs, & de l'Empire Romain, marque particulierement la Divinité de ce Prince après ſa mort; car vous ſavez que ſelon l'opinion des Romains, leurs bons Princes étoient portez dans les Cieux après leur Conſécration, ſur les aîles de cet Oiſeau. Les deux Femmes aſſiſes aux deux côtez d'Auguſte, repréſenté en Mars, ſont les Genies de l'Italie & de Rome, où Auguſte avoit retabli la tranquillité & la paix, qui ſont comme la Mére de l'Abondance & du Repos. C'eſt la raiſon pourquoi elles ſont repréſentées aſſiſes, & que l'Italie, qui eſt à la droite, tient une corne d'abondance. Cette derniére eſt deſignée de la même maniére, dans les Medailles d'Hadrien & d'Antonin

tonin le Pieux; comme aussi dans une Medaille Consulaire de la Famille *Mucia*, publiée par de célèbres [a] Antiquaires. Dans cette Medaille on voit Rome & l'Italie debout, & marquées de leurs noms se donner la main. Rome y occupe le côté gauche, tout de même que sur notre Medaillon. Elle tient ici une pique dans la droite, & un bouclier dans la gauche, en vertu de la puissance que cette Ville s'étoit acquise par sa bravoure. Au lieu du bouclier, elle a un globe dans le Medaillon de Goltzius, pour marquer l'Univers qu'elle se glorifie d'avoir assujeti, & qu'elle gouverne. Ce globe est aussi exprimé dans la Medaille de la Famille *Mucia*, où Rome le foule à ses pieds. C'est au sujet de ce globe que je crois pouvoir raporter les paroles d'Ovide, qui me viennent dans l'esprit:

a *Ursin, Patin, Vaillant, Beger, & autres.*

[b] *Gentibus est aliis tellus data limite certo.*
Romanæ spatium est Urbis & ORBIS idem.

b *Ovid. Fastor. Lib. II. v.* 683.

Les reflexions de feu mon [c] Oncle sur cette Medaille Consulaire, appuyent mon sentiment. La Victoire s'approche de Rome, pour donner à connoître le grand nombre des Victoires gagnées sous Auguste; & la coûtume, où elle étoit, d'aprendre souvent de bonnes nouvelles de ses Armées. Les Figures couchées en bas, marquent, ce me semble, la paix & la tranquillité établies par mer, & sur les eaux, comme sur la terre. Le Vieillard pour représenter l'Ocean; car il ressemble fort bien à celui dont la Statuë se trouve à Rome dans le *Viridarium Cesarinorum*, & dont *Laurent Vaccarius* a donné la Gravûre dans son Livre intitulé: [d] *Antiquarum Statuarum Urbis Romæ Icones.* On y remarque le même Gouvernail & le même Monstre, que sur notre Medaillon, aussi bien que les cornes à

c *Begeri Observat. in Num. Antiq. p.* 56.

d *Edit. Romæ* 1584.

la tête de l'un & de l'autre. Dans la derniére édition de *Pomponius Mela*, que Mr. Gronovius nous a donnée, on a copié [a] le Deſſein de la Statuë du *Jardin des Ceſarins* : mais à la place des cornes à la tête de l'Ocean, le Graveur a repréſenté deux boules, qui ne ſignifient rien ici : au lieu que les cornes peuvent ſignifier les mouvemens violens des flots de la mer, ſemblables à la rage d'une bête feroce, qui fait du mal avec ſes cornes. C'eſt pour cela, ſans doute que l'Ocean eſt nommé par [b] Euripide Ταυρόκρανος *Tauriceps*, ou *Taurinis cornibus inſignis* :

a *Lib. III. cap.* I. *p.* 68.

b *Oreſt. v.* 1380.

> Πόντον Ὠκεάνος οἱ
> Ταυρόκρανος ἀγκάλαις
> Ἑλίσσων
>
> *Pontum OCEANUS*
> *TAURINIS CORNIBUS inſtructus cubitis*
> *Volvens.*

Mr. le Baron de Spanheim, en rapportant ce paſſage dans ſon [c] Livre ſur les Medailles, remarque à ce ſujet, qu'Heſiode & Heſychius donnent de ſemblables épithétes à Neptune. Mais il ſe meprend, quand il reconnoît la tête de ce Dieu dans un Marbre ancien qu'il produit : car les cornes qu'on y voit, ne ſont pas celles de Bœuf ou de Taureau, comme l'Illuſtre Auteur le croit, & comme en effet elles devroient être, ſi c'étoit la tête de Neptune ; mais ce ſont des cornes de Bouc ou de Chévre, qu'on voit ſur les têtes des Dieux des Champs & des Forêts dans les anciens Monumens, comme ce Savant Homme [d] l'obſerve luimême. L'air d'ailleurs de cette tête, ſa bouche tirée & riante, ſa barbe de bouc, & ſon menton chauve & raſé,

c *De Uſu & Pr. N. Diſſ. VII. p.* 369. *ed. Lond.*

d *Ibid. p.* 391. *fine.*

rasé, sont autant d'indices certains, que c'est Pan ou un Satyre, auxquels ces caractéres conviennent bien mieux qu'au Dieu de la Mer, dont la Physionomie doit être très-differente, comme elle l'est aussi par tout ailleurs. Pour n'en point douter, on n'a qu'à jetter les yeux sur l'Ocean du *Jardin des Cesarins*, dont je viens de parler, aussi bien que sur la tête de ce Dieu, représentée sur une Lampe ancienne, que Mr. Bellorius publia dans son Livre [a] *de Lucernis Veterum Sepulchralibus.* A l'égard de cette derniére tête, Mr. Bellorius n'en parle pas dans son Commentaire; mais feu mon Oncle, qui fit imprimer [b] de nouveau l'Ouvrage de Bellorius, en traduisant le Commentaire de l'Italien en Latin, ne manqua pas d'observer que c'est la tête de l'Ocean. Mon Oncle pourtant oublie à son tour de prendre garde aux cornes de ce Dieu, qui sont très-visibles, & qui en sont comme la seule marque decisive. Il parle ailleurs de ces cornes, à un [c] endroit, où il explique la Figure d'un Ocean gravé dans un Jaspe ancien; & où il examine en detail le passage d'Euripide que j'ai rapporté, en corrigeant heureusement quelques fautes des Interpretes, qui ont mal traduit les paroles de cet Auteur.

a *Part. III. No.* 35.

b *Berol.* 1702. *fol.*

c *Thes. Brand. Tom. I. p.* 75.

L'autre figure, qu'on voit devant l'Ocean, sur notre Medaillon, est apparemment le Nil; au moins l'Hippopotame, qui l'accompagne, me le fait conjecturer. Si c'est ce fleuve, comme je le juge, il pourroit signifier l'acquisition qu'Auguste fit de l'Egypte, dont ce fleuve est le symbole. J'ai crû devoir dire en passant ma pensée sur ce Medaillon d'Auguste, qui, autant que je le puis savoir, n'a pas encore été dechiffré.

C'est de ce Medaillon d'Auguste, que Cauvin peut avoir pris le Revers dont nous parlons, pour le joindre avec la tête d'Homere, & pour en faire un Me-

daillon à part. Il y a pourtant plus d'apparence, que cela eſt arrivé par mepriſe, comme je l'ai dit; & qu'à ce Revers on a joint par megarde la tête d'Homere, qui n'y a aucun rapport; au lieu de la tête d'Auguſte avec l'inſcription DIVUS AUGUSTUS PATER, que le même Cauvin avoit auſſi faite, comme cela ſe verifie encore par les coins de ce Medailliſte, que le P. Du Molinet a publiez dans la [a] prémiere planche. J'ai parlé du Medaillon d'Auguſte, comme d'une Piéce Originale, qui a été imitée par Cauvin, parce que Cauvin a fait pluſieurs imitations de même nature. En effet nous voyons les Medailles les plus rares des douze prémiers Empereurs Romains, & de quelques-uns des ſuivans, contrefaites par ce Fauſſaire Padouan. Mais comme je ſai, que ce Padouan a auſſi fait pluſieurs Medailles, & même des prémiers Empereurs, qui ne ſont fondées que ſur le caprice & l'imagination ingenieuſe de ce Medailliſte, je n'oſerois aſſurer poſitivement, que le Medaillon d'Auguſte, que j'ai ſuppoſé veritable, le ſoit effectivement, n'en ayant jamais vû d'original. Au moins c'eſt une choſe très-probable; au lieu que celui, qui a la tête d'Homere, porte toutes les marques d'une fauſſeté manifeſte: Quoi qu'il en ſoit, il eſt ſûr que la Conſécration de ce Poëte, que le P. Pedruſi a crû y trouver, n'y peut jamais avoir lieu.

[a] *Cabin. de S. Genev. p. 94.*

Voilà, Monſieur, tout ce qui m'a ſemblé digne de vous être rapporté ſur le beau Monument de l'Apothéoſe d'Homere repréſentée ſur notre Marbre; & les raiſons que j'ai eu de ne pas acquieſcer aux Explications qu'on en avoit données auparavant. Outre l'engagement où j'étois entré là-deſſus avec vous, dans une de nos derniéres converſations à la Bibliotheque Royale, un motif tout particulier m'a confirmé dans

le

le deſſein de vous écrire cette Lettre. C'eſt l'amitié que je ſai qui eſt entre Mr. Cuper & vous, qui m'a parû très-favorable, pour apprendre par ce moyen, les veritables ſentimens de cet Illuſtre Savant ſur le ſujet que j'y traite. Comme c'eſt lui qui a le plus travaillé ſur le même ſujet, & avec une érudition peu commune; qu'il eſt d'ailleurs plein de vie, que je lui ſouhaite heureuſe & de longue durée; je ne ſaurois auſſi que reflêchir particuliérement ſur lui dans une affaire à laquelle il ne pourra manquer de prendre part. S'il trouve que je me ſuis trompé, ce qui ne ſeroit pas extraordinaire dans un ſujet, qui a paru obſcur à tant d'Illuſtres Savans, il me verra tout prêt à profiter de ſes corrections, s'il veut avoir la bonté de me les communiquer. Mais ſi d'autre côté, il reconnoit mes raiſonnemens juſtes, & mes preuves bien fondées, je me flatte auſſi, qu'il les voudra bien honorer de ſon approbation, qui me ſeroit un grand préjugé de la bonté de ma cauſe, & un garant aſſuré de l'acquieſcement general. La modeſtie que tout le monde admire, dans cet Illuſtre Savant, met mon eſprit entiérement en repos de ce côté-là, & me perſuade même, qu'il ſera auſſi facile de m'accorder le dernier, ſi cela ſe peut, que je m'aſſure de ſes maniéres douces & obligeantes, au cas que mon ſentiment lui deplaiſe, & qu'il y trouve à redire. C'eſt à quoi je m'attends principalement par votre faveur. Ayez la bonté d'y donner lieu, & ſoyez perſuadé de ma reconnoiſſance, auſſi bien que de l'eſtime, avec laquelle je ſuis,

MONSIEUR,

A Berlin ce 7. de Juillet 1714.

Vôtre très-humble & très-obéïſſant Serviteur

J. C. SCHOTT.

P. S.

a pag. 8. P. S. Ayant promis a ci-dessus de joindre à la fin de ma Lettre l'Explication du P. Kircher sur notre Marbre, j'ai crû y devoir satisfaire. Ce Jesuite, après avoir parlé assez au long dans son b *Latium*, de la personne d'Homere, de sa patrie, de son grand savoir, & de l'estime qu'on en fit anciennement, jusqu'à lui bâtir des Temples, & l'honorer d'un culte Divin, explique le Marbre de la maniére suivante:

b *Kircheri Latium p.* 83.

Dividitur hoc Monumentum ἀποθεωτικὸν *in tres Ordines, Supremum, Medium & Infimum. In supremo ordine vides* Jovem Parnasso Monti *insidentem, sceptro una cum Aquila adsistente, conspicuum, quæ auctoritatem, potentiam, & Majestatis suæ amplitudinem demonstrant: Is conversâ ad asseclas suos facie, quasi pro Apotheosi Homerica supplicantes, audire videtur; sunt vero sex Figuræ, sive Musarum, sive sub Charitum formis Civitates, quæ eum in numerum Deorum assumi postulabant; quarum prima rupi* Parnassi, *Lyra insignitæ insistens, gravis habitu, dextra manu lateri insertâ, alterâ vestimenti syrma tenens,* Jovem *audacter alloquitur, quasi diceret: quid tibi videtur de magno* Homero, *& tua, & divina Palladis Virtute imbuto? Tune illo honore, pro quo supplicamus, dignum æstimas? Altera vero, profundo reverentiæ & venerationis actu, veluti in terram procidua, submisso vultu, extensâque in altum manu, idem supplicare videtur. Tertia rupi Parnasseæ insidens, faces* Jovi *exhibet, meritumque* Homeri *exponit, quo doctrina & sapientia, divina Poëseos arte mundum illustravit. Quarta, vultu ad Jovem converso, binisque digitis sublevatis, altera manu volumen tenens, à* Jove *beneficium, velut per modum adjurationis extorquere velle, occulte innuit. Quinta & Sexta, quasi quid agendum consultare videntur; Illa quæ sedet, libro in manu tento, divinum in* Homero *Poëseos studium monstrat, quo & divi-*

divinos honores à Jove *ſibi concedi debere, luculenter innuit. Atque hæc eſt vera & legitima Gratiarum apud* Jovem *de* Homero, *in Deorum numerum recipiendo, ſupplicatio.* Græca *vero ſub* Jovis *pedibus inciſa epigraphe, nil aliud ſignificat, niſi Statuarii, ſive hujus Apotheotici Schematis, Inventoris, ſive Sculptoris nomen & patriam, prout verba Græca docent:*

ΑΡΧΕΛΑΟΣ ΑΠΟΛΛΟΝΙΟΥ
ΠΡΙΗΝΕΥΣ ΕΠΟΙΗΣΕ.

id eſt:

Archelaus Apollonii
Prieneus fecit.

In ſecundo Ordine pariter ſex Figuræ continentur, quæ & ipſæ meritum Homeri *geſtibus exprimunt; & prima quidem ſedens Poëſin innuit, Lyram ſiniſtrâ, plectrum dextrâ, veluti in actu ſonandi conſtituta tenet: globum in menſa tenet, quem ſecunda figura manu indicat; & aliud nihil ſignificare videtur, niſi meritum* Homeri, *quo Poëſi ſua Mundi opificium, & omnia quæ in eo ſunt, divino quodam afflatu deſcripta cecinit. Tertia vero figura rupi ambabus innixa manibus, veluti exſtaſi quadam abrepta, & attonita Divinos* Homeri *labores contemplari videtur. Sequuntur jam Quarta & Quinta figura antro inexiſtentes, quarum prior Lyram Orphicam manu monſtrat, dextrâ plectro inſtructa; aſsecla vero* Iliadis volumen *monſtrat; in quo amores Deorum Dearumque omnium, qui per Arcum & Pharetram Faſciaſque,* Cupidinis *ſymbola recte indicantur, exhibentur. Antrum vero hoc aut* Nympharum, *aut* Muſarum *habitaculum notat, de quo ampliſſimè* Lucianum, *cæteroſque Mythologos*

logos agentes vide. Erat enim proprium Nympharum, Musarumque *antra inhabitare.*

Sexto tandem loco, simulacrum Flaminis abaco insistentis exhibetur; dextrâ volumen tenens, sinistrâ pectus premit, & conversâ ad Deas facie sententiam definitivam exspectare videtur, promptumque se exhibet ad debitorum Homero *sacrificiorum Ægyptio ritu faciendorum exhibitionem; quæ omnia duæ Faces accensæ, cum Tautici Characteris figurâ, proprio* Ægyptiorum *in sacris obeundis symbolo intermedio notant; & est Crux ansata, quæ Aris Templisque Niloticis ubique insculpta, nec non omnibus* Ægyptiorum *Numinum manibus inserta spectatur, cujus virtutes & proprietates in* Hieroglyphicis nostris Operibus, OEdipo, Obelisco Pamphilio & Alexandrino Minervali, *nec non in* Linguæ Coptæ restitutæ Thesauro, *una cum altissimarum rerum, quas per eam Hieroglyptæ significabant, interpretatione, quam uberrimè exposuimus, ad quæ Lectorem remittimus.*

Tertius tandem ordo monstrat Jovis *executivam Apotheoseos sententiam, quæ quam bellissimè hic exprimitur. Et primo quidem, vestibulo Templi Deorum Cortinam obtensam vides, quo mysteria humano ingenio inaccessa, & à solo* Homero *penetrata innuuntur, juxta illud:* procul hinc procul este profani. *Quæ sane pulchrè per quaternas decenti habitu exornatas Virgines, sub actu stuporis & admirationis denotantur: unaquæque digito labris imposito silentium suadet, quemadmodum olim* Harpocratem *quem &* Sigalionem *à Silentio dicunt,* Ægyptii *exprimere solebant, juxta illud Ovidii:*

Quique premit vocem, digitoque silentia suadet.

Itaque more Ægyptiorum *Virginem, quæ σοφίαν refert, digito labris admoto expressit hujus monumenti auctor,*

ut

ut ſuaderet, neque de Patria & ortu Homeri, *neque de ejus apud homines converſatione, neque de Operibus Deorum afflatu confectis, temere loquendum, utpote quæ omnem humanam ſuperarent æſtimationem, atque adeo ſilentio, quod capere nequeas, ſupprimendum potius, quam voce explicandum cenſeas: in quo videlicet, ut infra ſcriptæ voces notant,* Φύσις, Ἀρετὴ, Μνήμη, Πίςις & Σοφία: *id eſt,* Natura, Virtus, Memoria, Fides & Sapientia *eo dotium cumulo* Homerum *exornarunt, ut* ἀποθέωσιν *merito ſuo adeptus ſit.* Φύσις *quidem, ſeu Natura ſub forma pueri, qui Virginis, digito ori admoto ſilentium ſuadentis veſtem quaſi vellicare videtur, denotat inacceſſa Naturæ ſacramenta; quæ ea de cauſa, non niſi ſub umbratili fabularum integumento in Operibus ſuis hymniſque, divinitate conſertis deſcripſit* Homerus, *ſolo ſilentio coli & adorari debere. Sunt autem quatuor potiſſimùm, quibus* Homerus *mundum in admirationem rapuit.* Virtus, Memoria, Fides & Sapientia, *quæ ſub forma Charitum adumbrantur. Per Virtutem indicant robur, & vim in ingenio* Homeri *eluceſcentem, quâ Poëticis ſuis cantibus, non ſecus ac* Amphion & Orpheus *ſaxeos ferocium hominum animos, ad veram vivendi normam reduxit. Memoria adeo excelluit, ut quicquid ſcripſit, cum cæcus eſset, ſolius memoriæ efficaciâ & vigore dictaverit, & omnium præteritorum Scriptorum monumenta, ſola prælectione facta, tenaciſſimæ mentis amplitudine & capacitate retinuerit, quod merito quidpiam in eo divinum arguit.* Alexandrum Magnum, *tanti* Homerum *feciſſe* Plinius *aſserit, ut devicto* Dario *Rege* Perſarum, *cum inter ſpolia ſcrinium nobiliſſimum, & immenſa lapidum pretioſorum copiâ exornatum ipſi fuiſſet oblatum; mox ut viderit, excuſſis ex eo pretioſis margaritis, illud librorum* Homeri *cuſtodiæ tradiderit, ut pretioſiſſimum humani ingenii opus, quam*

R *maxi-*

maximè diviti opere ſcrinii ſervaretur. Fidem, non humanam tantum, ſed & fidem ſuam in Deum, unicam rerum omnium cauſam, in hymnis ſuis profeſſus, quam profundiſſimè demonſtravit; cæteram vero Deorum Dearumque turbam, non niſi Divinarum Virtutum effluxum aſſeruit, ut proinde eum non immeritò Plinius *fontem ingeniorum, primumque doctrinarum & antiquitatis parentem vocet, ex quarum rerum notitia ſophiam ſeu ſapientiam adeptus, Divinarum humanarumque rerum cognitionem adquiſivit.*

Sequuntur jam quatuor aliæ Muſæ, & ſunt ΚΩΜΩΙΔΙΑ, ΤΡΑΓΩΙΔΙΑ, ΙΣΤΟΡΙΑ; * *& Comœdiis quidem humanarum actionum ideas, ut quid fugiendum, quid amplexandum, ante oculos mortalium poſuit. Tragœdiis autem infelices hominum in ſublimi fortunæ vertice conſtitutorum exitus, ad cautelam expoſuit. Hiſtorias omnium præteritorum temporum ita feliciter attigit, ea facundia deſcripſit, ut in iis aliquid, humanis rebus altius indigitaverit; unde ei merito ob harum virtutum cumulum divini honoris tituli decreti ſint; fueritque* Hecatombes, *id eſt*, centum boum ſacrificio *honoratus, ut bovis figura Aræ appoſita apprimè docet; thus quoque, & thymiamata, vinumque, quæ omnia per aſſiſtentem figuram, ſimpulum manu dextrâ & læva pateram, ſeu catinum thuriferum tenentem, denotantur; quam cerimoniam & actu, manu ſupra aram extenſâ, & digitis thus ſpargentibus, exercere videtur.*

Sequitur tandem actus ipſe Apotheoſeos; Vides Homerum *throno inſidentem, ſceptro flore loti inſignito lævâ, dextrâ* Iliadis volumen *tenentem, majeſtate vultus conſpicuum, duobus Geniis throno utrinque adſiſtentibus, Ægyptiaco veſtitu & geſtu adornatis, quorum primus genu-*

* Le P. Kircher oublie par megarde ΠΟΙΗΣΙΣ *la Poëſie*, la quatriéme des Muſes, dont il veut ſans douter parler en cet endroit, & qui ſuit en effet dans le Marbre.

genuflexus dextrâ ensem, apice in Lunæ *formam arcuato, alterâ solii spondam amplectitur; per gladium efficacia & robur in persuadendo, per spondas, soliditas in scribendo designatur. Alter Genius in manu flagellum ὀφιόμορφον, quasi in aera vibrat, qua vis & energia in Tyrannorum vitiosorumque hominum flagitiis profligandis signatur. Terminatur tandem ultimus actus ἀποθεώσεος, per impositionem coronæ Laureæ, quam ipsi alii duo Genii superioris ordinis imponunt. Infra vero ponuntur:* ΕΥΜΕΛΙΑ, ΚΙΡΟΝΟΣ, ΙΛΙΑΣ, ΟΔΥΣΣΕΙΑ, ΟΜΗΡΟΣ, ΜΥΘΟΣ. *Per Eumeliam dulcia cantica, & reliqua* Iliadis & Odysseæ *Opera Homeri, sub abdito Mythologiæ ratiocinio descripta denotant. Quæ pulchrè sane describit* Silius *l.* 14. *de* Homeri *ἀποθεώσει canens:*

Atque hic *Elysio* tendentem limine cernens
Numinis effigiem, casta cui vitta ligabat
Purpurea effusos per colla nitentia crines.
Dic, ait, hæc quoniam Virgo, cui luce refulget
Præcipua frons sacra viro, multæque sequuntur
Mirantes animæ, & læto clamore frequentant.
Qui vultus? quem, si Stygia non esset in umbra,
Dixissem facile esse Deum. Non falleris, inquit,
Docta comes Triviæ, meruit Deus esse videri;
Et fuit in tanto non parvum pectore numen.
Carmine complexus terram, mare, sidera, manes,
Et cantu *Musas*, & *Phœbum* æquavit honore:
Atque hæc cuncta prius quam cerneret ordine terras,
Prodidit, &c. . . .

ADDITION.

MOnſieur *Lenfant*, dont le merite eſt ſi connu, ayant ſouhaité de lire cette Diſſertation avant qu'elle fût imprimée; il la renvoya à ſon Auteur avec une Lettre ſi obligeante, qu'on auroit eu honte de la publier, ſi elle n'étoit accompagnée de deux ou trois Remarques, que l'Auteur de la Diſſertation adopteroit lui-même, & qui, s'il ne ſe trompe, ſeront trouvées de très-bon goût.

LETTRE *de Monſieur* LENFANT *à l'Auteur.*

„ J'ai l'honneur, Monſieur, de vous renvoyer votre excellente „ Diſſertation, que j'ai luë avec un ſingulier plaiſir. On y re„ connoît par tout votre genie, votre penetration, votre exacti„ tude, & votre ſolidité ordinaires; Je vous felicite de l'applau„ diſſement qu'elle recevra du Public. Voila quelques petites re„ marques, dont vous ferez tel uſage que vous jugerez. Je ſuis „ parfaitement, Monſieur,

Votre très-humble & très-obéïſſant ſerviteur

LENFANT.

Page 44.

„ J'ai peine à comprendre pourquoi il y a Μῦθος au bas du Sa„ crificateur. Si c'étoit Μυστής je n'aurois rien à dire, & peut-être „ que c'eſt cela. On pourroit ſoupçonner auſſi qu'en cet endroit „ le Marbre eſt defectueux, ou qu'il a été mal deſſiné, & qu'il y „ a une autre Figure qui doit repréſenter la *Fable*, Μῦθον, qui préce„ de *l'Hiſtoire* ſelon l'ordre.

Page 46.

„ Je prendrois Μνήμη pour la *Memoire* elle-même, qui applau„ dit à l'Apotheoſe d'Homere, pour lui avoir fourni tant de choſes „ admirables. Elle eſt enveloppée d'un voile, pour ſe cacher & „ conſerver les choſes paſſées, pour en empêcher la perte.

FIN.